

A blue-toned illustration of a person reading a book. The person is in the foreground, shown in silhouette, holding an open book that glows with light. Behind them is a large building with many windows, some of which are lit. The scene is set against a dark blue background with some white streaks, possibly representing rain or light trails. The overall style is sketchy and artistic.

RECUEIL LITTÉRAIRE
DU COLLÈGE DE MONTRÉAL

L'ALLUMEUR

2020-2021

TABLE DES MATIÈRES

AUTEUR	GROUPE	TITRE	CATÉGORIE	PAGE
PREMIÈRE SECONDAIRE				
Boulette, Maëly	101	Terreur nocturne	Création libre, récit d'horreur	11
Castonguay, Laurence	718	Labyrinthe mystère	Poème	13
Mallier, Marion	104	L'art	Poème	15
Hellio, Hippolyte	104	Un chemin	Poème	17
Vanasse, Émanuelle	718	Resteras-tu toujours avec moi?	Poème	19
Juran, Tamar	104	Ma passion	Poème	21
Laflamme, Raphaëlle	102	Le courrier des reptiles	Poème	23
Verrette, Samuel Mathieu	105	L'expédition malchanceuse	Quatrième de couverture	25
Armasu, Victor-Ionut	106	La lecture	Quatrième de couverture	27
Leclerc, Victor	102	Le virus des abîmes	Poème	29
Clément, Charles	104	Le but	Poème	31
DEUXIÈME SECONDAIRE				
Tissot, Laure	204	Le banc chauffant	Description littéraire	35
Freeland, Christopher	205	La douceur du regard	Description littéraire	37
Chalifoux, Louis-Simon	201	L'éblouissante sylve	Description littéraire	39
Martin, Elio	207	Le voyage d'Elio	Description littéraire	41
Schwarz, Makoto	729	Les sommets glacés	Description littéraire	43
Courtois, Laetitia	207	Mon jardin de coquelicots	Poème	45
Lepage, Manech	206	Je me couche	Poème	47
Motta, Nicole	205	Ses yeux charbonneux	Récit fantastique	49
Balozian, Victor	207	C'est ça, l'amour?	Poème	51
Ghasemian, Tannaz	207	Clair de lune	Poème	53
TROISIÈME SECONDAIRE				
Feldt, Léana	301	L'été de mes quatorze ans	Slam	57
Ndewa, Eugenia-Zowana	303	Au delà de l'océan	Slam	59
Périard, Adèle	301	Ça me tue	Slam	61
Leroux, Raphaëlle	738	L'amitié en quatre temps	Slam	63
Rowen, Francesca	739	Le vrai défi à surpasser	Slam	65
Deschenaux, Félix	307	Il est encore temps!	Slam	69
Priquelier, Kyan	307	Allez-vous en, le 1 %	Slam	71
Bashi, Britney	301	La deuxième génération	Slam	73
Modeweg-Hansen, Lake	307	Les moutons blancs	Slam	77
Flavell, James et Subak, Lucas	307	Le champ des revenants	Légende	79

TABLE DES MATIÈRES

AUTEUR	GROUPE	TITRE	CATÉGORIE	PAGE
QUATRIÈME SECONDAIRE				
Palardy, Camille	402	Faim	Nouvelle historique	83
Daouda, Abdel-Malick	749	L'Homme Noir	Chanson engagée	87
Fournier, Estelle	748	La guerre ou la fuite	Nouvelle historique	88
Wu, Yaoyang	403	Balloons	One-page story	91
Snel, Vita	748	L'hypocrisie de notre époque	Chanson engagée	93
Jean-Gilles, Margot	403	Naguère	Nouvelle historique	94
Morin, Hugo	407	The Last Bit of Magic	One-page story	97
Bronsard, Emmy	749	Les forcené.e.s	Chanson engagée	99
Millette, Marie-Frédérique	749	Sa raison de vivre	Nouvelle historique	101
Bousquet, Magalie	405	The Lost Runner	One-page story	103
Maksymjuk, Alix	402	Naguère	Nouvelle historique	105
Leve, Sadie	403	The Final Shot	One-page story	109
Joyal, Anne-Sophie	749	Vengeance d'eau grise	Nouvelle historique	111
Fithane, Fahd	748	Vrais barbudos	Nouvelle historique	113
CINQUIÈME SECONDAIRE				
Hermant, Margot	502	«L'amour c de la merde»	Scriptarium - Billet d'humeur	117
Bax, Cédric	758	Ordinateurs quantiques, société antique?	Scriptarium - Billet d'humeur	120
Fortin, Mathilde	758	Un âge fâné	Scriptarium - Billet d'humeur	123
Tremblin Dietsch, Emma	758	Dans un futur proche	Scriptarium - Billet d'humeur	126
Barbeau, Simonne	758	Une fin si tragique	Nouvelle littéraire	129
Kovaluk, Eva	758	Ce n'est pas le commencement qui te définit	Nouvelle littéraire	131
Pérodeau, Ariane	758	Petits seins ou gros seins, qu'est-ce que ça change ?	Scriptarium - Billet d'humeur	133
Adu-Fleurant, Pauline Afua	507	Dis-moi dix mots: air	Texte à contrainte (dix mots imposés: air)	135
Hmain, Sahar	507	1941	Texte à contrainte (dix mots imposés: air)	139
Beudet-Gaudet, Amélie	759	Un fou sain d'esprit	Nouvelle littéraire	141



OEUVRÉS

Artiste	GRUPE	PAGE
PREMIÈRE SECONDAIRE		
Latendresse, Elyssa	101	10
Shao, Yichen	101	14
Godin-Chalfoun, Elsa	101	18
Bourezg, Aïda	101	22
Chicoine, Marcus	101	26
Rose, Victoria	101	30
DEUXIÈME SECONDAIRE		
Seetzen, Clara	201	34
Petsilas, Axel	201	38
Giovanelli, Rose	201	42
Roy, Kellyanne	201	46
Lee, Eva	201	48
Mouchaka, Kian	201	52
TROISIÈME SECONDAIRE		
Kartashova, Varvara	301	56
Tremblay, Elie	301	60
Anonyme	301	64
Hétu, Corinne	301	68
Xhafkollari, Olivia	301	72
Yane, Michelle	301	76
QUATRIÈME SECONDAIRE		
Dallaire, Félicia	401	82
Angibeau Drouillard, Shaïna	401	86
Breier-Low, Cléa	401	92
Teodoru, Patricia	401	98
Jacques, Pénélope	401	104
Pittson, Katherine	401	110
CINQUIÈME SECONDAIRE		
Sniderman Peña, Clara-Lily	502	116
Soum-Cimino, Emilie	502	122
Palardy, Camille	502	128
Richard, Maël	502	132
Maksymjuk, Alix	502	136
Asselin, Zoé	502	140
PAGE COUVERTURE		
Boulette, Maëly	201	
4E DE COUVERTURE		
Laberge, Thomas	502	

MOT DU COMITÉ LITTÉRAIRE

Créer pour exister

Selon Le Robert, le mot création signifie « action de donner l'existence ». Depuis 14 années déjà, nos élèves se révèlent à travers des textes et des œuvres. Ils se découvrent et nous apparaissent avec toute leur inventivité, sans pudeur et sans masque.

Créer permet d'être en relation avec les autres. Une activité essentielle en pandémie.

Ce recueil littéraire est plus qu'une création collective. C'est un partage aux autres. Une révélation de notre existence et un témoignage du besoin de la célébrer ensemble.

L'Association Parents-Maîtres est fière de financer l'édition 2021-2022 en partenariat avec le Collège de Montréal. Félicitations à tous les créatifs qui s'illustrent dans le recueil par leur texte ou leur visuel.

Remerciements

Merci aux enseignantes Julie Beaulé, Andrée Goulet-Jobin et Lysandre Hamelin pour votre contribution et votre enthousiasme envers le projet. Nous sommes également reconnaissants envers la direction qui offre une vitrine exceptionnelle pour nourrir et promouvoir le talent des élèves du Collège de Montréal.

Bernard Bélanger

Responsable du comité du recueil littéraire

MEMBRES DU COMITÉ LITTÉRAIRE

Valérie Bertoldi	Laurence Deloro	Rachel Plateau
Olivier Bertrand	Isabelle Demers	Christine Poulin
Hasna Bruneau	Tracey Hesse	Henri Oppenheim
Diego Medina Creimer	Annie Jolicoeur	Antolina Ortiz
Marie-Emmanuelle Delinge	Véronique Pearson	

MOT DES ENSEIGNANTES DE FRANÇAIS

Pendant l'année scolaire 2020-2021, ce sont des dizaines de milliers de textes qui ont été rédigés au Collège de Montréal dans le cadre des cours de français et d'anglais. Imaginez la joie de l'enseignant ou de l'enseignante qui, au fil de sa correction, débusquera une perle, un diamant brut, un texte précieux. Voilà l'essence du recueil littéraire: servir d'écrin pour ces bijoux sortis tout droit de la plume de nos élèves, et donner une vitrine au talent inouï des nos artistes visuels qui ont illustré ces textes de leurs oeuvres sensibles et réfléchies.

Chaque année, nous sommes touchés et émues par la sincérité et la finesse des oeuvres qui nous sont soumises. C'est un réel bonheur et un grand privilège que de travailler auprès de jeunes esprits aussi ouverts et créatifs.

Ce recueil est le fruit d'une remarquable collaboration entre les différents acteurs de l'équipe du Collège. Nous tenons tout d'abord à remercier les membres de l'Association Parents-Maitres, et plus particulièrement monsieur Bernard Bélanger et tous les parents impliqués dans le comité du recueil de l'APM. Vous portez fièrement ce projet qui est le vôtre année après année. Toutes nos félicitations et notre gratitude aux enseignants et enseignantes de français et d'anglais qui ont accompagné les jeunes dans l'écriture de textes de grande valeur, ainsi qu'aux enseignantes en arts visuels qui ont dirigé les élèves du programme Artis Magia dans un nouveau projet audacieux. Merci à madame Mélanie Bronsard pour sa correction des textes en anglais, et à madame Gabrielle Ménard pour la gestion de projet. Bien sûr, un chaleureux merci à la direction du Collège de Montréal qui assure la pérennité de cette publication de grande qualité.

Finalement, bravo à tous les élèves dont les textes ont été proposés et à tous ceux et celles qui ont vu leur écrit s'inscrire dans ces pages. Votre énergie et votre passion nous feront un bel avenir.

Merci!

Andrée Goulet-Jobin
Lysandre Hamelin

MOTS DES ENSEIGNANTES D'ARTS VISUELS

Illustrer, c'est rehausser, relever, mettre en valeur, faire valoir, appuyer, faire honneur, éclairer...

En cette deuxième année hors du commun, la démarche des élèves n'en fut pas moins porteuse. Ils ont été amenés à réfléchir sur le potentiel de l'image dans le contexte de l'illustration.

Le processus de création commence par la lecture des textes sélectionnés. L'analyse des textes s'ensuit pour faire ressortir les éléments principaux et envisager une avenue afin de les représenter de façon authentique.

Susciter l'intérêt par l'image, donner le goût de lire, surprendre, attiser la curiosité des lecteurs sont certains des défis à relever pour nos élèves Artis.

Nous vous invitons à consulter de manière novatrice cette édition et son volet numérique où l'image fixe s'active et s'anime sous vos yeux, grâce aux animations accessibles via des codes QR.

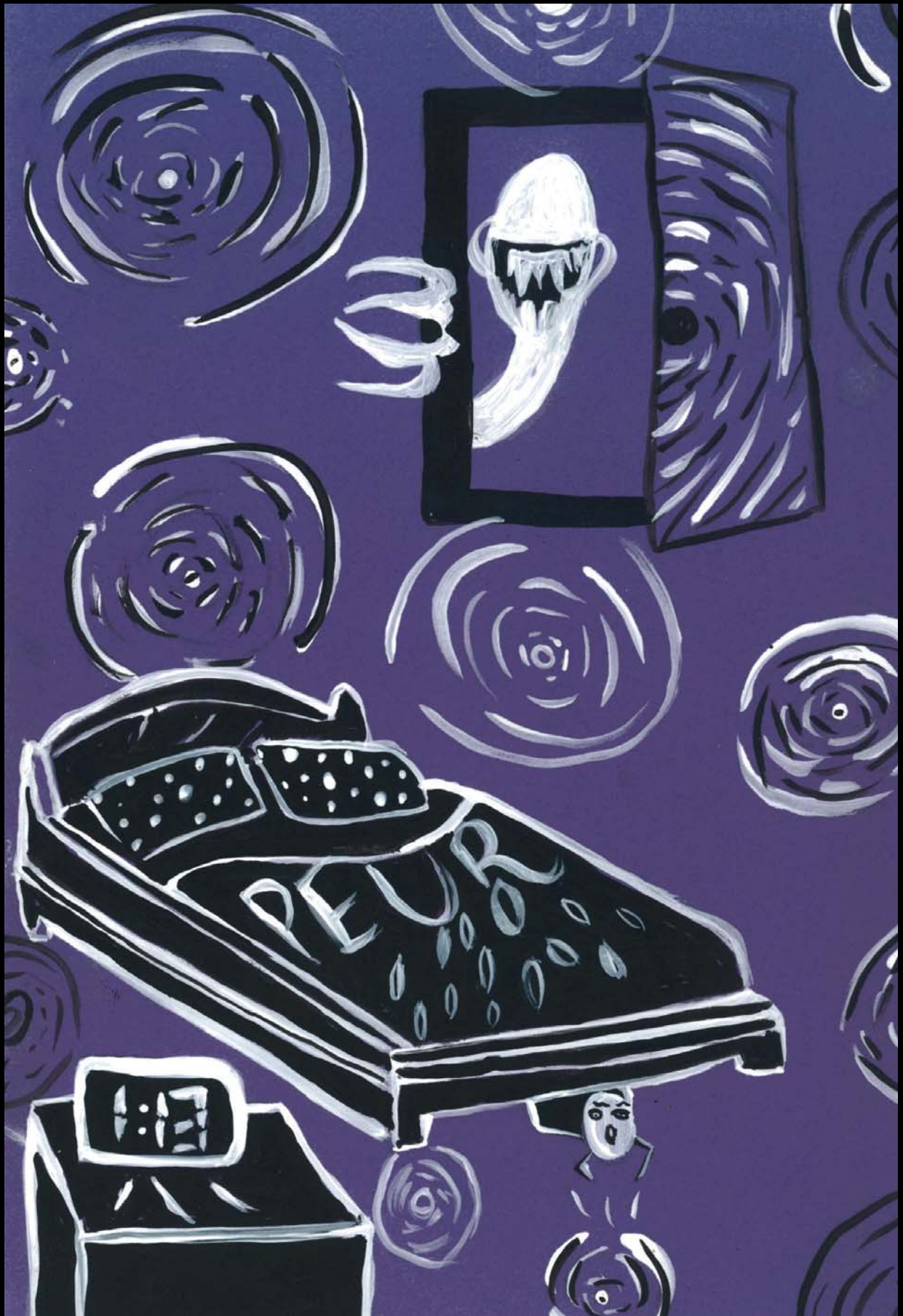
Sortez vos caméras, parcourez les pages et voyez comme nos élèves nous font honneur!

Julie Beulé
Emmanuelle Cloutier-Carrier
Élisabeth Harvey





PREMIÈRE
SECONDAIRE



Auteur.e :

Maëly Boulette

» Groupe 101

» Création libre, récit d'horreur

Illustrateur.trice :

Elyssa Latendresse

» Groupe 101

Code QR :

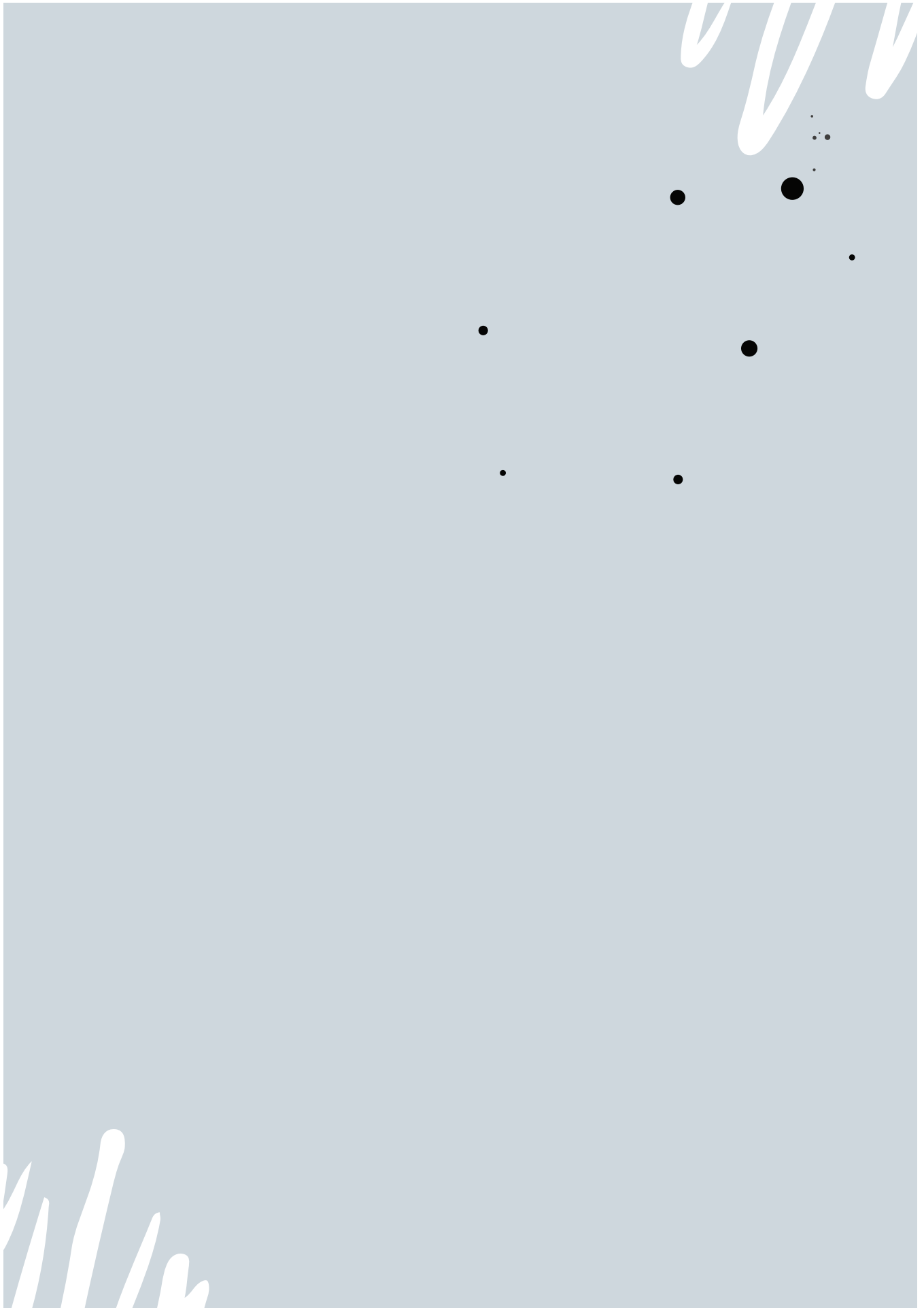
TERREUR NOCTURNE

Emma se réveilla en sursaut, couverte de sueur. Elle sentait des yeux l'épier, malgré ses rideaux fermés. Un rapide frisson remonta le long de son échine. Cela faisait maintenant trois semaines que la jeune fille avait emménagé dans ce bourg perdu au fin fond du monde, mais elle n'avait toujours pas pu passer outre le sentiment d'oppression et cette atmosphère lourde.

Elle frissonna à nouveau avant de regarder son cadran. Il affichait une heure treize du matin, ce qui était beaucoup trop tôt. La pauvre devrait attendre cinq heures avant de se lever et commencer à se préparer pour l'école. Emma soupira, découragée. L'adolescente arrivait au milieu de l'année, où les bandes d'amis seraient déjà formées. Elle prit son téléphone, sachant très bien qu'elle ne pourrait pas se rendormir avec tout ce stress, et commença à faire défiler Instagram.

Ses amies avaient l'air de s'amuser, malgré son absence. Une vague de nostalgie s'empara d'elle, lorsque des pas retentirent dans le couloir. Pensant que c'était sa mère, elle cacha rapidement son cellulaire sous les couvertures et ferma les yeux, feignant le sommeil. Les pas se rapprochaient. Lorsqu'elle réalisa que sa mère ne rentrerait pas du travail avant au moins une bonne heure, une vague de terreur s'empara d'Emma. L'intrus était maintenant à sa porte. Dans un grincement de fin du monde, la porte s'ouvrit, laissant entrevoir de longs doigts fins et translucides. La personne entra dans la chambre et commença à avancer vers le lit et puis... Plus rien. Pas un son, pas un bruit, excepté les battements de son cœur qui menaçait de sortir de sa poitrine.

Emma jeta un coup d'œil rapide. Elle fut alors envahie d'une terreur sourde et violente en voyant le visage long et translucide de cette chose. Sans yeux, sans nez, mais avec une grande bouche qui affichait un sourire déformé. Réflexion faite, ce n'était pas un sourire. C'était comme si les deux bords de sa bouche avaient été coupés, formant un horrible rictus qui s'étirait jusqu'aux oreilles de la chose. Emma sut alors que ses dernières secondes étaient arrivées.



Auteur.e :

Laurence Castonguay

» Groupe 718

» Poème - Thème et forme libres

LABYRINTHE MYSTÈRE

Mur après mur, tu sens que tu ne peux avancer
Dans une pénombre complète, tu devras enquêter
Personne après personne, toutes sont portées disparues
Sous des prétextes étrangement inconnus.

Sans erreur, sans faille, ta mort est planifiée
À chaque pas que tu fais, tu risques un autre danger
Personne ne sait ce qui se trouve derrière ces parois
Entrées et tuées, fois après fois.

Les corps entassés dans les coins ou étendus partout,
Sur le sol sablonneux, recouvert de cailloux
La peur, l'effroi, tout paraît sur leurs visages
Tremblant comme une feuille, tu regardes ce pillage.

Une fois à l'intérieur, tu regrettes ta décision,
Les murs commencent à bouger frénétiquement
Au coin de ton oeil, quelque chose capte ton attention,
Tu cours le plus vite possible dans l'autre direction!



Auteur.e :

Marion Mallier
» Groupe 104
» Poème

Illustrateur.trice :

Yichen Shao
» Groupe 101

Code QR :

L'ART

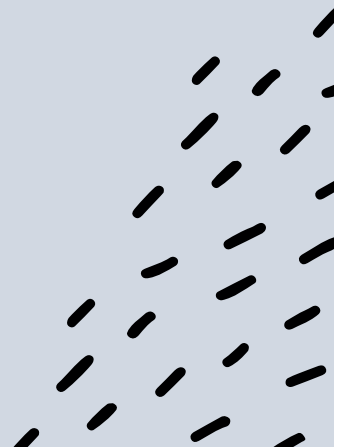
L'art, c'est une façon de s'exprimer
C'est une excuse à un bordel
Une façon de se faire pousser des ailes
Pour s'envoler tout au long de l'éternité...

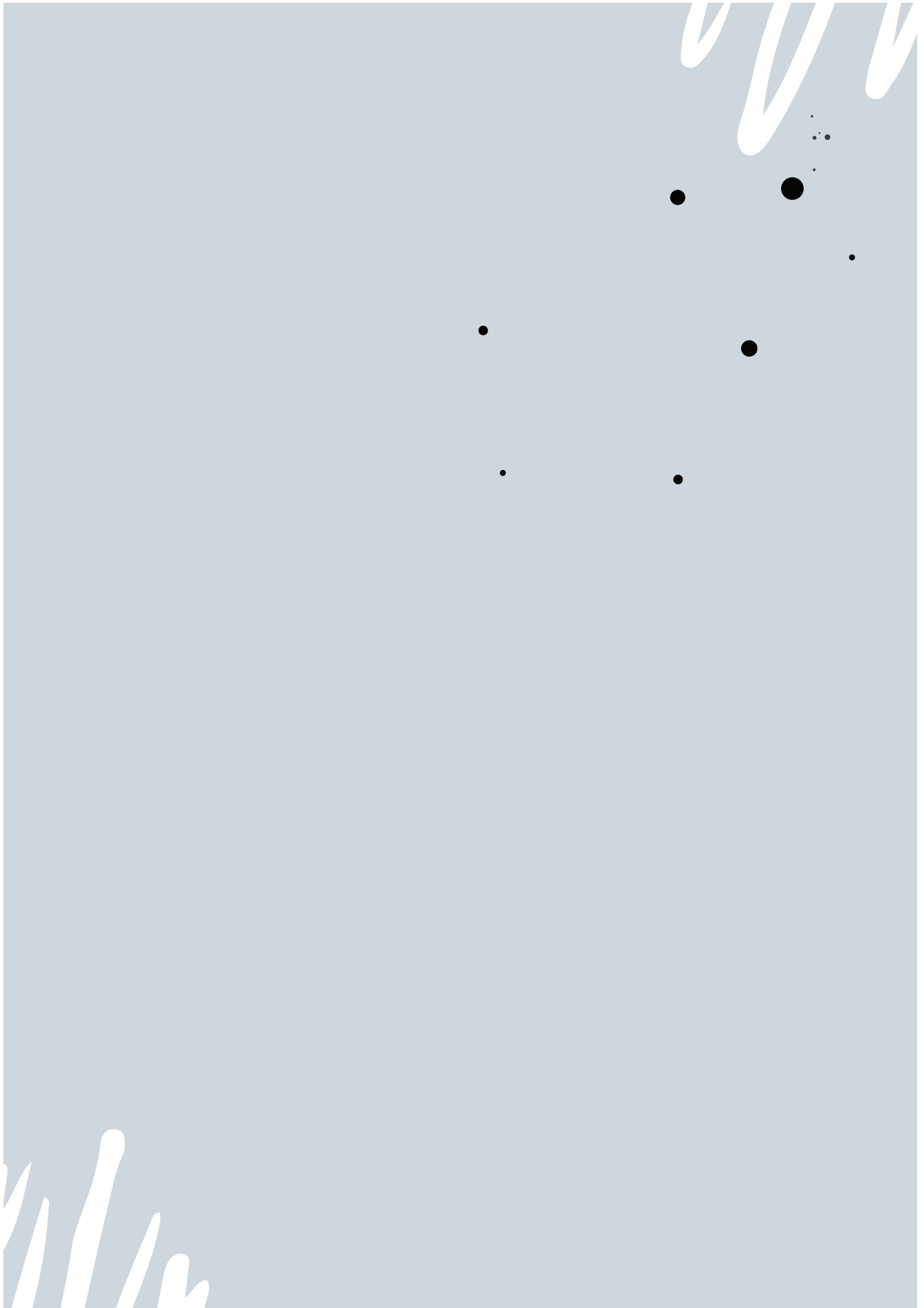
C'est une liaison
Un lien précieux
Ayant mille et une significations
Quelque chose de merveilleux.

Dispersées et protégées
Elles y seront peut-être accrochées
Mes centaines de millions d'idées
Dans un musée renommé.

De la Joconde à Frida Kahlo
C'est avec elles que je composerai mes tableaux
Avant de m'envoler dans les airs
Sans faire attention à tous ces critères
Pour en être fière.

Une tache, un trait
Une goutte de résine
C'est une peinture qui naît
Une image qui apparaît
Tout ce que je voulais.





Auteur.e :

Hippolyte Hellio
» Groupe 101
» Poème

UN CHEMIN

Un chemin
Un chemin où l'humain ne peut aller plus loin
Rempli de milliards d'étoiles
Dévoile un vide sidéral

Nous y sommes
D'un noir profond
Absorbés par cette couleur galaxie
Mais éclaircis par chaque nouveau pas vers cet endroit obscurci

Nous y voilà
Un trou béant
Et ses mille et une étoiles qui tombent comme un voile

J'aimerais voir la Lune
Avec elle ne faire qu'une
Mais je n'y fais qu'un pas
Et je reviens à moi

Je tombe finalement dans les planètes
J'y fais un tour
Mais je dois y retourner
Pour me concentrer
À travers les fenêtres de l'école



Auteur.e :

Émanuelle Vanasse

» Groupe 718

» Poème - Thème et forme libres

Illustrateur.trice :

Elsa Godin-Chalfoun

» Groupe 101

Code QR :

RESTERAS-TU TOUJOURS AVEC MOI?

Je me lève matin après matin
Seule dans mon chagrin
À l'idée d'être un jour diagnostiquée
Avec ce trouble de santé

Inquiète, craintive et fatiguée
J'y suis habituée
Étourdissements, nausées et somnolence
Ces symptômes en permanence

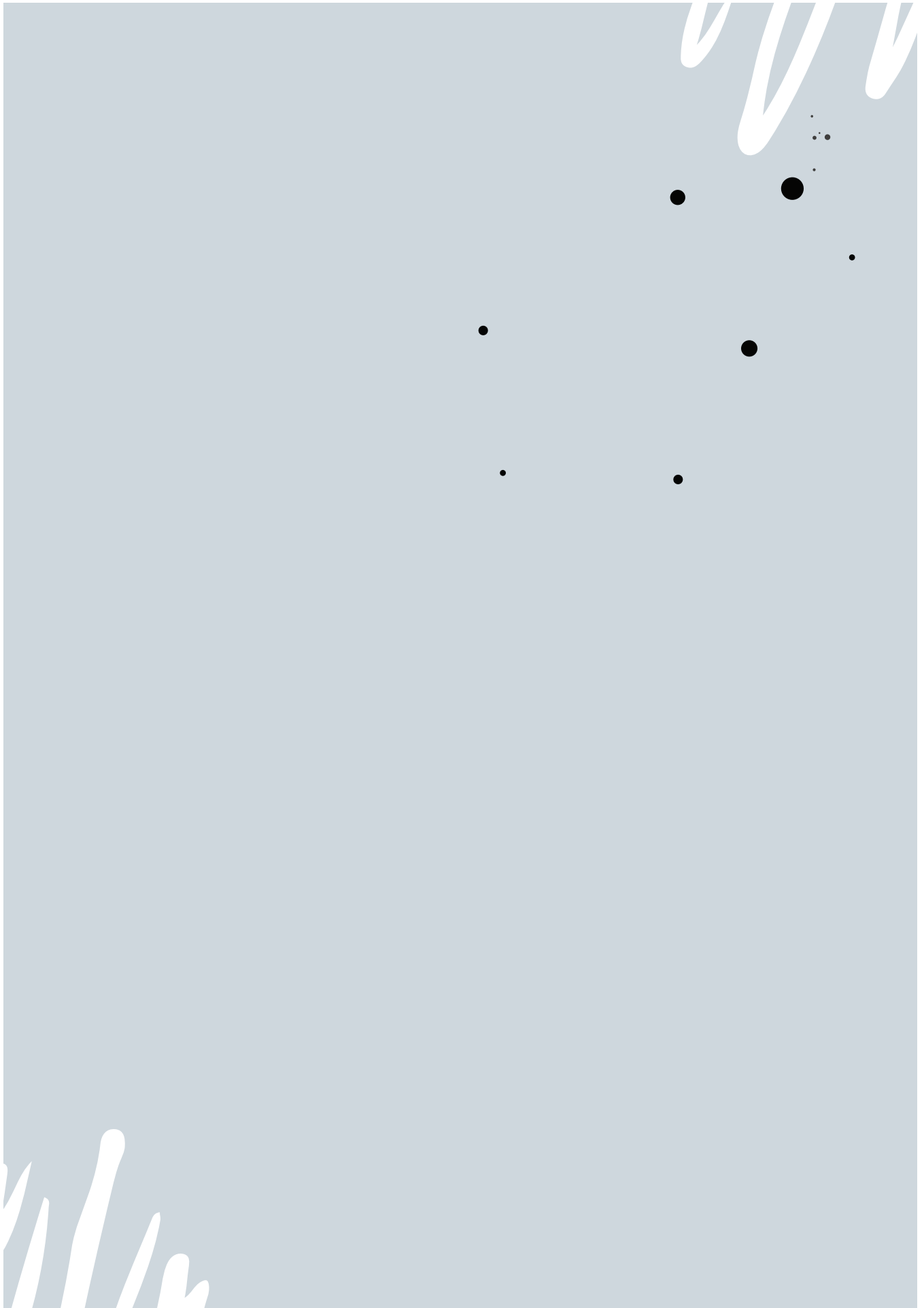
Chaque samedi, avec une professionnelle en psychologie
Je traite ma santé mentale avec des suivis
Mais tout ça ne parvient pas à chasser mon ennemi

Enfant, j'étais turbulente tel un nouveau-né
Maintenant, adolescente, je pleure des cordes régulièrement
Mais pourquoi tous ces sentiments?
De nervosité et d'insécurité

Mon trouble d'anxiété
Représente ma personnalité
Que je tente d'apprivoiser
Et que j'ai appris à adopter
Au fil des années...

J'assume mes ennuis
Que j'aurai à l'infini
Hier, j'étais préoccupée et malheureuse
Demain, je risque d'être nerveuse!

Être affectée d'un trouble d'anxiété
N'est qu'une difficulté
Qu'il suffit de franchir chaque matin
Pour mettre le pied dans le droit chemin



Auteur.e :

Tamar Juran
» Groupe 104
» Poème

MA PASSION

Je fais de la gymnastique
de la gymnastique artistique
les compétitions sont amusantes
mais aussi épuisantes
Il y a quatre appareils

Le sol:
garde ton rythme
ne va pas trop vite
c'est un défi
de ne pas oublier ta chorégraphie

Le saut:
Cours vite comme un guépard,
mais fais attention à ton léopard
regarde où tu atterris,
car si tu tombes
c'est fini

Les barres:
la force des bras est essentielle
pour ne pas faire
une erreur accidentelle

La poutre:
cet appareil dépend
de la stabilité des jambes
il faut être élégant
pendant que tes entraîneurs font
des signes encourageants



Auteur.e :

Raphaëlle Laflamme
» Groupe 102
» Quatrième de couverture

Illustrateur.trice :

Aïda Bourezg
» Groupe 101

Code QR :

LE COURRIER DES REPTILES

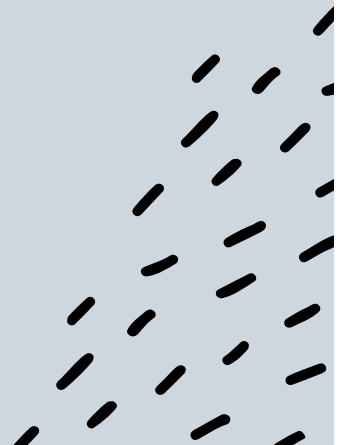
Il fut un temps où nous, les humains, étions seuls sur Terre. Nous ne nous rendions pas compte de notre chance. Ça a pris du temps pour réaliser qu'ils nous gouvernaient dans l'ombre. Les reptiliens. Ces horribles choses, mi-homme, mi-lézard, se sont dit: «On est plus forts, plus nombreux et plus intelligents que les humains. Et si on les envahissait?» Ça fait trente ans. Trente ans que tu sais que si tu reçois une lettre verte, tu es mort. Ou presque. Les reptiliens appellent ça Kagrtewop. Nous, on appelle ça le courrier des reptiles. Tout simplement. Personne ne sait vraiment ce qui se passe une fois que tu as été pris, puisque personne n'est jamais revenu. C'est pourquoi j'ai senti mon cœur s'arrêter lorsque j'ai reçu une lettre verte. J'allais partir. Pour toujours.

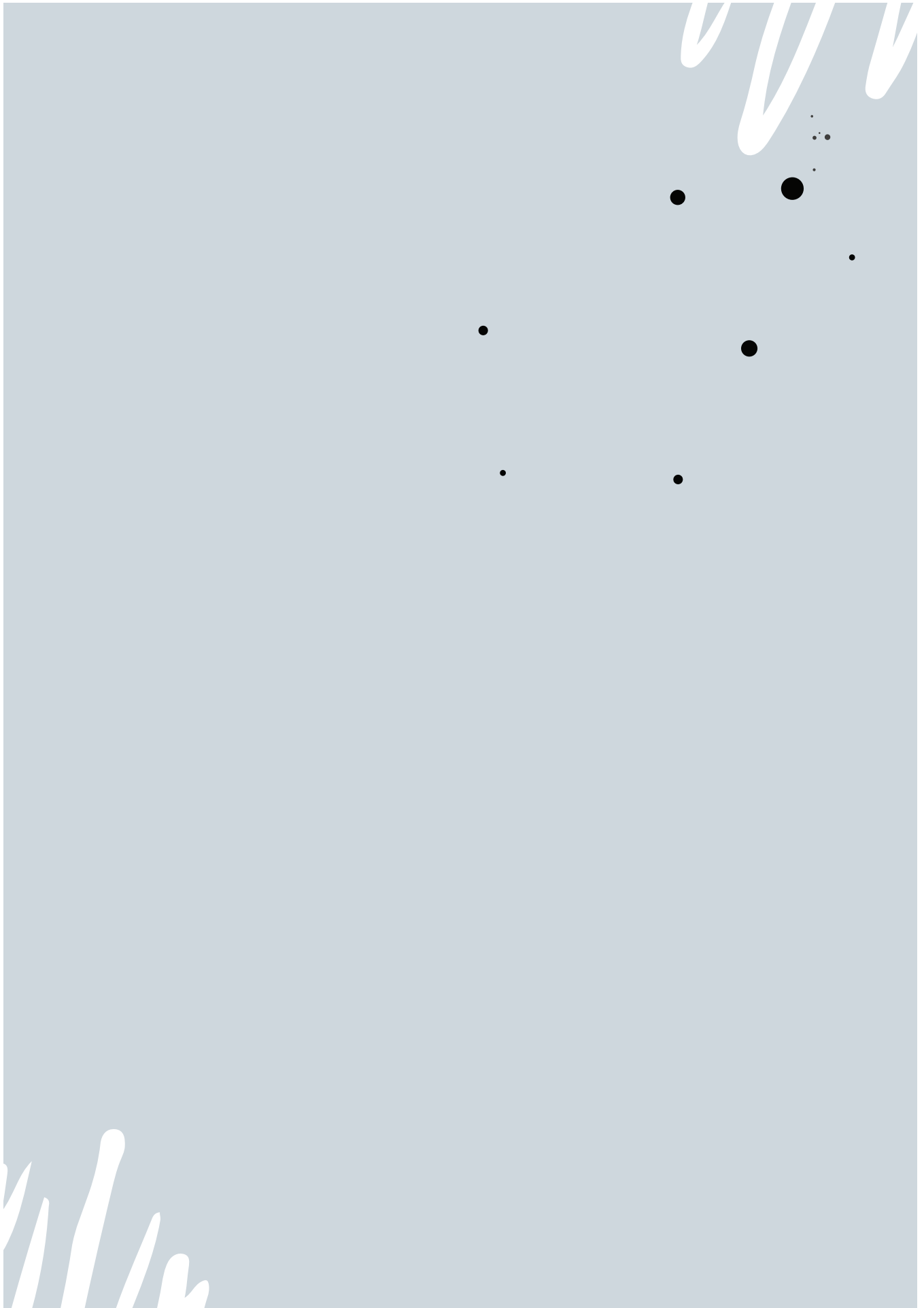
Un roman d'aventure et d'amitié.

Meilleur livre au monde!

-Stan Lee

Raphaëlle Laflamme vit en Atlantide, au beau milieu de l'océan. Son livre *La vie en Atlantide* a été vendu à cinq milliards d'exemplaires et traduit en quatre-vingt-dix langues. Tout ça, en deux semaines! Raphaëlle Laflamme a douze ans. Que de succès pour un si jeune âge!





Auteur.e :

Samuel Mathieu Verrette

» Groupe 105

» Quatrième de couverture

L'EXPÉDITION MALCHANCEUSE

Un groupe d'astronautes part en expédition sur Mars, car certaines des caméras humaines installées sur la planète ont détecté des mouvements. Après un voyage de plusieurs semaines, ils arrivent enfin sur la planète rouge. Ayant la technologie pour respirer sur le sol martien, les astronautes y posent pied. Quelques-uns des membres de l'expédition quittent la fusée pour se diriger vers le dernier endroit où des caméras ont perçu du mouvement. Malheureusement, ils ne trouvent rien. Ils reviennent donc vers leur fusée dans l'espoir de trouver quelque chose d'intéressant le lendemain matin. Ce n'est que pendant la nuit, quand tout le monde dort paisiblement, qu'un des membres de l'équipage entend des grattements de l'autre côté de sa porte de cabine et que la réelle aventure commence...

Reconnu comme un grand maître de la science-fiction, le célèbre écrivain Samuel Verrette a remporté le prix mondial du meilleur livre jeunesse. Un de ses derniers chefs-d'œuvre, *L'Expédition malchanceuse*, a été vendu à plus de 120 millions d'exemplaires dans la dernière année. Lorsqu'il n'écrit pas, il prend soin de sa villa dans le quartier Westmount, à Montréal, où il réside avec sa mère.



Auteur.e :

Victor-Ionut Armasu
» Groupe 106
» Poème

Illustrateur.trice :

Marcus Chicoine
» Groupe 101

Code QR :

LA LECTURE

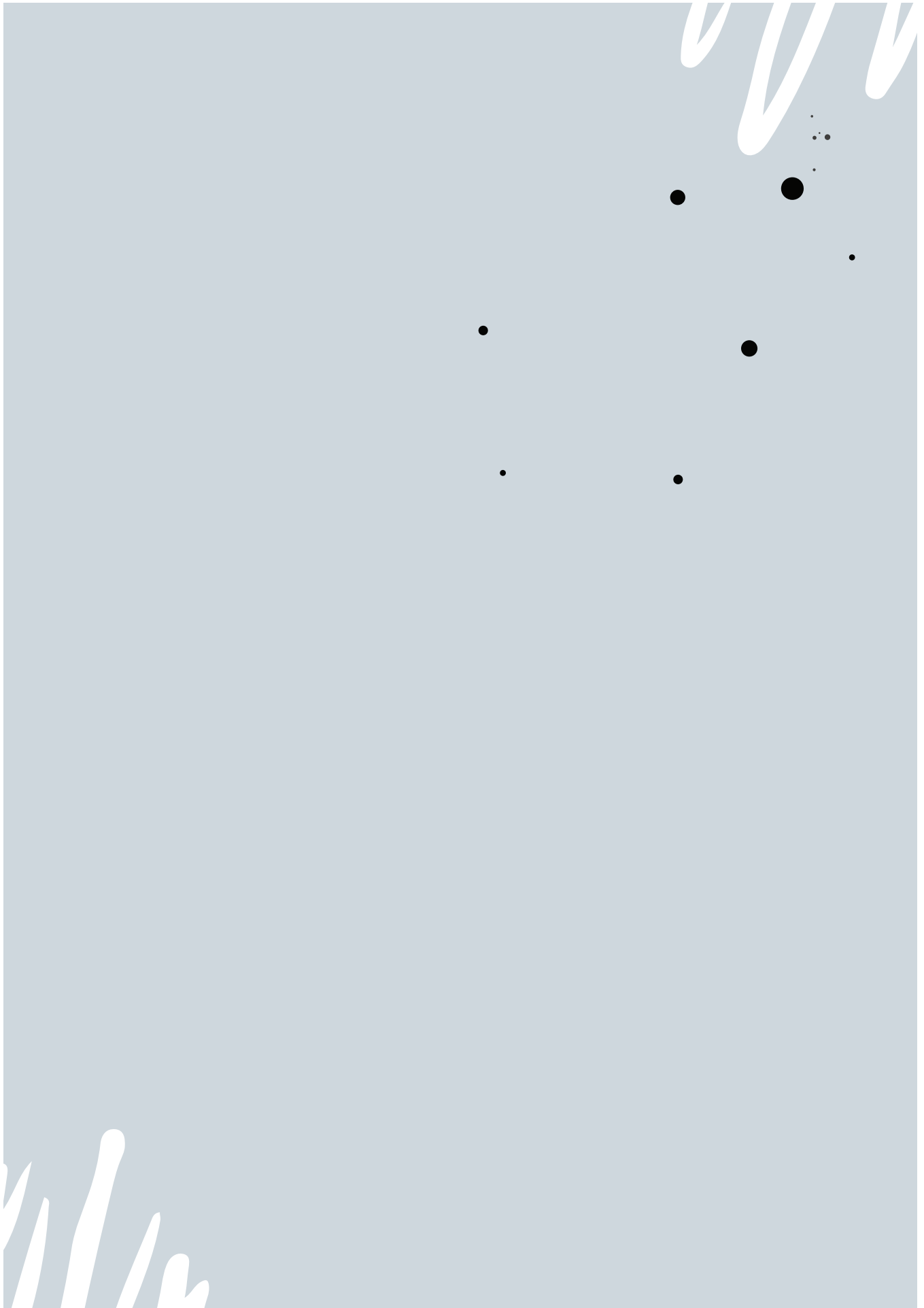
La lecture me rend plus mature
Elle me promet un futur
Certains pensent que c'est une torture
Moi je crois que c'est plus une armure
C'est comme Excalibur pour le roi Arthur

Tu peux trouver des romans sur tous les thèmes
Si tu aimes les livres extraordinaires
Essaye la série des Animal totem
Mais bien sûr, si tu aimes les livres émotionnels
Tu choisiras un livre de poèmes

Il y a aussi des livres d'humour
Ou des livres d'amour
En plus des énigmes et des comptes à rebours
Bien sûr, il y a des livres où une princesse est enfermée dans une tour

Je te conseille les romans d'actions
Ça te permet de ressentir de nouvelles sensations
Après quelques jours de lecture
Ça deviendra une vraie aventure
Tu peux ressentir les émotions du personnage principal
Imagine si tu étais dans un château médiéval

Finalement, j'aime beaucoup lire
Ça m'inspire
Ça me permet de m'imaginer l'avenir



Auteur.e :

Victor Leclerc

» Groupe 102

» Quatrième de couverture

LE VIRUS DES ABIMÉS

Dans une ville paisible aux États-Unis, un virus éclate soudainement. La population prise au dépourvu n'a pas le choix de se trouver un abri, mais il sera bientôt trop tard, le virus se propage à une vitesse grand V. Cette maladie extrêmement dangereuse attaque directement le cerveau. Les personnes touchées sont prises d'une folie meurtrière et massacrent tout ce qui passe sous leurs yeux. Heureusement, Jonathan, un garçon de huit ans, est immunisé contre cette maladie mystérieuse. Il part avec son père après l'incendie de sa maison, qui tua la mère de l'enfant. Ils doivent survivre à tout prix.

Ce livre était sanglant, j'avais l'impression de vivre ce cauchemar avec eux. J'ai vraiment aimé suivre les personnages tout au long de leurs aventures extraordinaires. La fin était imprévisible.

Stephen King

L'auteur, Victor Leclerc, né à Montréal en 2008, est l'un des meilleurs auteurs que le Canada ait jamais connus. Suite à son 28^e roman, il est encore une fois acclamé par la critique. Il surpasse le maître de l'horreur.

Il a gagné plusieurs prix tels que le meilleur livre de 2020 et le prix littéraire ANXIOUS du livre le plus angoissant.



Auteur.e :

Charles Clément
» Groupe 104
» Poème

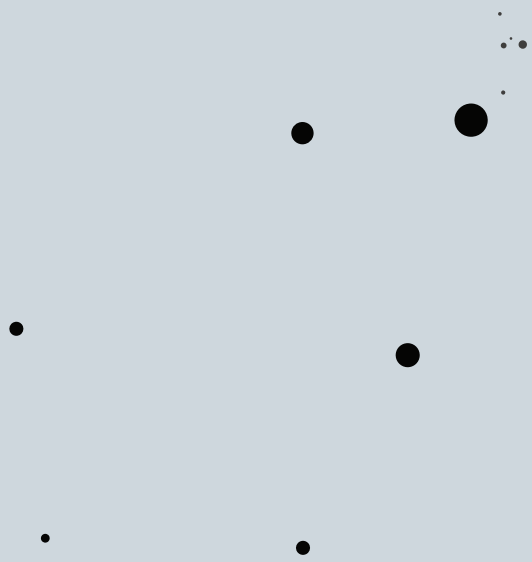
Illustrateur.trice :

Victoria Rose
» Groupe 101


Code QR :

LE BUT

Il est sur la glace
Les autres, à leur place
Le stress est plus fort que lui
Mais il est plus fort que n'importe qui
Le coup de sifflet retentit
Il est parti
Plus léger qu'une plume
Il pourrait aller jusqu'à Neptune
Par un léger coup d'abracadabra
Il sut qu'il était là
Son équipe
Plus vite qu'aucun type
Vint le féliciter
Pour ce qu'il avait créé
L'aréna
Cria de joie
La coupe arriva
La cérémonie commença
C'était le plus beau jour de sa vie
Pour lui et ses amis
Quand il se réveilla
Il était prêt pour ce soir-là







DEUXIÈME
SECONDAIRE



Auteur.e :

Laure Tissot
» Groupe 204
» Description littéraire

Illustrateur.trice :

Clara Seetzen
» Groupe 201

Code QR :

LE BANC CHAUFFANT

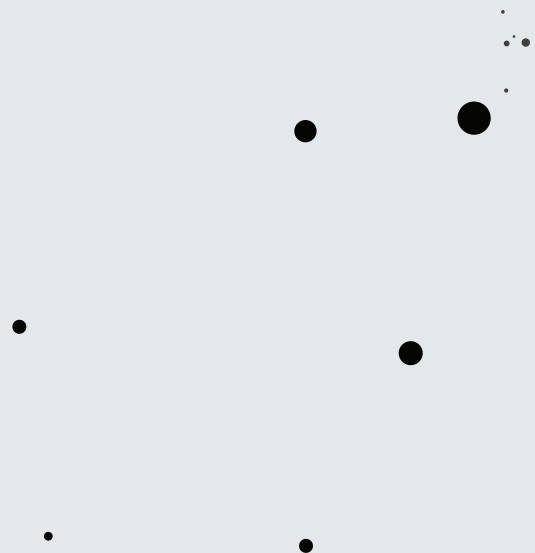
Je sors de ma maison, la poignée est froide. La porte échappe un petit grincement en arrière de moi. Je respire l'air frais qui sent la terre. Je me dirige vers l'abri d'autobus. J'enfile mes écouteurs et la voix douce de H.E.R m'enveloppe.

L'autobus se rapproche et transporte avec elle une odeur forte d'huile. Je mets mon masque et monte dans le bus. Je jette un petit sourire et je salue le chauffeur. Tous les regards tombent sur moi, comme si j'étais une célébrité. Je garde ma tête basse jusqu'à ma station, Jolicoeur.

Je pousse la lourde porte d'entrée, un vent froid me caresse le front. Je sors ma carte et descends vers ce serpent souterrain. J'entre dans le wagon, une dame sort, son parfum de lavande me passe sous le nez. Je vois un siège libre, je m'assois. Il est chaud, comme si quelqu'un l'avait réchauffé spécialement pour moi.

J'observe les personnes qui m'entourent. Je fixe leurs souliers pour éviter leurs regards. La voix annonce la prochaine station, Guy Concordia. J'entre dans le nouvel environnement, une odeur forte de saleté entre dans mes narines, tout comme le parfum fin des autres élèves. Je monte des centaines d'escaliers, le soleil pénètre dans le métro. Il atteint mon visage, un petit coup de chaleur avant de ressortir vers les vents gelés. Je sors pour voir la vie, les personnes qui se dirigent dans toutes les directions et le vert qui reste sur les arbres.

Je commence à monter la mini pente vers l'école. Il y a un dernier chant d'oiseau avant d'entrer sur le campus privé. C'est le début d'une nouvelle journée d'école.



Auteur.e :

Christopher Freeland

» Groupe 205

» Description littéraire

LA DOUCEUR DU REGARD

J'ouvris les yeux seulement pour découvrir où je me trouvais. Dans une forêt, une forêt obscure, malheureuse, désolante. Les arbres, les pauvres arbres, dévastés, tués, enlevés de leur propre nid. La terre était boueuse et brunâtre. Seuls les plus grands arbres ayant résisté au vent perfide restaient encore debout, mais ils étaient courbés au dernier degré. La température était froide, la sorte de froid qui rentrait occultement dans vos os et vous glaçait de l'intérieur. Au loin, il n'y avait que des nuages gris et aveuglants. Aucun soleil, seulement la pénombre. Le seul moyen de s'échapper de cet inconsolable paysage était de regarder le ciel illuminé d'étoiles pour enfin s'assoupir et contempler la beauté de l'espace et ses lumières célestes. Je pouvais toujours trouver une beauté, même dans la plus triste des réalités.



Auteur.e :

Louis-Simon Chalifoux
» Groupe 201
» Description littéraire

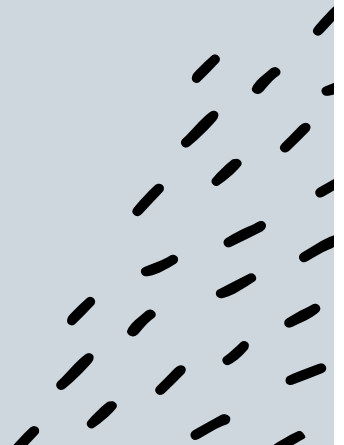
Illustrateur.trice :

Axel Petsilas
» Groupe 201

Code QR :

L'ÉBLOUISSANTE SYLVE

Autour d'un profond ravin s'étendait une vaste jungle tropicale à la végétation luxuriante. De titanesques arbres se dressaient si haut que leurs branches alourdies par des dizaines de feuilles d'un vert éclatant caressaient les nuages. Une légère brise remuait les diverses plantes, créant un grandiose ballet de couleurs chatoyantes. Au sol, la mousse tapissait la moindre parcelle de terre et de nombreux ruisseaux coulaient paresseusement, susurrant leur douce mélodie. Tout visiteur était assailli par la symphonie de flamboyants oiseaux entonnant leurs nombreux airs, qui semblaient s'adonner à un concours du chant le plus harmonieux. Dans le ravin, de multiples cascades venaient se déverser dans un calme fleuve à l'eau limpide. En ce havre de paix, on respirait la grandeur et les agréables effluves fruités qui émanaient des innombrables fleurs aux pétales soyeux.



Auteur.e :

Elio Martin

» Groupe 207

» Description littéraire

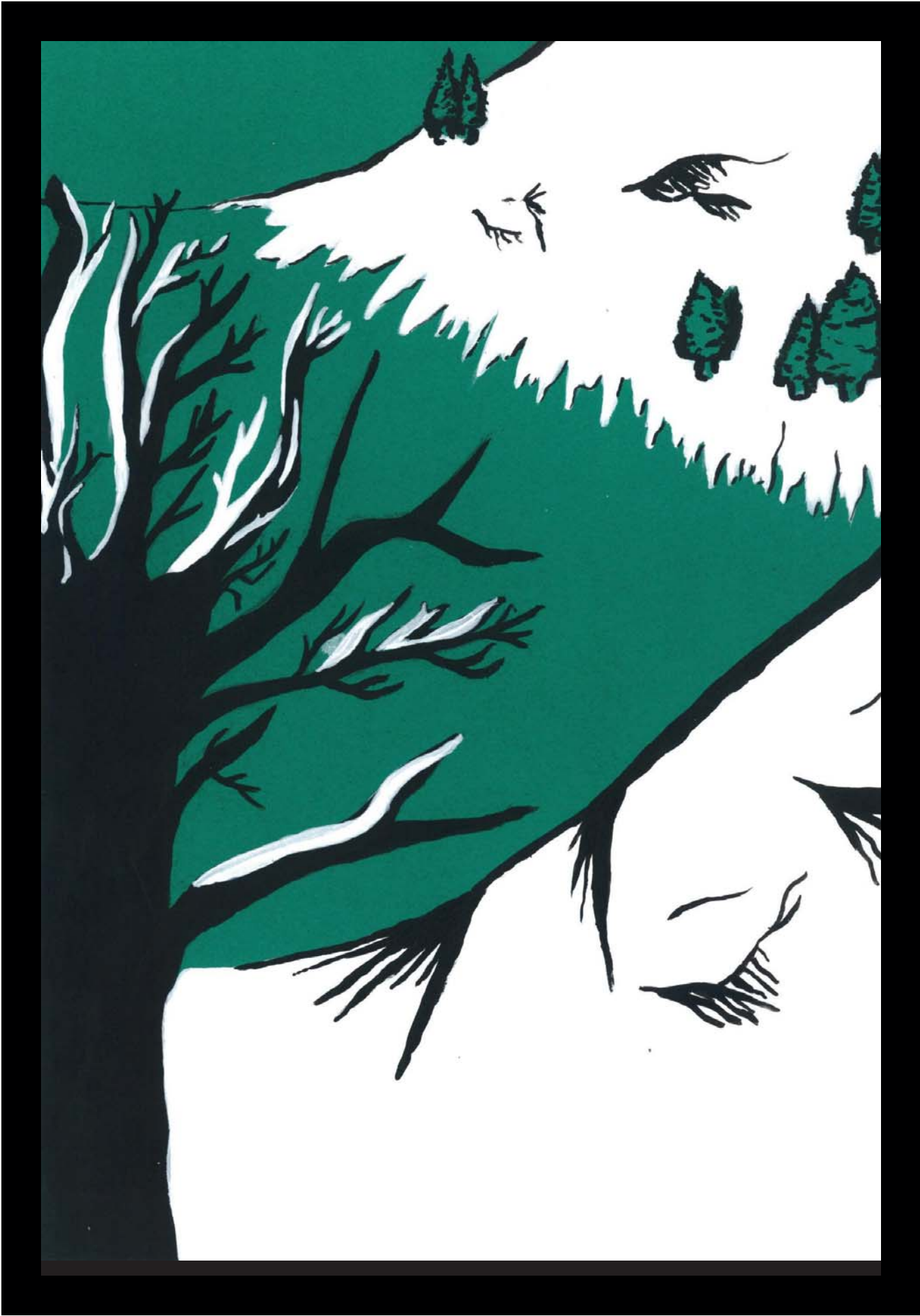
LE VOYAGE D'ELIO

Le matin, je sens la douceur de la main de ma mère, comme si un ange me caressait la joue pour me dire qu'il est 6h30 et que je suis en retard de 30 minutes. Réveil doux-amer. Je saute de mon lit comme un *gamer* qui se réveille en se rappelant que la PS5 sort aujourd'hui et, dans une chorégraphie tout droit sortie de Tik Tok, je m'habille en moins de deux. Je monte les escaliers à la vitesse de Flash McQueen et je déjeune sans savoir ce que je mange. Je prends mon portefeuille et mon masque et je cours jusqu'à l'arrêt de l'autobus.

Je sens l'odeur du gazon mouillé parfumé à l'urine de chien qui me transperce le nez. Chaque jour, je vois, à l'arrêt, la même jeune fille toute belle et bien habillée portant l'uniforme de son collègue qui n'est pas le mien. Je touche ma poche droite et je remarque que j'ai finalement oublié de prendre mon portefeuille. Je cours plus vite qu'un guépard affamé pour le chercher et je reviens. Ouf! Je n'ai pas manqué le bus.

Enfin, le bus arrive, je le prends et je fixe la même dame qui, chaque jour, assise à la même place, lit son roman de Stephen King. J'ouvre la fenêtre pour avoir une bouffée d'air frais et je sens l'odeur de cigarette qui me pique la gorge. Je referme aussitôt la fenêtre. Les rudes fibres du banc me transpercent le pantalon. Je ferme les yeux pour m'imaginer à la plage, bien assis et confortable, mais je finis toujours avec cette image d'oursins sous mes fesses.

Enfin, j'arrive à l'école! Je monte les escaliers et mon sourire descend. J'ai oublié ma boîte à lunch! Je me dis « too bad » pour ma boîte à lunch et je continue. J'arrive dans l'entrée et j'entends le son du thermomètre. Nous avons si bien assimilé cette routine qu'on croirait entendre le cardiogramme du Collège.



Auteur.e :

Makoto Schwarz
» Groupe 729
» Description littéraire

Illustrateur.trice :

Rose Giovanelli
» Groupe 201

Code QR :

LES SOMMETS GLACÉS

Du sommet de la colline, la vue était éblouissante. À travers le brouillard de mon souffle, j'apercevais les arbres dénudés, blanchis par le givre matinal, qui s'alignaient le long du chemin que je venais d'emprunter. Une vieille barrière de bois moisi séparait le sentier de l'alpage. Au pied de la colline se trouvaient quelques conifères agrémentés de leurs longues épines, tels des sapins de Noël. Le visage gourde et les doigts transis, je me dirigeai vers la colline voisine, dont la pelouse avait encore tout son vert. Les sifflements du vent glacial étaient assourdissants. Le mont qui dominait le panorama était glacé en sa totalité et les nuages dissimulaient son point culminant. Plus on montait en altitude, plus les arbres étaient clairsemés, ressemblant à une calvitie sur le dessus d'un crâne. Le soleil montait progressivement et les nuages s'estompaient petit à petit. Au fur et à mesure que le paysage s'ensoleillait, la mince couche de givre qui recouvrait la colline disparaissait.

Auteur.e :

Laetitia Courtois

» Groupe 207

» Poème

MON JARDIN DE COQUELICOTS

Coincé dans le temps
Mon jardin de coquelicots.
Les minutes et les heures invisibles
servent de cachette à mon cœur.

Cela va faire des décennies
Que les lignes de mes mains
coulent entre mes doigts.
Les grains d'un sablier
comme des millions de gouttes.
Mon évier toujours malade
crie des injures depuis 1972.

Je me suis mise à collectionner
les gouttes d'eau gelées
par cette faille temporelle.
J'imagine à quoi ressemblent
les chansons dans le futur.

Un sourire sans couleur,
un sourire sans son,
un sourire coincé
dans le temps...

Mon jardin de coquelicots,
souviens-toi de moi!
Je t'en prie...



Auteur.e :

Manech Lepage
» Groupe 206
» Poème

Illustrateur.trice :

Kellyanne Roy
» Groupe 201

Code QR :

JE ME COUCHE

Je me couche
J'attends l'aube
J'attends un nouveau jour
J'attends que Montréal se réveille

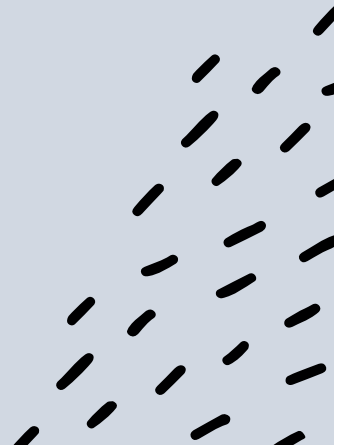
Et pourtant
Le sommeil ne vient pas
Même le somnifère n'y change rien
Le silence est bruyant dans ma tête

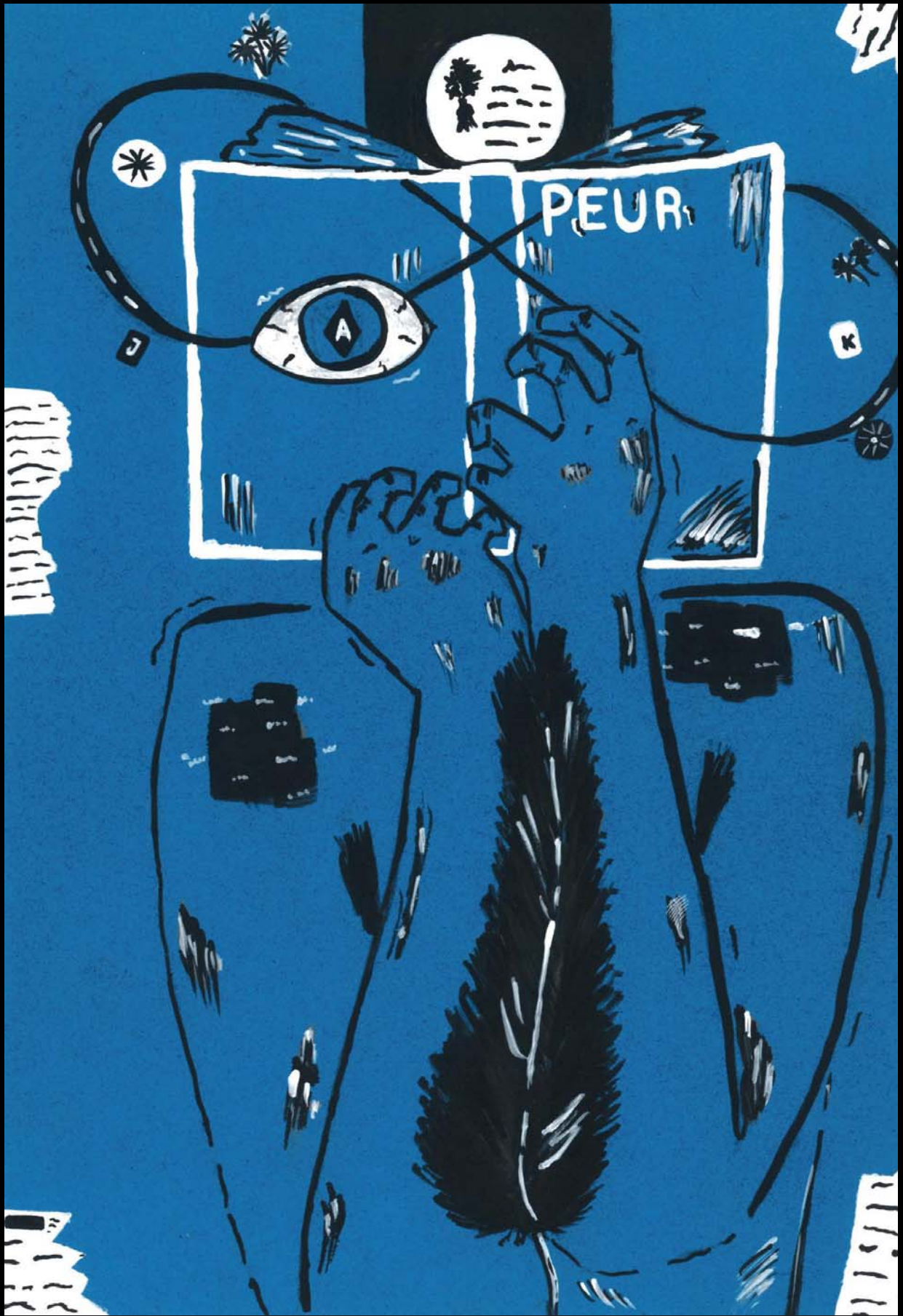
Je stresse
Je pense à tous les examens
Je pense à l'été qui vient
d'une lenteur douloureuse

J'ai chaud
La chaleur me réveille constamment
Je me retourne dans mon lit pour essayer de trouver le froid

J'ai l'impression d'être dans le désert
Avec le sable brûlant sous mes pieds
Avec le soleil qui tire ses rayons sur moi
J'ai chaud

Montréal est toujours dans son lit
Je me réveille quand même





Auteur.e :

Nicole Motta
» Groupe 205
» Récit fantastique

Illustrateur.trice :

Eva Lee
» Groupe 201

Code QR :

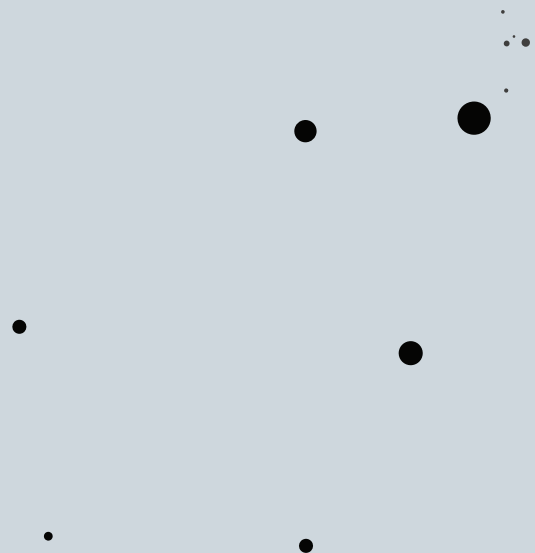
SES YEUX CHARBONNEUX

Un silence malaisant me réveilla. Le ciel gris dégageait une atmosphère ténébreuse sur mon quartier. Le matin avait le vague à l'âme. Ma tablette entre les mains, je naviguais sur YouTube. Une vidéo spécifique attira mon attention. En fait, c'était la dame dans la vidéo qui m'intriguait. Ses yeux charbonneux me fixaient avec une intensité troublante.

À midi, j'eus une faim de loup. En entrant dans le restaurant près de chez moi, je fus saisie d'angoisse. À l'autre bout du comptoir, des yeux sombres observaient les miens. Non. Cela ne se pouvait pas. Je fermai les yeux. Je me dis que c'était sûrement juste la fatigue. Je rigolai. C'est drôle comme l'esprit peut nous jouer des tours!

Après le dîner, je me promenai jusqu'à la bibliothèque. Complètement vide, son air lugubre semblait me prévenir de partir. Soudain, j'eus la chair de poule. Pourquoi? Alors que je me dirigeais vers une étagère, j'entendis des pas lourds s'approcher de moi. Mon cœur battait à tout rompre. Tout à coup, le bruit s'arrêta. Je sentis un souffle dans mon cou. Quelqu'un était derrière moi. Immobilisée, je me forçai à me retourner. C'était elle. Ses pupilles effroyables étaient si dilatées qu'on aurait dit deux billes noires collées sur son visage. Elle eut à peine le temps d'ouvrir sa bouche que mes jambes fuirent et se retrouvèrent dans la rue sans même y penser. En frissonnant de peur, je déambulai sur le trottoir. Oui. Cette fois, j'en étais certaine. Cette femme cauchemardesque me suivait! Tout à coup, une voiture me klaxonna. Je pris une profonde inspiration. Je savais qui c'était. Je me retournai, ses yeux de braise me possédèrent. Je ne sentais plus les membres de mon corps. Je n'en pouvais plus. Je commençai à courir comme une folle. J'essayai de hurler, mais aucun son ne sortit de ma bouche...

Je me réveillai. Assise sur mon lit, maman me donna un câlin. De la sueur froide coulait sur mon front. Ma peau blanche comme un drap, je regardai les yeux de ma mère et ma gorge se noua.



Auteur.e :

Victor Balozian

» Groupe 207

» Poème

C'EST ÇA, L'AMOUR ?

La flamme de mon cœur
fera fondre ton cœur glacé

je suis le vide dans tes yeux
je suis le reflet de la tristesse
je suis une étoile dans la galaxie
je suis un atome, invisible à tes yeux

tu es les nuages dans le ciel, ma phobie comme mon rêve
tu es les papillons dans mon ventre, que j'essaye d'attraper

tu es l'eau d'une rivière
ton regard glisse et se pose sur quelqu'un d'autre



Auteur.e :

Tannaz Ghasemian
» Groupe 207
» Poème

Illustrateur.trice :

Kian Mouchaka
» Groupe 201

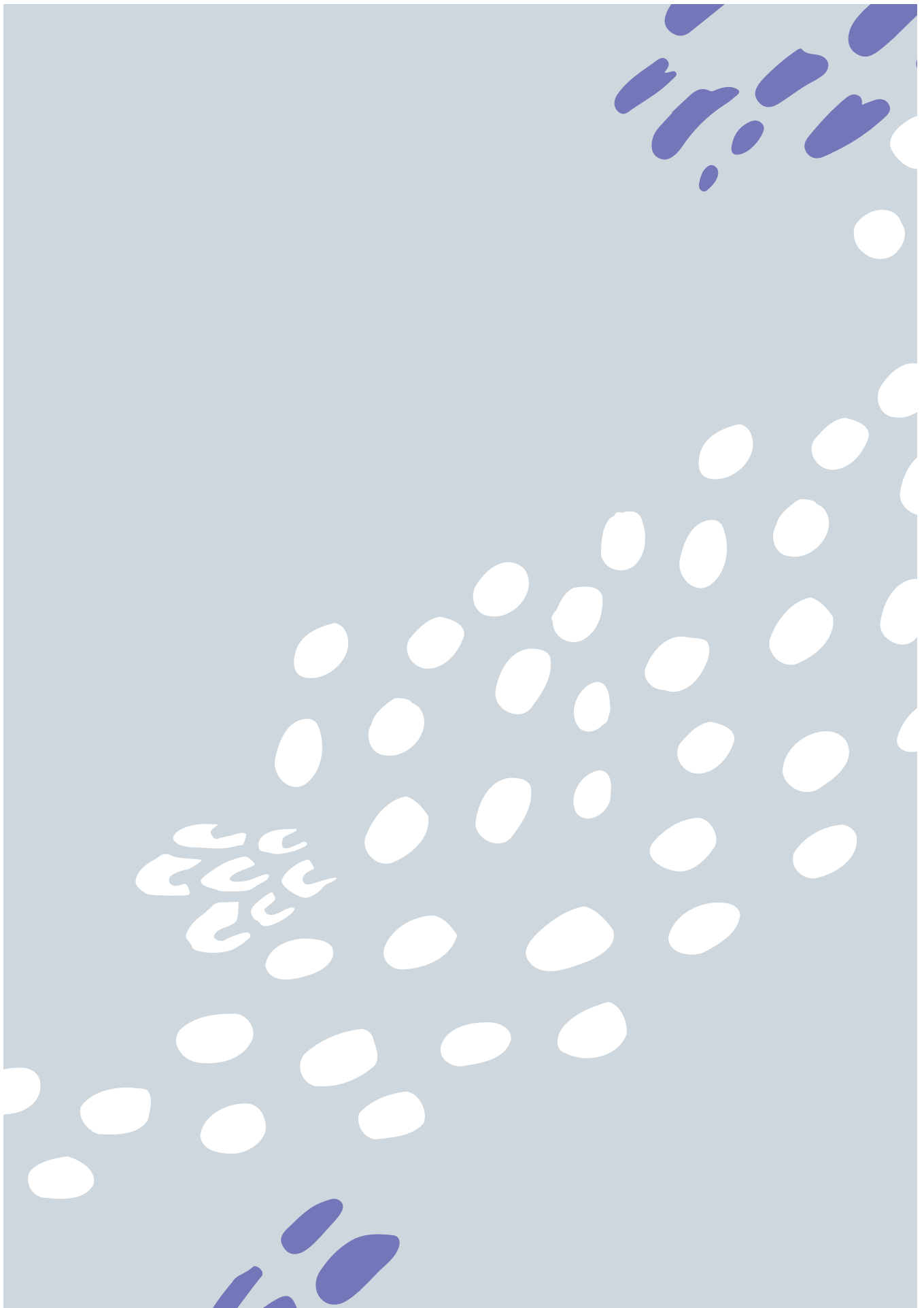
Code QR :


CLAIR DE LUNE

Ma patrie
ma chère patrie
comment aurais-je su
que c'était la dernière fois
que je te voyais

Ma Perse mon Iran
tu es la plus belle des terres
le berceau du plus grand empire
ma seule fierté mon seul espoir

Et dire que la nuit où je t'ai quittée
j'ignorais que c'était ma dernière
mais je te le jure pourtant
qu'il n'y a pas une nuit
sous les étoiles
où je me suis endormie
sans penser à toi





TROISIÈME
SECONDAIRE



Auteur.e :

Léana Feldt
 » Groupe 301
 » 3e place au concours de slam

Illustrateur.trice :

Varvara Kartashova
 » Groupe 301

Code QR :

L'ÉTÉ DE MES QUATORZE ANS

Quatorze

C'est l'âge que j'avais
 quand t'as décidé que c'était une bonne idée de me
 faire ce que tu m'as fait

Quatorze

C'est l'âge que j'avais
 quand tu m'as privée de vivre mon premier french
 comme dans les films romantiques
 dans lesquels
 l'amour est même ressenti à travers les écrans

Quatorze

C'est l'âge que j'avais
 quand tu m'as emmenée dans la forêt
 pour profiter de moi
 de mon innocence

Quatorze

C'est l'âge que j'avais
 quand t'as commencé à toucher mon corps
 commencé à me dénuder
 une main dans ton pantalon

Quatorze

C'est l'âge que j'avais
 quand t'as décidé d'ignorer les non que j'ai dits à répétition
 trop bandé pour même te rendre compte de l'état dans
 lequel j'étais

Quatorze

C'est l'âge que j'avais
 quand tes yeux ont parcouru mon corps
 salivant de désir
 tel un animal affamé cherchant sa prochaine victime

Quatorze

C'est le nombre de fois
 que j'ai essayé de te repousser pendant que tu me tenais
 plaquée contre une pierre
 m'empêchant de fuir

Quatorze

C'est l'âge que j'avais
 quand tu m'as obligée à te toucher
 obligée à me laisser toucher

Quatorze

C'est l'âge que j'avais
 quand t'as décidé de détruire ma vie
 laissant ma peau marquée par les traces de tes mains
 mon corps est souillé par le passage du tien
 pareil à une tache impossible à faire partir

Quatorze

C'est l'âge que j'avais
 quand t'as crissé ma vie en l'air
 m'empêchant d'aimer
 m'empêchant de toucher
 je suis pognée
 terrifiée

Quatorze

C'est l'âge que j'avais
 quand mon existence
 mon âme furent troublées
 hantée par ta présence qui ne semble jamais laisser mes
 côtés
 même dans mon sommeil
 t'es incrusté dans mon esprit

Quatorze

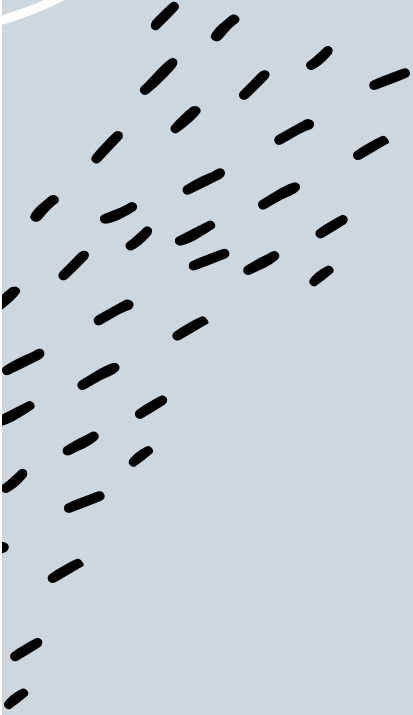
C'est l'âge que j'avais
 quand je fus forcée à vivre le reste de mes jours
 avec cet horrible souvenir que j'ai beau vouloir effacer
 je ne peux pas l'oublier

Quatorze

C'est l'âge que j'avais
 quand la joie en moi laissa place à la douleur
 je fus brisée tel un vase fragile qu'on laissa tomber
 dont les morceaux ne furent pas recollés
 à tout jamais fracassé

Dix-sept

C'est l'âge que t'avais
 quand t'as décidé que c'était une bonne idée de me faire
 ce que tu m'as fait



Auteur.e :

Eugenia-Zowana Ndewa

» Groupe 303

» Slam

AU-DELÀ DE L'OcéAN

Gauche, droite, gauche, droite, gauche, droite
Le son de l'instrument retentit
Les hommes, les femmes avancent de manière étroite
Le temps avance au ralenti

Le brouillard dissimule les corps
Mais les hommes forts arrivent à dominer leur présence
La foule ressemble à un lac de poissons
Cherchant à dissimuler son indifférence

Leurs pas sont lourds
Ils contiennent toute leur tristesse
Et toute leur peine
Ce qui laisse place à un silence perçant

Arrivés à destination on ressent la chaleur
On ouvre le coffre contenant le cadavre
Cette enveloppe de chair est dans sa nouvelle demeure
Il faut faire vite avant qu'elle se détériore

Le soleil est sombre
Moi seule suis confuse
Je n'aperçois pas mon ombre
Et je cherche désormais un refuge

Les arbres et les nuages me dévisagent
Mes pieds sont nus au sol
Mais je ne ressens aucune douleur
Je ne ressens rien du tout

Le chant des oiseaux est ravissant
Il me berce tranquillement
Et par magie je suis devant l'opposé du vivant
Posant ma main sur son front, je me demande

Qui est dans le coffre ?
Qui a les joues rouges ? Qui est froid comme un igloo
Qui a cette teinture rousse qui semble douce
Je ne sais pas, je ne m'en souviens pas

Je connais ces visages
Qui vagabondent dans un vent de larmes
Mais qui sont ces êtres sans âme
Qui proclament leur amour envers cette femme ?

Je ne sais pas, je ne m'en souviens pas
Je me penche sur le coffre

Avec un geste délicat sur sa main
Je la vois, je la reconnais

Il y a cinq nuits l'océan rugissait
La peine et la tristesse me noyaient
Et les vagues m'appelaient
Vers un nouveau monde

Le temps s'était arrêté et je virevoltais dans le vent
La vaste étendue d'eau fut mon départ
Vers un voyage inconnu
Et un passé oublié

Mon départ fut instantané
Je me suis laissé séduire par l'appel du vide
Mon âme est à présent condamnée à être enflammée
Mais soudainement je vois une lumière divine

Au revoir aux parents
Au revoir à la nature
Au revoir à l'océan
Et au revoir à l'amour



Auteur.e :

Adèle Périard
 » Groupe 301
 » Slam

Illustrateur.trice :

Elie Tremblay
 » Groupe 301

Code QR :

ÇA ME TUE

mon alarme retentit dans mon crâne
 mon corps se lève, pas ma tête
 bon matin, ça va?
 je m'assois
 je les regarde, le regard absent
 je comprends
 je comprends pas

un bruit tambourinant me fait sursauter
 mon esprit y reste, pas mon corps
 allo, à tantôt
 je m'assois
 ils me parlent
 longtemps, interminablement
 je suis
 je suis perdue

ça résonne, je m'y attendais
 je descends, ma conscience reste immobile
 ça va? et toi?
 je m'assois
 présente
 partie

je veux me lever
 partir plus loin que ma tête
 briser cette boucle qui s'en donne à cœur joie
 et surprendre le temps
 le combattre

je veux passer du côté extérieur des barreaux
 de cette cage qui n'est pas faite pour moi
 sentir la brise de l'hiver et de la ville une fois de plus
 sur mes joues piquées par le froid

je veux recommencer ces longs trajets de train
 ces trajets de train, le téléphone dans la main
 avec une bouteille d'eau
 dans mon sac à dos

car se voir
 c'est de l'ancienne histoire

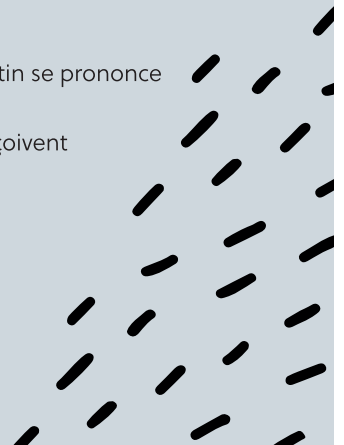
on m'a toujours dit qu'il faut s'organiser
 avoir sa routine
 tout ira mieux!
 maintenant pétrifiée par ce rythme
 cette voie perd tout son sens

la tristesse, le stress, la lassitude
 la déprime, la fatigue, la solitude
 tout le kit
 émergent et s'installent dans ma tête qui leur sert
 de maison

le bruit familial arrive dans mes oreilles
 je me réveille, pas vraiment
 bien dormi? et toi?
 je m'assois
 je les écoute
 je suis là
 à moitié

mon alarme retentit dans mon crâne
 comme un mauvais présage
 mon corps se lève, pas ma tête
 bon matin, bonne journée
 je m'assois
 je les regarde, le regard vide
 je comprends
 je comprends pas

une fois de plus, le son du matin se prononce
 ni mes oreilles, ni ma tête
 ni même mon cœur ne le perçoivent
 je ne me réveillerai pas
 plus jamais





Auteur.e :

Raphaëlle Leroux

» Groupe 738

» Slam

L'AMITIÉ EN QUATRE TEMPS

Elle est arrivée toute petite, innocente, imposée
Pour tout vous dire, c'est Jacqueline, ma nounou, qui me
l'a présentée

Aux jeux d'eau, au carré de sable, à la piscine
Elle a pris différents noms, Rose, Marie, Juliette, Justine

De voisine à copine, elle s'est transformée
Au soccer le mardi soir, des liens se sont tissés
Ça ressemblait à l'amour, mais en moins compliqué
J'ignore pourquoi avec Juliette la chimie a opéré

Ensemble on a vécu toutes les premières
On s'est aussi lancé des paroles meurtrières
En bicyclette, en trottinette, en mangeant nos
McCroquettes
Ensemble on a fait les cent coups et pris la poudre
d'escampette

Puis en septembre, une nouvelle ère est arrivée
Adieu sentiment de liberté, et pouf! l'innocence envolée
en fumée
Avec mon uniforme et mes souliers cirés à reculons j'ai
avancé
J'ai pourtant dû me résigner, c'était bien l'heure de la
rentrée

J'étais gênée, découragée, déboussolée
Quand le premier jour je l'ai rencontrée
L'amitié la plus solide, qui m'a sauvée
Toutes mes craintes se sont estompées

De la maternelle à la 5e,
La vie était un requiem
Je pensais sincèrement l'avoir trouvée, la sœur de cœur,
sincère, non censurée
Que toute la vie j'allais garder

Mais à 11 ans tout a changé, quand de meilleure je suis
passée
À être complètement ignorée,
Devant le miroir de mon âme embuée
J'ai pleuré chacune de ses six lettres brisées

Elle me conjugait maintenant au passé
Trop ci, trop ça, pire, pas assez
J'étais devenue une ombre à sa popularité si convoitée,
si désirée

Il fallait donc à tout prix m'éviter

Seule, transparente et troublée, je me questionnais tant
sur ma destinée
Que sa nouvelle présence je n'ai pas remarquée
Elle était pourtant réapparue,
Mais sous les traits d'une inconnue

De cette complicité retrouvée toujours je me souviendrai
Car l'amitié, c'est comme le vent
Ça va, ça vient, c'est essoufflant
Mais en même temps, c'est comme un baume
réconfortant

Au fil du temps, j'ai bien compris qu'elles ne sont pas
toujours pour la vie
Elles entrent, elles sortent à pas de souris
Elles claquent la porte en faisant du bruit
Elles nous émiettent le cœur et nous le reconstruisent

Quand je regarde ma ligne du temps si courte encore,
bizarrement
Ces amitiés en quatre temps sont bien enfouies dans mon
subconscient
Elles m'ont menti, meurtrie, guérie et parfois même
anéantie
Mais elles brillent en moi comme un diamant que je chéris



Auteur.e :

Francesca Rowen
 » Groupe 739
 » Slam

Illustrateur.trice :

Anonyme
 » Groupe 301

Code QR :

LE VRAI DÉFI À SURPASSER

La vie, pas toujours si belle, si splendide
 On traverse tous des temps chagrinés, des moments difficiles
 L'existence devient trop compliquée
 On commence à se questionner
 Est-ce que ça vaut la peine d'être vécu?
 Pourquoi cette destinée de merde?
 Qu'ai-je fait pour mériter cela?
 Pourquoi ne puis-je être plus comme elle?
 Pourquoi est-ce que je suis si laide?
 Pourquoi suis-je si conne, si imbécile?
 Pourquoi la vie ne peut-elle pas être plus simple?
 Pourquoi moi?
 Pourquoi? Pourquoi? Pourquoi?
 NEWSFLASH!
 On a tous des problèmes, des inquiétudes, des insécurités

Pression auto-imposée comme élève athlète
 Volonté d'obtenir des 100%, des notes parfaites
 Et si je ne comprends pas la matière?
 Ben, je réagis de différentes manières
 La détresse m'envahit
 Battements de cœur accélérés
 Hausse de ma fréquence cardiaque
 Mes hyperventilations spasmodiques
 Mon corps qui tremble rapidement
 Mes jambes s'affaiblissent soudainement
 Mes paumes sont moites
 Ma gorge est sèche
 Pas envie de parler, juste de pleurer
 Un peu intense, hein?
 Ensuite, je pose des questions et des questions
 Toujours des questions!
 Afin d'assurer ma compréhension
 Attendre la réponse de mon prof avec appréhension
 L'impatience d'obtenir des explications claires
 Des heures et des heures d'étude quand ce n'est pas nécessaire

La crainte de grossir
 La maigreur?
 Ça m'apportera sûrement du plaisir
 Moins de nourriture que d'habitude
 Directement dans une période de solitude
 La valeur nutritionnelle de chaque aliment consommé
 Refuser une collation même si je suis affamée
 « Trop de calories, trop de gras », je me dis
 Le fameux dicton « les glucides te feront grossir » me hante
 Comparaisons à des modèles de Victoria Secret
 Romee, Taylor, Jasmine et Sanne Vloet
 Imperfections, malformations, défaillances
 Mal à la tête!
 Comparée à eux
 Pfffff
 J'ai tellement l'air d'une bête
 Leurs jambes de cure-dents
 Mes cuisses de gazelle
 Je me doute, me questionne, me sous-estime
 La balance, la foutue balance
 Partie de ma routine quotidienne
 Quelle habitude malsaine
 Peur de déception, d'humiliation, d'insatisfaction
 Dans une courte durée de cinq mois
 Une perte significative de poids
 Fière de moi
 Objectif atteint
 Maintenant, je serai une meilleure joueuse
 Plus vite, plus performante sur le terrain
 Mais j'ai eu tort
 Une insomnie, un désarroi soudain
 Plus lente, plus fatiguée, plus découragée
 Moins joviale, moins souriante, moins motivée

En effet, le destin ressemble beaucoup à une question mathématique
 A l'air impossible à résoudre à première vue
 Mais en suivant une simple formule

En l'analysant attentivement
On pourrait trouver la réponse au problème, nos
problèmes, promptement
L'existence n'est pas facile
Croyez-moi je sais
N'attendez pas comme moi
Cherchez de l'aide
Parlez à quelqu'un
Exprimez-vous
Soyez honnête
Trouvez la lumière à travers le tunnel obscur
Beaucoup de défis tout au long de cette route
boueuse
appelée la fatalité
Quand elle vous bat, relevez-vous
Traversez la ligne d'arrivée
Surmontez votre anxiété
À la fin de la journée
La vie est trop courte pour être mélancolique
et stressée



Auteur.e :

Félix Deschenaux
» Groupe 307
» Slam

Illustrateur.trice :

Corinne Hétu
» Groupe 301

Code QR :

IL EST ENCORE TEMPS!

Tu prends soin de toi pour que tu aies l'air vivante
Mais nous, nous propageons la mort dans ta beauté
rayonnante

Tu es la fleur de notre vie
La beauté qui nous entoure

Tes paysages à couper le souffle
Tes océans remplis de mystères
Plus profonds que les abysses de notre pensée
Les ressources abondantes que tu nous fournis

Tout ça c'est le fruit de milliards d'années de
formation
Et nous, en quelques décennies, nous le détruisons
avec naïveté et haine
Ce que nous oublions, c'est notre forte faiblesse
envers toi
Sans toi nous ne sommes rien, sans nous tu es tout

Les ouragans, les tornades, les tremblements de terre
Toutes ces catastrophes naturelles ne sont qu'une
petite partie de ta puissance
Des avertissements nous disant d'arrêter notre
inconscience
Et de prendre conscience de notre effet nocif sur
notre propre résidence

Les dirigeants des grandes compagnies
Prêts à tout pour l'argent
Mais ce qu'ils oublient c'est que c'est bien beau
d'avoir du « cash »
Mais lorsqu'il ne restera rien, leur richesse leur sera
inutile et bien futile

Je suis, vous êtes, nous sommes
Tous responsables de ce qui arrive présentement
Chaque petite action contre l'environnement
Que nous disions «c'est correct, c'est juste une fois»
Tous ces petits gestes réunis ensemble, créent un
impact sur toi et moi

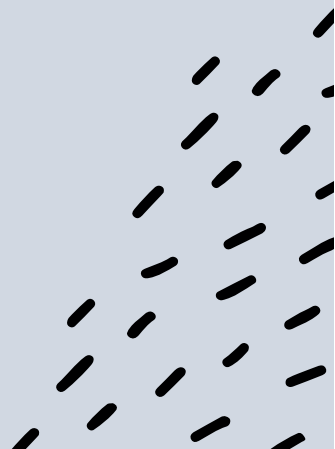
Il suffit de mettre le nez dehors
Qu'un souffle de mort nous percute de plein fouet
Mais il ne faut pas se décourager

Juste de prendre conscience de nos faits et gestes
Et de l'impact qu'ils ont sur l'environnement
Est déjà un bon commencement

Il est encore temps
Il est encore temps d'intervenir
Il est encore temps de refaire souffler la vie sur notre
Terre tant aimée
Il est encore temps d'aller explorer les merveilles
que le monde a à nous offrir

Il faut agir
Arrêter de détruire
Et essayer de reconstruire
Reconstruire non seulement ce qui nous entoure
Mais aussi réparer les ponts entre les nations

Car nous sommes tous dans le même bateau
Et à la place de consacrer notre énergie dans le
militaire
Il faut la dédier au bien-être de notre Terre
Il faudrait sérieusement commencer à dépolluer
Si on ne veut pas tous un jour couler





Auteur.e :

Kyan Priqueler
» Groupe 307
» Slam

ALLEZ-VOUS-EN, LE 1%

Ils sont le clivage de notre société
Ils sont comme le nombre pi
Ils n'arrêteront jamais
Ils s'enrichissent
Et on s'appauvrit
L'équilibre a perdu son avis
Leur 1 % ne vaut pas 99 %

On vit un monde dans lequel
Un animal vaut plus mort qu'en vie
Ils ne pensent qu'à faire des profits

On vit dans un système si anarchique
Que l'autorité d'une personne est calculée
selon ses capitaux
Et non ses fondamentaux

Ces capitalistes sont des « user »
Non d'héroïne ou de cocaïne
Mais, d'argent et de pouvoir
C'est une assuétude noire
Une envie de gloire
Un désir incoercible

Ils se cachent
Derrière les caméras
Derrière la chirurgie plastique
Derrière le système juridique
Ils se cachent même derrière
Leurs dons de charités
Qui d'ailleurs les avantagent plus que
Ces pauvres ONG

Ça n'a pas d'allure
Qu'on ait la puissance
Mais qu'ils aient le pouvoir
Comment ça se fait
Qu'un homme soit plus riche que des pays entiers
On est le champ
Ils sont les fermiers

Ils s'en foutent du bas de la chaîne
Tant que ça assure leur règne
On les laisse monopoliser notre vie
Mais à quel prix?

Ils ne sauront jamais
La peine de regarder son fils dans les yeux
Sachant qu'il n'aura rien sur la table
Ils ne sauront jamais
La vergogne d'avoir commis des crimes
Juste pour ne pas devoir souffrir une autre nuit
dans les rues frigorifiées

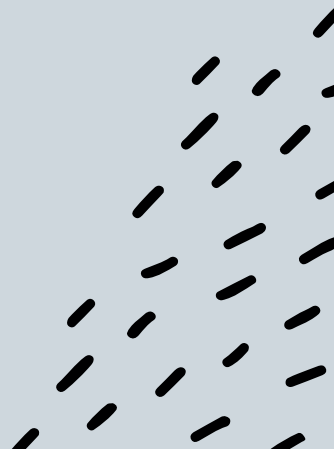
Ils se croient dans une utopie
Puisqu'ils n'ont jamais vécu la réalité ou la pauvreté
Mais la réalité nous engloutit dans un abysse
Et la pauvreté corrode notre espoir

Ils ont un trou dans leur âme
Où résidaient l'empathie et la générosité
Maintenant, il ne reste que la pitié
Mais on n'en veut pas, de leur pitié

Ils nous traitent comme des déchets
Dans leur chemin clandestin
Et le moment où ils nous sous-estiment
On les élimine

Donc à tous ces capitalistes
Qui nous mènent sur de fausses pistes
Quelle somme d'argent est assez
Pour que vous réalisiez
Que l'argent ne vaut rien sans société?

Alors pendant que vous comptez vos actionnaires
Nous nous préparons pour la guerre





Auteur.e :

Britney Bashi
 » Groupe 301
 » Slam

Illustrateur.trice :

Olivia Xhafkollari
 » Groupe 301

Code QR :

LA DEUXIÈME GÉNÉRATION

Tu sais
 Quand j'étais jeune
 Je le savais pas
 Que le montant d'argent dans notre compte bancaire
 Détermine la qualité de notre vie
 Notre salaire
 C'est lui qui déterminera
 Si je peux dormir sans souci
 Ou
 Si je penserai à quoi manger demain

Quand tu grandis
 Tu t'en rends pas compte
 Du nombre
 D'adultes fatigués
 D'adultes tannés
 D'adultes sur le point de briser
 D'adultes brisés
 Qu'il y a
 Moi
 Je pensais juste qu'ils étaient les malchanceux
 de la vie
 Je me disais pauvre eux
 Mais maintenant j'ai peur de devenir
 Exactement comme
 Eux

Je pensais toujours
 Que ma vie
 Elle serait remplie seulement de succès
 Si mes parents sont venus avec si peu
 Et ont trouvé une manière d'accomplir autant
 Moi
 Née ici
 Avec la langue déjà apprise
 J'allais traverser la vie avec aisance

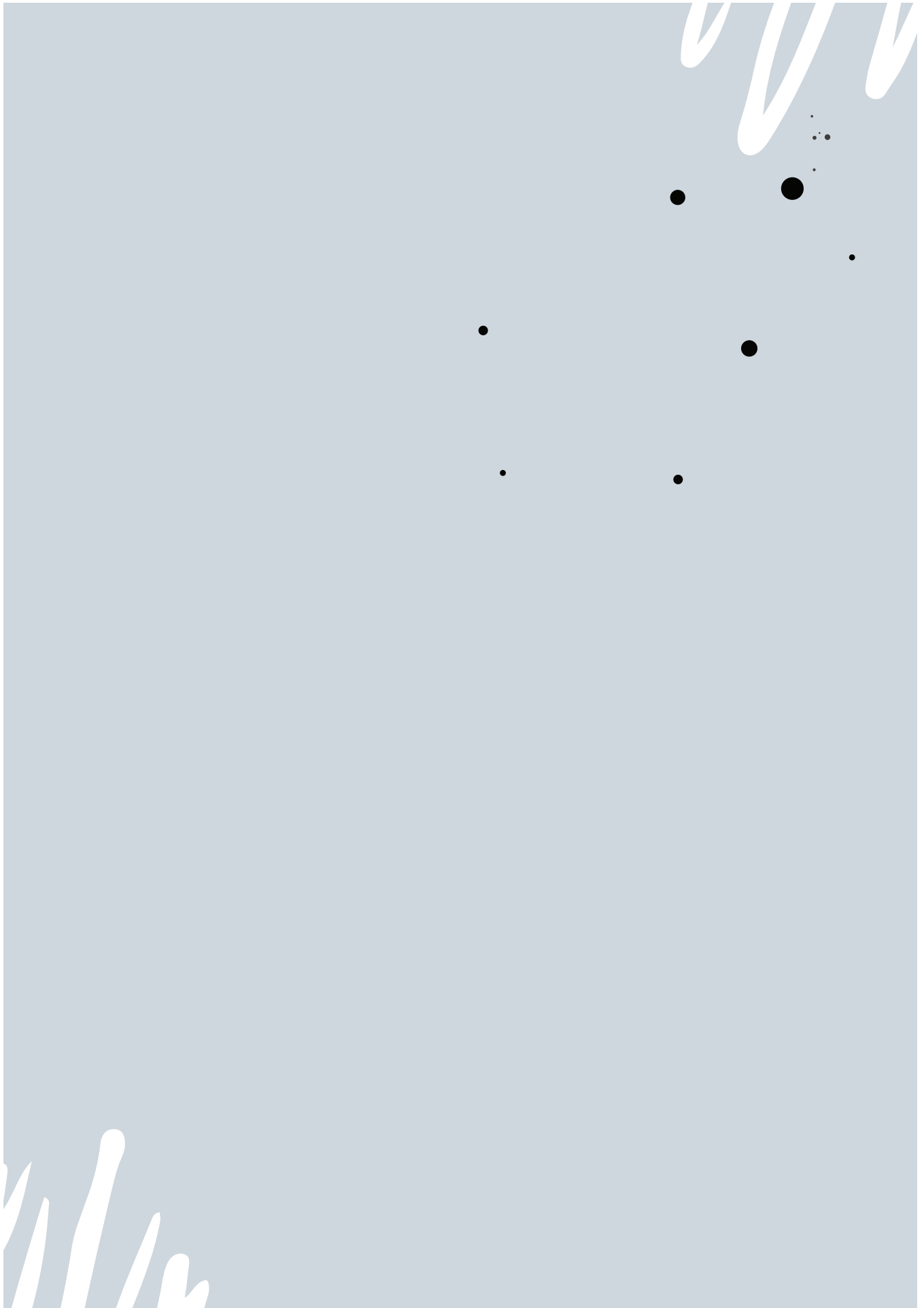
Mes parents
 Ils avaient une jeunesse remplie de souffrances
 D'obstacles qui font peur à entendre

Toutes les histoires
 Qu'ils peuvent maintenant
 Raconter avec fierté
 Étaient autrefois leur réalité
 Pour eux
 Cela était normal
 Ils savaient qu'ils ne vivaient pas dans le luxe
 Mais
 Ils n'ont rien su d'autre
 Tout ce qu'ils savaient
 C'est qu'ils ne voulaient pas se contenter de cette vie

Les deux, devenant des adultes
 se rencontrent
 Les deux, avec le même rêve
 Celui d'une meilleure vie
 Ils travaillent fort
 Et
 Finalement, ils prennent le risque

Personne ne les connaît, ici
 Chez eux par contre
 Ils sont des vedettes
 Les héros de leurs familles
 La nouvelle vie
 Tristement
 Elle n'avait rien de facile
 On disait qu'ils parlaient bien chez eux
 Mais
 Ici on leur donne seulement des
 « Ah ! vous avez un accent, vous venez d'où ? »
 Bien sûr, ils ont besoin de demander !
 Lui avec l'éducation parfaite ne se faisait pas
 embaucher
 Avant le jeune d'ici aux notes médiocres

Du temps passe
 Ils ont leur premier enfant
 C'est dur
 Acheter pour trois



À la place de deux
Mais cela ne les ralentit pas
Leur seul but était la persévérance
Et lentement
Leur portefeuille commençait
À tenir plus

Enfin
Ils m'ont eue, moi

Depuis si jeune je pouvais sentir une différence
Eux
Ils n'avaient même pas besoin d'essayer
Avec leur français parfait
leur vocabulaire riche
leur prononciation superbe
Moi
Je rêvais juste d'être comme eux

Durant tout mon primaire
J'avais pas besoin de travailler jusqu'à 11 heures du
soir
Ou
De stresser autant pour un exam de math
Pour lequel
J'étais incapable de garder le crayon dans ma main
Mes jambes qui sautaient
Mon corps qui fondait

Dans ma première année du secondaire
Mes notes étaient toutes médiocres
Traînant l'échec derrière moi

Je savais que mes parents étaient déçus
Mais ils me le disaient seulement discrètement
Honnêtement
Moi aussi j'étais déçue

Tu sais
Toute cette peur

Elle vient même pas des autres
C'est pas les gens autour de moi
Qui sont pas fiers de moi
C'est moi
Pour me rassurer de ma compétence
Je veux toujours être mieux que les autres

Quand t'es née
Avec des gens
Que tu trouves parfaits
Tu veux être
Fantastique
Excellente
Et
Rien d'autre
Que
Parfaite



Auteur.e :

Lake Modeweg-Hansen
 » Groupe 307
 » Slam

Illustrateur.trice :

Michelle Yane
 » Groupe 301

Code QR :

LES MOUTONS BLANCS

Nous sommes des moutons
 Qui portons notre laine blanche similaire et invraisemblable
 Comme les humains portent leurs vêtements à la mode
 Nous sommes pris dans notre enclos
 Nous mangeons tous des herbes vertes
 Comme les humains qui sont prisonniers de leurs habitudes

Nous sommes identiques, similaires et assimilables
 Nous avons tous la laine blanche
 Comment devons-nous nous différencier ?
 Nous avons notre liberté
 Pourquoi ne pas l'utiliser pour exprimer nos pensées et émotions
 Dans ce que l'on porte?

Je n'aime pas la mode
 Je crois que les gens suivent la mode pour ne pas se faire critiquer, rejeter et repousser
 L'exclusion complète de la société

Je n'aime pas la mode
 Plusieurs personnes suivent la mode pour être cool
 Vous croyez que vous êtes cool à jouer les moutons blancs
 Moi, je crois que si tu ne suis pas la mode, tu t'exprimes émotionnellement
 Je crois que tu es cool si tu es différent
 Je crois que tu es intéressant

Exprimez-vous
 Dites vos pensées
 Pourquoi être comme votre idole préférée ?
 Lorsque vous êtes l'idole
 De votre histoire
 De votre vie
 De votre livre
 De votre film
 Pourquoi suivre les gens?

Il faut prendre des risques dans nos vies
 Vivre de nouvelles expériences
 Peut-être, être le mouton noir
 Peut-être, teindre votre laine blanche en laine multicolore
 Si vous êtes mécontents, teignez votre laine en rouge
 Si vous êtes tristes, teignez votre laine en bleu
 Si vous aimez la nature, teignez votre laine en vert
 Pourquoi ne pas sauter par-dessus l'enclos
 Et explorer les plaines vertes de gazons doux qui vous ont entouré toute votre vie
 Mais que vous n'avez jamais touchées
 À cause du maudit enclos qui vous enferme

Si on ne s'échappe pas de l'enclos
 On mourra dans l'abattoir
 Vous mourrez sans histoire
 Vous mourrez comme tous les autres
 Mais si vous vous échappez de cet enclos
 Vous ne mourrez pas dans l'abattoir
 Vous mourrez dans les plaines vertes avec votre liberté
 Vous mourrez différents
 Vous mourrez inoubliables, gravés dans les pensées des gens qui se cachaient dans les foules

Mes chers moutons
 Portez des habits fluos
 Portez des couleurs multicolores
 Portez des motifs hippies
 Portez des pantalons trop gros
 Portez des manteaux différents
 Ne m'écoutez pas, par contre
 Portez ce que vous voulez
 Mais, de plus en plus, je le réalise
 La mode ne disparaîtra jamais
 Elle ne mourra jamais ●
 Elle ne s'éteindra jamais
 Elle mourra seulement avec cette imbécile humanité



Auteur.e :

James Flavell et Lucas Subak

» Groupe 307

» Légende

LE CHAMP DES REVENANTS

Le vieux Frédéric Gagnon, durant une soirée dans la taverne locale, parlait enfin de comment son défunt frère, Jacques, mourut durant la guerre de 1812. Tué non par balles, mais par une étrange infection survenue après une blessure sur l'ancien champ de bataille entourant le fort Saint-Jean:

« J'aimerais bien vous dire qu'on avait écouté les vieux généraux. À savoir, ne pas se moquer des pauvres âmes tombées au combat et oser par la suite mettre nos pieds à l'endroit de leur mort. Mais nous les avons ignorés. Laissez-moi vous dire que de rire du défunt père de ton camarade, parce qu'il était mort de la main d'une petite armée, c'était tabou. Mon frère est décédé à cause de notre insolence.

On venait tout juste de niaiser l'Anglais, Akerley, au sujet de son père quand nous fûmes appelés à faire notre patrouillage de la soirée. Malchance, on devait surveiller le champ des Revenants, comme ils l'appelaient, et malheureusement on avait moqué le père du petit Akerley, mais comment ne pas le faire!?! On le savait bien qu'on était dans le trouble si ce qu'ils disaient du champ de bataille était vrai, malgré cela nous avançâmes à travers l'endroit mentionné. Nous étions à mi-chemin quand nous aperçûmes sa silhouette. Oui, vous avez bien deviné, c'était son cri... de père qu'on voyait au loin. Lui qui était mort, il y avait de cela trente ans!

Nous eûmes à peine le temps de remarquer son fusil avant que je sentisse une balle frôler mes cheveux. Jacques se retrouva debout à mon côté, pistolet en main, prêt à rétorquer. Il tira rapidement un coup de feu en direction du revenant. Je profitai de ce moment pour fouiller dans mon uniforme et trouver mon arme. Heureusement que le mousquet de notre adversaire prenait quinze à vingt secondes à recharger, sinon il nous aurait achevés durant notre moment de détresse. En visant notre opposant, j'eus la déplaisance d'apercevoir un trou qui perçait notre adversaire en plein torse. Surement le coup qui l'avait achevé la première fois.

Pendant que nous tirions sur le défunt commandant, je réalisai que le vieux Akerley commençait à épuiser ses munitions. À cause de cela, mon frère et moi décidâmes de

prendre notre courage à deux mains et de charger notre adversaire. En nous voyant nous approcher, le revenant montra son arme avec une baïonnette sur le bout. Il nous foudroya du regard avant de s'avancer vers nous. J'eus juste le temps d'esquiver sa baïonnette avant qu'elle s'enfonçât dans la côte de mon frère. Son cri masqua le son du coup de feu que j'infligeai au vieux. Il disparut dans un nuage de poussière, ne laissant que son uniforme troué au sol.

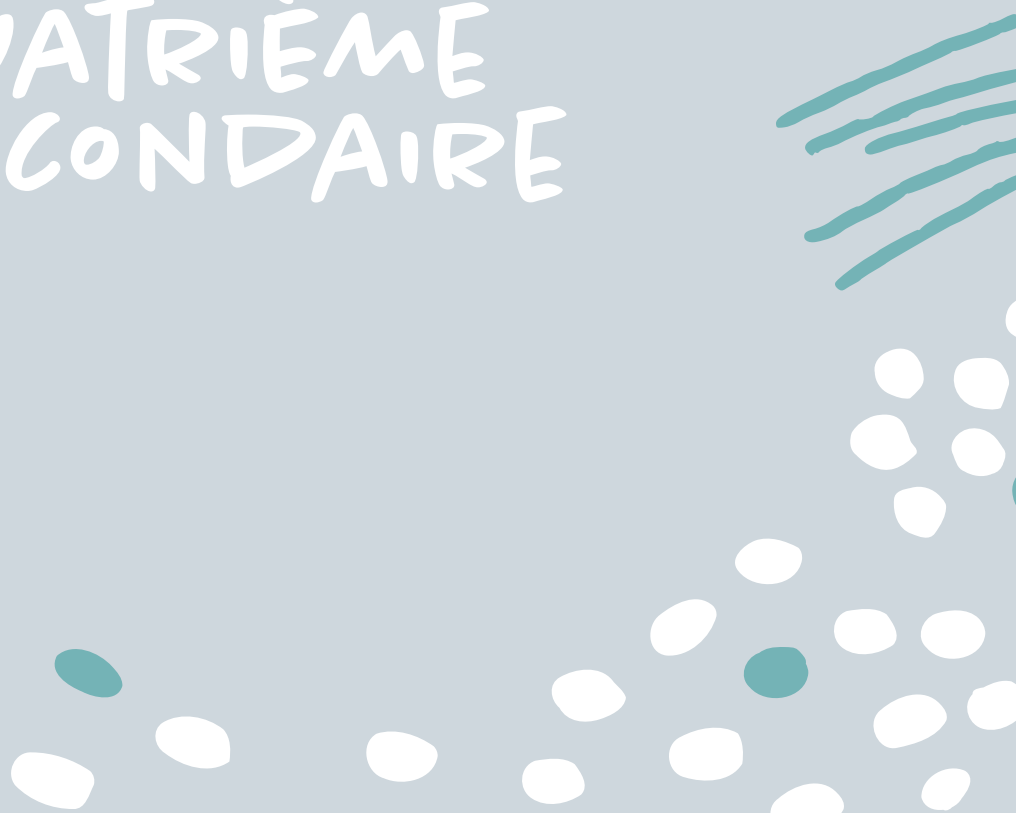
Soutenant mon frère, vivement blessé et gémissant, je nous frayai un chemin vers la tente médicale de notre campement. Après avoir installé Jacques sur la banquette avec l'aide des infirmières présentes, elles me dirent qu'elles mettraient fin au saignement et qu'il serait prêt à retourner à ses fonctions dès le lendemain. Après avoir remercié les infirmières, je rentrai à ma tente et m'endormis dans un temps record.

Dès l'aube pourtant, je fus réveillé par une infirmière qui m'annonça que Jacques avait été emporté par une étrange infection survenue au milieu de la nuit. Le revenant s'était vengé en me privant de mon frère!

C'est pour cela que je me retrouve avec vous, dans une taverne, au milieu de la nuit. Mon frère est mort il y a dix ans maintenant et je ne me suis jamais remis de cette soirée sur le champ des revenants. Un nom qu'ils nous ont brandi à chaque fois qu'on se croyait supérieurs aux autres, surtout les morts, car après tout, ils restent ceux qui ont eu le courage de mourir pour que nous puissions vivre. »



QUATRIÈME SECONDAIRE





Auteur.e :

Camille Palardy
» Groupe 402
» Nouvelle historique

Illustrateur.trice :

Félicia Dallaire
» Groupe 401

Code QR :

FAIM

<< Je n'aime pas te voir partir seul dans ces bois >>.

J'avais tenté de le persuader de rester toute la matinée, mais rien ne pouvait le faire dévier de ses plans. Il avait déjà chargé sa traîne de toutes sortes de babioles et n'avait plus qu'à attacher ses raquettes tandis que je peinais à le faire changer d'avis. « Tu pourrais rester ici, cela ne me dérange pas... et ces bois sont traîtres, ils jouent des tours ! » avais-je repris avec vigueur, mais le voyageur avait entrepris sa route sans se retourner. S'enfonçant dans le domaine du roi, il avait commencé à courir les bois.

Un voyageur du Nord, c'est ce qu'il était. Arpentant les immenses territoires sauvages du nord de Ville-Marie et pratiquant le troc avec ses habitants païens, il était un esprit libre dans le système féodal français.

Ce n'est qu'après quelques mois de voyage solitaire qu'il avait croisé le chemin de Renard, avec qui il avait en commun autant sa profession que sa destination.

<< Il ne nous reste plus de provisions >>, lui lança son compagnon, achevant ainsi de le réveiller.

Ils se rendaient à un campement huron particulièrement isolé et, le voyage s'étant révélé plus long que prévu, ils commençaient à manquer de vivres.

Il s'y attendait, bien sûr, mais la nouvelle n'en était pas moins tragique, son compagnon et lui devraient se mettre à la chasse pour espérer arriver en vie au campement.

La nouvelle n'aurait pas été si déplaisante pour un bon catholique, mais le voyageur, ayant vécu longtemps chez les Hurons, croyait maintenant en leurs fables racontant les histoires des esprits et mettant en garde contre la chasse.

Leur faim grandissante par sa seule mention, ils n'eurent d'autre choix que de suspendre leur progression pour se mettre en quête d'un petit animal qui aurait la malchance de croiser leur chemin.

À cette période de l'année, rares étaient les âmes qui osaient braver le froid. La neige avait tout recouvert et les seuls arbres qui ne semblaient pas morts étaient les conifères.

Ils furent donc chanceux lorsqu'ils entendirent des bruits dans les environs. Suivant les frémissements, ils trouvèrent une piste qui les conduisit jusqu'à une clairière. Le silence était lourd, seulement brisé par les respirations sifflantes d'un faon et le crissement de la neige.

<< On ne peut pas faire ça >>, protesta Renard, paniqué en comprenant les intentions du voyageur. Celui-ci, qui ne pensait plus qu'à la douleur de son estomac, ne prêtait déjà plus attention aux supplications de son compagnon. Il s'approcha furtivement du faon. Malheureusement, celui-ci l'entendit et, pris de panique, s'enfuit vers le nord. Le coureur des bois, affolé à l'idée de perdre son repas, s'élança à sa poursuite. Courant à travers la forêt, il perdait graduellement la notion de son environnement quand soudain, sa proie disparut. Pris de peur et obsédé par sa faim, il arpentait distraitement les environs lorsque le sol se volatilisa de sous ses pieds. Sa vision se troubla tandis qu'il sombrait dans l'inconscience.

<< Réveille-toi ! >>

Le coureur des bois fut tiré de sa léthargie par le cri désespéré de Renard, qui le secouait violemment. Il retrouva péniblement les yeux et, bravant son mal de tête, observa les alentours. Trop absorbé par la contemplation de la grotte

où ils gisaient, il ne remarqua pas immédiatement la présence du jeune cerf recroquevillé près de la paroi rocheuse.

« Nous sommes prisonniers », reprit Renard, faisant écho à ses pensées. « La paroi est trop lisse pour qu'on puisse la grimper », ajouta-t-il, enfonçant le couteau dans la plaie. Le gargouillement de son ventre lui rappela qu'il était affamé, et du même fait, la présence du faon s'imposa à lui. Il saliva à la seule pensée des petites cuisses dodues du jeune animal quand il prit conscience de ses pulsions barbares.

« Ce n'est qu'un bébé sans défense ! Il lui reste toute la vie à vivre ! » Le sermonna son compagnon, comme s'il lisait dans ses pensées. Tirillé entre l'horreur de ses intentions et sa voracité toujours grandissante, il vit sa migraine devenir plus intense au sujet de son dilemme. La création de toute pensée cohérente lui demandait un effort démesuré. Fixant l'animal blessé, il se recroquevilla sur lui-même tandis que Renard lui répétait encore et encore à quel point l'animal était jeune et innocent. Il ne méritait pas de mourir. Ses membres se mirent à trembler sous la concentration qu'il mettait à ne pas se jeter sur l'animal. Des larmes jaillirent de ses yeux à l'instant où il comprit que ses efforts étaient vains. Il ne contrôlait plus ses membres tremblants lorsqu'il bondit sauvagement sur le faon, ressentant déjà des remords pour ce qu'il s'apprêtait à faire.

Je l'entendis avant de le voir. Le coureur des bois solitaire marchait vers moi, le regard fou et tout le corps pris de tremblements. Il parlait seul, s'adressant à un certain Renard, les vêtements ensanglantés. En le regardant plus attentivement, je reconnus mon fiancé, une pâle version de celui qui m'avait quittée il y avait des mois de cela. La démarche titubante, il s'écroula devant moi en pleurant à chaudes larmes. Je compris enfin la raison de son comportement étrange. La solitude dans cette forêt maudite l'avait rendu fou, m'avait enlevé l'homme que j'aimais. Je ne m'expliquai pas la présence de sang sur ses habits ni ses mentions insistantes d'un compagnon qui n'était que le fruit de son imagination.

NOUS SOMMES
LIBRES!



BLACK
LIVES
MATTER

Auteur.e :

Abdel-Malick Daouda
 » Groupe 749
 » Chanson engagée

Illustrateur.trice :

Shaïna Angibeau Drouillard
 » Groupe 201

Code QR :

L'HOMME NOIR

2020 encore rien n'a changé
 Pour certains, l'Homme Noir est encore un danger
 Les policiers nous voient rouler dans des Bentley
 Dans leur tête ça s'fait pas, sûrement qu'on l'a volée

Partout la vie n'est pas la même qu'ici
 Ça tu peux l'demander aux arrivants d'Haïti
 Ils nous exploitent sans aucune tendresse
 Comme si qu'le tonnerre gronde et dit ferme ta
 gueule encaisse!

J'te jure j'en ai marre d'entendre toujours les mêmes
 choses
 Et qu'un putain d'négro a été descendu sans
 aucune cause
 Ils l'ont tué estimant qu'il traînait des doses
 Et là, c'est sur son cercueil que nous jetons des roses

Être noir dans l'fond en vrai c'est partout pareil
 On est trop inférieur pour devenir ingénieur
 Mais ils s'baladent Pop Smoke dans les oreilles
 Mais ça c'est pas un problème car ils n'voient plus sa
 couleur

À tous ces racistes, tolérance hypocrite
 Qui veulent essayer de cacher notre réussite avec
 des mythes
 Tout ce qu'on a eu on n'la pas reçu de Brigitte
 Mais avec des nuits consacrées à travailler sans
 limites

Malgré toutes ces années, autant de rage et de
 peine
 Qui provient de toutes ces personnes mortes à
 cause d'leur couleur ébène
 Unissons-nous surtout dans nos différences
 Et arrêtons d'brutaliser les Noirs avec la violence

Maintenant j'ai fini
 J'en ai beaucoup dit

C'est l'cœur qui parle mon ami

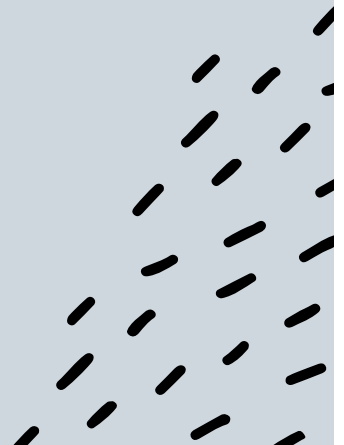
Attends ça m'revient
 J'ressors mon calepin
 Et j'évacue mon venin
 En tant qu'Africain j'ai hâte d'être vu comme un être
 humain

Phénomène étrange
 On dirait qu'on pense
 Qu'les Noirs sont bons que dans la blanche

Martin Luther nous a aidés à briser les codes
 Malcolm X lui, a utilisé une autre méthode
 Après tout ça, j'crois qu'il est temps d'couper la prod

Rest in peace, Rayshard Brooks, Stephon Clark
 Rest in peace, Daniel Prude et Aura Rosser
 Rest in peace, Alton Sterling et Freddie Gray
 Rest in peace, Breonna Taylor et George Floyd

Know their names, ne les oublions pas
 Pas après tout ça



Auteur.e :

Estelle Fournier
» Groupe 748
» Nouvelle historique

LA GUERRE OU LA FUITE

Trefflé Latour écoutait avec attention les paroles du Chef huron concernant l'attaque possible des Iroquois. Il avait acquis ses qualités d'interprète en vivant avec la communauté huronne à la demande de Champlain. Il savait que les mots qu'il prononcerait amèneraient la guerre et le sang. Trefflé était le seul à comprendre le langage des Amérindiens. Mais cet avantage lui pesait. Lui, qui rêvait de partir à l'aventure et de vivre comme les coureurs des bois. Tous attendaient qu'il prenne la parole pour savoir si demain, près de la rivière des Outaouais, allait débiter le carnage. Si Trefflé traduisait en détail la stratégie du Chef huron, il y aurait trop de pertes humaines. Figé et paralysé, Trefflé voyait venir le désastre.

Alors que le Chef huron terminait son discours, Trefflé se retourna, saisit son sac et partit en courant dans les bois. L'idée d'être responsable de la mort d'Iroquois lui était insupportable. Il préférait s'enfuir. En plus de lui avoir appris leur langue, les Hurons lui avaient montré à chasser le gibier et à transformer la fourrure en vêtements et en couvertures. On l'avait initié à la toxicité des plantes. Cette nouvelle connaissance lui était très utile. Il avait même développé une addiction en collectionnant, de manière compulsive, des extraits de plantes qu'il accumulait dans son sac. Tout ce qu'il voulait était d'être libre et de vivre comme les Amérindiens. Alors qu'il se sauvait loin du village, plusieurs le pourchassaient en lui criant de revenir. À cause de lui, demain, il y aurait peut-être un massacre.

Trefflé courut sur une longue distance et réussit à semer ceux qui tentaient de le rejoindre. Il était épuisé. Confus, il s'effondra au sol en criant sa détresse. Les idées se bouscuaient dans sa tête. Depuis plusieurs mois, il avait orchestré sa fuite. Il songeait à se venger de Champlain qui l'avait obligé à séjourner chez les Hurons. Il se souvint que, même petit, il détestait les conflits. Il avait, depuis toujours, préféré la conciliation à la guerre. Il remettait en question cette décision impulsive, mais il lui était insoutenable de déclencher, par ses mots, un bain de sang. Étourdi par cette tempête intérieure, il ferma les yeux.

– **Allez, bois !** dit une voix autoritaire.

Dans un lieu inconnu, Trefflé reprit conscience. Il observa autour de lui : l'endroit était humide, les volets étaient fermés. La pièce semblait vide. Des fusils et des arcs étaient déposés sur le sol. La lueur, produite par une chandelle, éclairait timidement le visage de Champlain. Celui-ci n'était pas seul. Trois hommes, deux Français et un Huron, se tenaient devant la porte. Il lui était difficile de distinguer les visages. Trefflé rassembla ses idées et voulut se relever. Il était traqué. On lui avait imposé de vivre avec les Amérindiens, et maintenant, on l'obligeait à renoncer à son désir de partir. Trefflé chercha une échappatoire, une action ou une parole qui lui permettrait de se tirer de cette situation.

Alors qu'on approcha de sa bouche la gamelle bouillante, il demanda, en suppliant, qu'on lui rende son sac. Il leur raconta qu'il devait absolument prendre un extrait de plante avec cette boisson pour retrouver son calme et pour pouvoir collaborer. S'il ne consommait pas cette substance, son état de panique grandirait et il s'évanouirait. Il ne serait alors d'aucune aide pour Champlain et ses hommes.

Cette ultime demande lui fut accordée. Sous le regard menaçant de ses ravisseurs, Trefflé plongea sa main dans son sac et en sortit une petite fiole contenant une poudre fine. Il l'agita très fort avant de l'ouvrir. Lorsqu'il retira le bouchon, un nuage de poussière envahit la pièce. La ricine fit son œuvre.

Trefflé, s'étant caché le visage dans le creux de son coude, réussit à quitter cet endroit en emportant avec lui un des fusils. La liberté du coureur des bois lui était à nouveau possible. Il marcha en titubant avec comme seul objectif de s'éloigner de ce lieu et de tout conflit.

Lorsque l'aube s'installa, convaincu d'être hors de danger, il décida de prendre une pause. Tandis qu'il observait une plante médicinale avec une attention malade, une flèche empoisonnée lui transperça le dos. Les Iroquois arrivaient.

Auteur.e :

Yaoyang Wu

» Groupe 403

» One-page story

BALLOONS

I was woken up by a call from my friend this morning. *"Hey bro! Take a look outside!"* I shook my head to get rid of the drowsiness and I opened my front door. Wow! I was completely shocked once I was outside.

Every single person in the street was holding colourful balloons. I rubbed my eyes and realized it was not a dream. Curious, I asked an old man with his grandson: *"Is it a new trend or something?"*

"Nah, it seems that these balloons are the newest technology that can trap all your bad feelings. You simply blow them up and the feeling is trapped inside." As if on cue, his grandson fell on the ground and grazed his knee. That young little boy started to cry because of the burning pain. However, right after blowing a balloon, he seemed relieved. *"You see? The pain is trapped inside the balloon,"* the old man turned back and told me.

After a few days, I went to my friend's house to have some fun with him, but I was immediately surprised when I entered his room. It was filled with inflated balloons and my friend carefully emerged from them trying not to break them.

"Yo bro! Let me show you my collection. This balloon trapped the disappointment of my final exams, this one trapped my sense of guilt for not finishing my homework, and that one trapped the fear of not being able to pass the year. Haha, I have never felt so happy because all my bad feelings have disappeared."

After telling me his feelings, my friend started to laugh hysterically. I was stunned by what I saw in front of me, so I decided to run away and never touch these weird balloons.

A few months later, people were starting to go missing and the sky was covered with countless balloons. Every one of these balloons contained people's gloomy thoughts and sadness. I rushed over to my friend's house, but he had already become a dead body that looked like a flat balloon. It seemed like the balloons not only trapped feelings but also a part of people's souls. Maybe my friend only had dark feelings so he ended up trapping his entire soul in the billions. I felt so hopeless. Suddenly, I stepped onto a brand new balloon. I stared at it, grabbed it and put it up to my mouth, ready to inflate it.



Auteur.e :

Vita Snel
» Groupe 748
» Chanson engagée

Illustrateur.trice :

Cléa Breier-Low
» Groupe 401

Code QR :

L'HYPOCRISIE DE NOTRE ÉPOQUE

Les feuilles restent vertes l'hiver
Et les étés mouillés et amers
Les cyclones gourmands nous engloutissent
Et les barons du pétrole s'enrichissent

Les voitures volantes de notre enfance
Fragments d'un imaginaire d'innocence
Remplacées par l'incertitude d'avoir un futur
Et de pouvoir regarder nos enfants devenir mûrs

Le jour où il n'y aura plus d'espoir
Qu'il n'y aura plus d'eau, que de l'or noir
Il sera trop tard pour vaincre ce monstre
Notre Frankenstein, notre création la plus immonde

Comme des gamins à l'école primaire
Nous jouons aux révolutionnaires
Au fond, nous savons que nous avons été dupés
Dans leur faux jeu qu'ils ont truqué

Nos affiches en carton brun mouillé
Leurs portefeuilles remplis d'argent souillé
Une bataille perdue avant qu'elle ne commence
Notre rage nous dévore, ils vivent dans une paix arrogante

Serons-nous aveugles et ignorants
Jusqu'à ce que notre présent devienne suffocant
Ce ne sera plus l'inquiétude de l'avenir
Mais de survivre au quotidien sans souffrir

Le jour où il n'y aura plus d'espoir
Qu'il n'y aura plus d'eau, que de l'or noir
Il sera trop tard pour vaincre ce monstre
Notre Frankstein, notre création la plus immonde

Auteur.e :

Margot Jean-Gilles
» Groupe 403
» Nouvelle historique

NAGUÈRE

Du noir. Yeux éblouis, jambes engourdies, j'essayais péniblement de me relever. Je m'étais évanoui durant une explosion. Ce n'était pas la première fois que ça arrivait. La première chose que je fis fut de chercher des survivants. En 635 jours de siège, de bombes presque tous les jours, je ne m'étais jamais habitué au stress des gens qui attendent que tu les trouves sous les débris: des dizaines de vies entre tes mains. Je cherchais des corps sous les décombres de la pharmacie qui venait de succomber aux bombes ennemies jusqu'à ce que les premiers soins arrivent, mais ils étaient bien trop occupés à empêcher les Allemands de prendre notre ville d'assaut et prirent des heures à nous atteindre, comme d'habitude.

C'était comme ça par ici, les gens mouraient de faim, de froid et une bombe explosait par-ci par-là. Heureusement pour nous, nous n'avions pas beaucoup de bouches à nourrir. Mon grand frère avait déménagé en Allemagne vers le début du régime d'Hitler, mon père était déjà mort et ma sœur était mariée depuis longtemps, ne vivant donc plus avec nous. C'était donc que ma mère et moi.

À ce moment-là, j'aurais bien apprécié la présence de mon frère, Denis. Tous les accès à la ville étaient coupés et une grande famine régnait depuis le début du siège. C'était une lutte quotidienne pour se procurer quelque chose à se mettre sous la dent et son aide n'aurait pas été de trop. Toutefois, Denis avait toujours été différent. Impitoyable, mais aussi extrêmement nerveux. Et puis, quelle Russe digne de soi allait supporter les foutus Allemands! Dans tous les cas, en attendant, c'était moi, l'homme de la maison.

La veille, les autorités de la ville avaient annoncé le retour de la Route de la vie. L'hiver arrivé, le lac Ladoga, gelé, permettait de créer une route qui servait à approvisionner la ville et à évacuer les habitants. C'était toutefois une expédition extrêmement dangereuse en raison de la flotte aérienne et des craquements possibles de la glace. En tant que citoyen, j'éprouvais le besoin d'aider mon peuple et décidai donc de me porter volontaire comme conducteur.

Le jour suivant, je dus faire mes adieux à ma mère adorée.

- Fais attention, Victor! Je ne tiens pas à perdre mes deux fils durant cette guerre, me dit-elle.

Je la rassurai, puis me dirigeai vers le point de rencontre. Ce que je vis à ce moment-là restera gravé dans ma mémoire à tout jamais: des lignes de centaines de personnes, amincies jusqu'aux os pour la plupart, ne portant presque pas d'effets personnels, ayant tout perdu durant les explosions quotidiennes de la dernière année, se tenant péniblement debout devant des véhicules qui allaient pouvoir contenir seulement une ou deux dizaines d'entre elles.

Elles se lamentaient, criant dans les oreilles sourdes des soldats.

- S'il vous plaît! Mon fils est sur son lit de mort! criait l'un.

- Ma mère est malade! Nous! criaient les autres.

D'autres optaient pour des tactiques plus agressives.

- Vous êtes incapables de nous défendre, au moins laissez-nous nous sauver, bandes d'incapables!

Le tout suivi de bousculades et de coups de poing.

J'ai tout vu ce jour-là. J'avais décidé de ne pas aider les soldats dans leurs choix, ma foi, inhumains et me dirigeai vers les véhicules.

Deux heures plus tard, les passagers étaient choisis et les camions prêts à partir.

– *Bonne chance!*

– *On se reverra!* criaient des membres de familles restés derrière.

Je me sentais bien, comme un héros qui sauvait des vies en risquant la sienne. Les explosions environnantes et les coups de fusil qui résonnaient dans l'air froid ajoutaient à mon exultation. Je m'engageai donc, par cette journée hivernale, sur la route de la vie qui aurait aussi bien pu être appelée route de la mort.

Tout se passa bien en premier lieu. Mes passagers étaient très aimables et la glace semblait robuste.

– *Cela prend des mois avant de réussir à accéder à cette évacuation. Ils priorisent les femmes et les enfants et les vieux, merci mon Dieu!* m'informa un vieillard. *Nous vivons une période où un homme ne sera pas surpris si je lui annonce que j'ai mangé mon voisin!* s'indigna-t-il encore.

– *Tout ça à cause de ces foutus Allemands,* avait renchéri une femme.

– *Excusez-moi...*

– *Je suis d'accord avec vous, monsieur, on ne devrait pas avoir à vivre ça,* lui dis-je.

– *Excusez-moi! Tous les gens dans le véhicule se tournèrent simultanément vers une femme que personne n'avait remarquée.*

– *Un avion allemand! Merde! Je ne l'avais pas vu. Il devait connaître le terrain, car il s'était posé sur le seul îlot de terre du lac, malgré la neige qui recouvrait le tout.*

– *Vite, vite! Accélère!* La pression de mes compatriotes n'aidait guère. Je mis le gaz à pleine puissance, mais rien n'y fit, l'avion m'avait rattrapé en quelques secondes. Je fis un virage brusque, espérant sauver nos vies, en désespoir de cause. La roue de droite se prit dans un banc de neige. Merde! Le pilote débarqua de son engin volant, son fusil braqué vers nous. Il s'avança d'une démarche nerveuse, ses yeux ne démontrant pourtant aucune pitié. Puis il commença à tuer l'un, puis l'autre. Femmes, puis enfants.

Il ne restait plus que moi. J'aurais préféré passer en premier. Cela m'aurait évité cette macabre apothéose.

Il s'avança lentement, les larmes coulant en dessous de ses lunettes d'aviateur.

– *Finissez-en, l'implorai-je.*

– *Je n'ai pas le choix. Désolé! Désolé! Tu n'es ni blond ni allemand, quel choix me laisses-tu!* Il semblait désespéré, tiraillé.

Je fermai donc les yeux. Ce jour-là, mon rêve de héros ne se réaliserait pas, mais bon, au moins j'aurais essayé.

– *Je suis prêt,* annonçai-je.

– *Parfait. Moi aussi. Au revoir, Victor.*

Auteur.e :

Hugo Morin

» Groupe 407

» One-page story

THE LAST BIT OF MAGIC

Be nice to the goose. Let it lay its golden eggs. If you go looking for more, you'll lose the goose and its eggs. But greed isn't the only motivation for opening the goose, so pay attention younglings, for I have a story to tell.

This is the story of a man who killed the geese, the unicorns, and the dragons. He didn't want their power for himself, but to help others. His heart was in the right place, but his methods were not.

He was a strong person, though he didn't have any muscles. His power came from his heart and the magic he possessed. He had magical gifts that he used to help others. He built houses, healed wounds ... did anything he could to make his magic useful to the people around him. Unfortunately, he did have his limits and he hated them.

He wanted more power, but not for himself he wanted more power, but rather to build bigger houses and to heal greater wounds. He liked to help and wanted to do it better. So he turned to a greater power.

The griffins, the unicorns, the dragons ... what made them so powerful? He needed to know. He had to find out. He thought he would find a way to make the greatest of mansions and revive the dead. So he captured the magical creatures of the world and experimented on them, again and again. The beasts went through great pain and suffering. Still, he could not discover the source of their power and so he kept going, convinced there was a way these beasts could help him. As he did more experiments, the beasts started dying. He needed to find the source, so he captured more. As more and more beasts fell into his clutches, they became extremely rare. All the while, he kept experimenting, brewing, dissecting ... without coming up with anything.

Came the day he couldn't find any beasts. No matter where his portals led him, no matter how much he searched for their magical energy, he couldn't find any more. He came home to a dying unicorn, the last magical beast, and realized what he had done during all those years of research. He had been searching for power he could not grasp, for a secret that did not exist. While trying to save the world, he robbed it of something precious.

While he had always possessed great knowledge, only then did he gain the wisdom to see what horrors he had committed ... to feel the guilt that he should have felt long ago. He had gained enough wisdom to value these creatures' lives. And, with him, the last bit of magic left our world.



Auteur.e :

Emmy Bronsard
 » Groupe 749
 » Chanson engagée

Illustrateur.trice :

Patricia Teodoru
 » Groupe 401

Code QR :

LES FORCENÉ·E·S

L'matin j'me lève en criant
 J'pu capable d'me tenir debout
 J'ai mal aux jambes ça a pas de bon sang
 Pis mon gagne-pain me met à bout

C'est pas correct d'faire ça aux gens
 C'est rendu que j'travaille sans convention
 J'vis dans mon sous-sol en isolement
 J'vois pas mes enfants sans masques ni gants

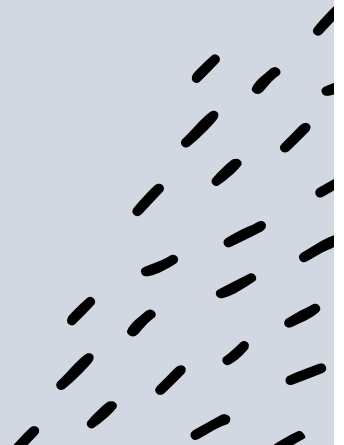
Pis après ça,
 Tu crois toujours que c'est pas vrai cette pandémie-là?
 Qu'un masque pis un bon frottage de mains de ta part
 va peut-être me permettre de voir ma fille plus tôt
 que plus tard?
 Que le simple fait que tu restes chez toi aujourd'hui
 va peut-être nous éviter le déshumanisant triage de
 demain?
 Que tu respectes des règles simples
 m'aidera peut être à me sortir de c'te situation de
 merde-là en vie?
 En tout cas, moi j'y crois...
 Je crois surtout que j'travaille comme une forcenée
 pour des gens qui en ont rien à crisser

Quand c'est rendu que ta télé te reconforte
 Pis que ta plante morte a l'air plus vivante que toi
 C'est là que tu te dis: kossé que j'fais d'ma vie?
 Je suis brulée, crevée, drainée, épuisée, vidée
 Vidée comme un bon pot de crème glacée

Déjà que j'ai 16 heures de labeur dans l'corps, ça
 ferait quoi 2 de plus?
 Ma job c'est de m'occuper des autres, pas de moi
 Même si j'ai mal partout, j'dois te soigner
 Même si j'ai des cernes pis des poches en dessous
 des yeux, j'dois te soigner
 Même si j'suis en overtime forcé, criss, j'dois te
 soigner
 Même si j'me reconnais plus, j'dois te soigner
 Même si ça va me coûter la vie, j'vais sauver la tienne
 Parce que moi, c'est ça ma job

Pis après ça,
 Tu crois toujours que c'est pas vrai cette
 pandémie-là?
 Qu'un masque pis un bon frottage de mains de ta
 part
 Va peut-être me permettre de voir ma fille plus tôt
 que plus tard?
 Que le simple fait que tu restes chez toi aujourd'hui
 va peut-être nous éviter le déshumanisant triage de
 demain?
 Que tu respectes des règles simples
 m'aidera peut-être à me sortir de c'te situation de
 merde là en vie?
 En tout cas, moi j'y crois...
 Je crois surtout que j'travaille comme une forcenée
 pour des gens qui en ont rien à crisser

Bref, tu t'rappelleras ça
 La prochaine fois que tu vas sortir avec tes chums
 sans précautions
 Pis que c'est sous le respirateur que tu vas
 apprendre ta leçon
 Demande-toi toujours c'est qui qui va toujours être
 là pour toi
 Pour le meilleur et pour le pire à tout jamais



Auteur.e :

Marie-Frédérique Millette

» Groupe 749

» Nouvelle historique

SA RAISON DE VIVRE

Cela faisait déjà plusieurs semaines que la catastrophe avait commencé, et la vie des citoyens de Leningrad était tout sauf normale. Jozef se dirigea vers la station de ravitaillement, carte de rationnement à la main. Sur son chemin, des corps s'écroulaient de fatigue et de malnutrition. Sa vie était devenue une routine. Il se levait, mangeait le petit bout de pain sec qui était donné à toute la population et rêvait d'une vie loin de cet enfer sur Terre. Il s'imaginait rire, avec une femme et quelques enfants. Il voulait échapper à la dure réalité d'être un homme seul, incapable de se nourrir, qui rôde dans les ruelles pour trouver de quoi manger. Il avait perdu son emploi après les bombardements des Allemands. Sa mère avait été tuée durant cet événement dévastateur et avait laissé son mari derrière elle. Incapable de vivre sans sa femme, il avait donné ses dernières rations à son fils, et avait rejoint sa douce moitié dans un monde meilleur. Jozef n'avait plus rien, il était seul. Il n'avait plus aucun intérêt à vivre, et c'est alors qu'il la vit.

Elle était là, heureuse, comme si ce monde autour d'elle n'était qu'un film dont elle ne faisait pas partie. Souriante, rafraichissante, son humeur ne laissait pas pressentir son état. Son corps était tel celui d'une carcasse de bête, après que les affamés de son village s'en soient occupés. Pourtant, elle semblait si épanouie, accroupie derrière les barreaux où elle avait pris logis, sous les escaliers d'un vieil immeuble. Les doux rayons du soleil d'automne se reflétaient sur ses longs cheveux. Quelques baisers des anges tapissaient sa peau parfaitement imparfaite. Il la voulait. Il ne savait pas encore pourquoi, mais il devait l'avoir. Qui sait, avec cette joie de vivre, elle allait peut-être lui changer les idées, lui venir en aide.

Avant de réaliser ce qu'il s'appropriait à faire, il se fraya un chemin dans la foule. *«Bonjour, madame, je vous prie de m'excuser, mais je ne peux m'empêcher de remarquer votre présence. Vous permettez?»* dit-il en pointant le petit espace sale à ses côtés.

La femme, surprise d'une telle intrusion, accepta l'offre d'un signe de tête. Ses lèvres fines se tordirent dans un sourire en réponse à la galanterie de l'homme. *«Je vous prie de m'excuser, mais je n'attendais pas de visite aujourd'hui. Puis-je vous offrir le journal?»* demanda la demoiselle.

Cette dernière prit le journal qui lui servait de couverture et le lui tendit. Il fut impressionné par la bonté dont elle faisait part et fut encore plus captivé par elle. Ils discutèrent pendant des heures. Il ne savait pas encore ce qui l'intéressait autant chez cette femme, mais reconnaissait qu'elle pourrait être la source de son bonheur, sa raison de vivre.

Les semaines passèrent et la routine de Jozef avait été modifiée. Au lieu de faire sa tournée seul, il était accompagné de sa nouvelle complice. Il lui donnait des parts de sa ration, en lui assurant qu'il n'avait pas très faim. Parfois, sans s'en rendre compte, un rire s'échappait de sa bouche lorsqu'elle lui racontait ses idées d'aventures. Il ne réalisait pas tout le bien qu'elle lui faisait, mais quelque chose manquait. Il voulait plus. Elle n'était plus la pauvre bête sans défense qu'il avait rencontrée quelque temps auparavant. Les courbes de son corps s'étaient amplifiées grâce à la nourriture qu'il avait réussi à lui procurer. Lorsqu'il la voyait, il salivait à l'idée de mettre ses lèvres contre elle. Il n'avait plus d'autre choix, il devait faire ce qui allait le rendre réellement heureux.

Cette soirée-là, ils se rencontrèrent dans son petit logement, et il déposa ses lèvres contre sa peau tendre. Il n'allait peut-être plus ressentir le bonheur de sa compagne, mais son appétit n'avait jamais été aussi satisfait.

Auteure :

Magalie Bousquet

» Groupe 405

» One-page story

THE LOST RUNNER

I woke up, slowly opening my big green eyes. Lying down on the cold hard dirt, I looked around, trying to figure out where I was. Humongous trees filled with beautiful orange, red, and yellow leaves were all around me. I sat up and looked around this gorgeous forest. What happened? How did I end up here?

I got up and started walking around this, looking for landmarks. The atmosphere was so peaceful and calm. Oddly, I felt safe and protected. A beautiful black cat lying next to a big tree caught my attention. I smiled and walked towards it. He had big googly eyes that were staring right through me. Sensing no danger in getting close, I started petting him. "You're a nice fellow, aren't you?" I said softly. The cat got up and I did the same. Two seconds later, he walked straight through me as if I was a ghost!

A wave of terror and distress took over. Shocked as to what had just happened, I quickly turned around to look at this cat, but he was gone. Terrified, I started running. I didn't know where I was going, but all I had in mind was to escape. "Hello? Is anybody here? I need help!", I screamed repeatedly, while warm tears were running down my cheeks. I needed to find someone. There had to be someone somewhere in this forest! Not paying any attention as to where I was going, I tripped on a branch and crumbled down to the ground.

"Hey, are you okay over there?" said a little girl, walking towards me. She had big curly hair and greyish-looking skin. I got up to my feet and ran towards her. A wave of relief and happiness came over me. "Who are you? I need help finding my way back home," I said in a panicked voice.

"My name's Renee, and you're already home, silly," she said in a giggle.

"What do you mean? Where are we exactly?" I said confused. "Well, we're in the afterlife!" Renee said, with a big smile. "You're dead. Don't you remember?"

COLIN

THOMAS



Auteur.e :

Alix Maksymjuk
» Groupe 402
» Nouvelle historique

Illustrateur.trice :

Pénélope Jacques
» Groupe 401

Code QR :

NAGUÈRE

Il était là, devant lui, la jambe droite gommée de sang et les cheveux noircis de sueur et de boue. Ses vêtements semblaient si sales, si défraîchis par les deux jours de massacre qu'on l'aurait cru sorti de terre quelques minutes auparavant. Armé d'une arqebuse, il voyait tous ses gestes guidés par un immonde sentiment, la haine. Il jeta un dernier regard vide au jeune homme au regard déformé par la peur devant lui. Sans une pointe d'hésitation, il tira.

De nombreuses années plus tôt, par une belle journée d'été, un heureux événement était arrivé dans une maison à proximité de Paris.

C'est un garçon! s'écria un homme barbu aux côtés de sa femme.

Il était maintenant père, ce qui l'émut considérablement.

Soudain la femme enceinte hurla une deuxième fois. La sage-femme cria sous les sanglots de la jeune mère: *Apportez plus de serviettes! Je crois qu'il y en a un deuxième!*

Ce jour-là, Thomas naquit, suivi de son petit frère jumeau, Colin. Mais le destin apporta aussi la mort de leur mère en couches. Leur père, Gaston, était un paysan peu fortuné qui souhaitait n'avoir qu'un enfant. Dévasté par le décès de sa femme, dont il crut toute sa vie qu'il était la faute de son deuxième fils, il donna Colin à sa voisine stérile. De son côté, il éleva seul le premier jumeau. Le père des deux enfants, ayant la foi catholique, baptisa le jeune Thomas dans une église catholique. De son côté, la mère adoptive de Colin, étant protestante, fit baptiser son enfant dans une église protestante. Les deux enfants grandirent comme voisins, mais se ressemblaient tellement que nul ne pouvait les distinguer sans s'appuyer sur leurs caractères.

Ainsi, Colin était un enfant calme et doux, alors que son jumeau avait hérité d'un caractère bien trempé. Il faut dire que Thomas vivait sous un toit où, pour être un vrai homme, il fallait être fort et respecté. En contrepartie, son père était très sévère et exigeait de son fils de travailler comme deux hommes. Le jeune Colin, de son côté, grandit dans une maison où il était aimé par ses parents. Son père lui apprenait à lire et à écrire afin de lui permettre d'accéder à un métier prestigieux lorsqu'il serait grand.

Thomas était très protecteur avec son frère, ce jeune garçon frêle qui ne savait pas se battre.

Un jour, Thomas se battit une énième fois pour défendre son jumeau et revint avec des dizaines de bleus, le visage en sang. Devant l'état déplorable de son frangin, Colin lui dit d'un ton candide:

Tu sais que ce n'est pas grave, tu n'as pas besoin de me protéger. Mère et père sont là pour moi.

C'est à partir de ce jour que Thomas commença à détester Colin. « Lui, il a des parents, il a tout pour lui. Il peut faire ce qu'il veut dans la vie, alors que je dois me dépasser pour survivre! »

Cela dura ainsi jusqu'à leurs quinze ans.

Thomas, devenu un jeune homme bien bâti, se rendait à l'église comme chaque dimanche.

Peu après la messe, Thomas retrouva ses bons amis à la sortie de l'église. On jasa sur les nouvelles du quartier, puis Ronald, le meilleur ami de Thomas, aborda un sujet délicat:

- En bon chrétien, je me permets de te le dire: tu as eu de la chance.
- Quelle chance?
- Ton frère a été adopté par le diable, alors que tu es resté sur le bon chemin grâce à ton père.

Thomas lui adressa un regard interrogateur.

- De quoi parles-tu?
- Il est, Ronald murmura le mot comme s'il en avait honte, protestant. Les protestants se comportent toujours bizarrement..
- J'ai entendu qu'ils faisaient des rituels sataniques dans le bois à côté! s'écria soudainement Alphonse, un autre jeune homme du groupe.

Après cette révélation, ce fut un brouhaha de colère qui s'empara de la conversation du groupe.

- Les protestants s'habillent comme des porcs!
- Ils n'ont aucune religion! Ils font honte au pays entier!
- La Reine Margot n'est qu'une gaupe!

Tout le monde rit à la dernière insulte que Ronald venait de prononcer.

Thomas avait un certain honneur à conserver, il s'esclaffa donc avec le reste du groupe. De plus, il avait une occasion d'insulter son frère qu'il lui semblait maintenant avoir toujours détesté.

- Mon frère n'est qu'un sale pourceau, il mérite la mort!

Tous ricanèrent cruellement.

- Et si tous les protestants méritaient la mort? Ils font tellement pitié que même une puterelle n'oserait marcher sur leurs cadavres.

Personne n'avait idée que ce plan macabre allait être exécuté d'ici quelques jours...

Dans la nuit du 23 août, Thomas ne dormit pas. Lui et des centaines d'autres catholiques éradiquaient la population parisienne de protestants.

<< Il faut détruire l'hérétique. Cette nuit, Paris et Dieu lui-même sont avec nous. Nous serons les héros de notre temps >>.

Thomas circulait dans les rues, arquebuse à la main. BAM! Et de dix-neuf. BAM! Et de vingt. Les femmes et les enfants n'étaient pas épargnés, et Thomas en avait tiré au moins douze. « Les enfants du diable apparaissent sous toutes les formes, il ne faut avoir aucune pitié ». La jambe droite de Thomas était pleine de sang, car il avait trébuché sur le cadavre d'un homme quelques minutes auparavant.

BAM! Et de trente-deux.

Thomas s'approchait de la maison de son jumeau. En effet, Colin avait déménagé, il y avait un moment déjà, en plein cœur de Paris avec toute sa famille. Il savourait d'avance le moment où une peur bleue s'emparerait du visage de son frère qu'il avait détesté depuis tout ce temps. Ce moment où il lui tirerait une balle entre les deux yeux.

BAM! Et de cinquante!

<< Par politesse, pensa-t-il ironiquement, je devrais au moins frapper à la porte >>.

L'appartement de son frère paraissait gigantesque vu de près.

Thomas décida de forcer l'entrée. Pas de délicatesse lorsqu'on souhaite tuer des enfants du démon.

À l'intérieur, c'était le noir total. Seuls quelques sanglots provenant d'une des chambres déchiraient le silence. Dans la petite pièce se trouvaient les parents adoptifs de Colin, terrifiés.

- *Prenez ma vie! hurla le mari, en pleurs. Mais ne tuez pas ma femme, par pitié!*

Thomas ne répondit pas. BAM! Il tira une première balle sur la femme. L'homme commença à hurler. BAM! Le sang se répandit par terre, créant une mare écarlate.

- *Thomas!*

Le jeune homme se retourna. Face à lui se tenait Colin.

Il était là, devant lui, la jambe droite gommée de sang et les cheveux noircis de sueur et de boue. Thomas fut secoué quelques instants. Était-ce réellement son frère devant lui, ou son miroir? Ses vêtements semblaient si sales, si défraîchis par les deux jours de massacre qu'on l'aurait cru sorti de terre quelques minutes auparavant. Un peu comme lui en cet instant. Il lui ressemblait tant que c'en était terrifiant. Thomas recula, un peu affolé, puis dirigea son arquebuse vers son frère. Clic! Vide.

Colin dirigea son regard vers les cadavres de sa famille. Les uniques parents qu'il avait jamais eus.

- *Désespérant, n'est-ce pas? dit-il d'un sourire amer. Tu te venges sur ma famille, maintenant? Après avoir massacré toute mon enfance?*

- *A-arrête! dit Thomas.*

Le sourire de Colin resta sur son visage sale. Armé d'une arquebuse, il voyait tous ces cadavres et fut guidé par un immonde sentiment, la haine.

Thomas sentit ses jambes flancher, et il tomba lamentablement dans le sang de ses victimes.

Colin visa le crâne de son frère. Il jeta un dernier coup d'oeil vide au jeune homme au regard déformé par la peur devant lui.

Sans une pointe d'hésitation, il tira.

Les amis de Thomas vinrent rapidement rejoindre le jeune homme à la sortie de la maison.

- *Tu as fait justice?*

- *Oui. Ils sont tous morts.*

- *Parfait.*

La petite troupe disparut dans la nuit, laissant dans leur sillage un cortège de morts derrière eux, et quelques cendres grises de l'aube naissante.

Auteur.e :

Sadie Leve

» Groupe 403

» One-page story

THE FINAL SHOT

I stood there in the centre of the scene on the third of May. I faced the opposition, my arms up in a Y, my palms outstretched, a look of anguish on my face. The obscure, sombre sky emphasized the suspense that filled the air. I could see from my position a bold intimidating cathedral.

My fellow Spaniards were motionless in red while we all awaited, clenched, for the next shot. A row of Frenchmen wearing dark blue uniforms stood stoically on their established line. I observed their tall shadows resting in the nearly empty field. Their blank faces conveyed a clear message, one of conviction and self-righteousness.

All around, people covered their eyes, some anticipating and unable to watch the events unfolding, others still reacting wildly to previous shots.

My head was rushing with ideas and emotions, yet simultaneously at peace. As time seemed to slow, a single simple thought clouded my mind above the rest: would it hurt when I hit the ground?

The cool breeze was the only physical sensation hounding my body at the moment. My heavy breathing slowly steadied as I accepted my fate, shouts fading into the distance. My entire body was jittery but stabilized into position as I had to complete the duty that I had set out to accomplish.

In the instants preceding the dreaded showdown, I became aware of the details surrounding me: a fly passing by my ear, the wind brushing my hair from side to side, footsteps daunting, approaching.

The spotlight was on me.

I glanced up at the structure that was framing my space.

I heard a sharp piercing whistle.

I threw myself to the left as my adversary took the shot from 12 yards away; the ball reached the lower-left corner and met my stiff gloves.

By the time I landed on the grass that cushioned my body, the crowd had gone wild. I realized, in that one fleeting moment, that I had made history—Spain won the World Cup.



Auteur.e :

Anne-Sophie Joyal
 » Groupe 749
 » Nouvelle historique

Illustrateur.trice :

Katherine Pittson
 » Groupe 401

Code QR :

VENGEANCE D'EAU GRISÉ

L'homme, courant inlassablement dans les bois en se fatiguant à vue d'œil, se remémora ses dernières paroles envers sa tendre bien-aimée. La culpabilité de son cœur envahit lentement tout son être désespéré. Il ne pensait qu'à elle, se laissant guider par ses pieds et son instinct. L'auteur de leur amour, malheureusement éphémère comme toute autre figure vivante, s'était éteint. La fuite était, selon lui, la meilleure des solutions. Courir sans penser, sans cogiter à la façon honteuse dont il l'avait laissée. Le coureur des bois pensa alors à la strophe lue ironiquement par son amante juste avant qu'il prenne ses jambes à son cou. Remarquant son désir caché de s'enfuir, elle lui avait débité la première strophe d'**À longs filets de sang** ce lamentable corps de Théodore Agrippa d'Aubigné, le poète ayant tout commencé.

*<< À longs filets de sang ce lamentable corps,
 Tire du lieu qu'il fuit le lien de son âme,
 Et séparé du cœur qu'il a laissé dehors,
 Dedans les forts liens et aux mains de sa dame,
 Il s'enfuit de sa vie et cherche mille morts >>*

Elle, qui l'avait toujours encouragé à regarder ses problèmes en face, lui avait récité la plus blessante des insultes sans avoir aucun regret, non au contraire, en ayant une flamme de colère dans ses pupilles.

Quand Brûlé n'était pas un traître, quand Louis n'avait pas succédé à Henri, quand il aurait pu se faire pardonner ses torts par son amoureuse sauvage, il ne l'avait point fait, oh non, il s'était dérobé. Lorsque le temps fut venu, ses yeux à elle furent aussi ombrageux que le ciel, les jours où Dame Nature décidait de se transformer en éclairs.

La première fois qu'ils s'étaient vus, le coup de foudre avait été instantané. Il récitait **Ce doux hiver qui égale ses jours** devant une assemblée autochtone, et elle, elle rapportait une proie qui s'était prise entre ses filets. Dieu sait que d'une autre façon, l'intrépide femme l'avait aussi harponné. Ses yeux aussi captivants que la pointe d'un harpon, son corps aussi subjuguant que celui d'un prédateur guettant son butin, son audace aussi imprévisible qu'un loup qui saute sur sa proie, toutes ses caractéristiques la rendaient incroyablement unique.

Il allait revoir tous ses splendides détails prochainement, en espérant qu'il pourrait de nouveau la cajoler sans rancœur.

La nuit tomba, et n'étant qu'à quelques heures de sa destination, il décida de s'arrêter à un village aux alentours pour y passer la nuit avant d'aller voir son amante. L'homme s'arrêta devant une auberge locale qui paraissait chaleureuse et en pleine effervescence. L'ambiance qui y régnait eut comme effet de créer le rouge de Drebbel sur la laine, sans aucune bavure, comme si toute la frénésie du village s'y était abritée. Il regarda le tavernier et lui fit signe de lui apporter une pinte de bière. Quelque temps après, il ressemblait à un ivrogne, parlant de sa vie infructueuse et malheureuse sans elle, sans sa présence pour l'égayer.

Le tavernier, voulant se moquer d'un pauvre homme comme lui, lui demanda ce qu'il avait bien pu faire pour la mettre en colère. Le malheureux lui expliqua alors comment il lui avait soutiré son innocence sans aucun scrupule pour une nouvelle arme fabriquée pour pêcher. Comment, juste avant de démystifier son corps, il lui avait narré l'**Extase**. Comment il avait détalé juste après comme un poisson fuyant une embuscade. Comment ses remords le rongeaient. Cet inconnu faisait tellement pitié que le tavernier souhaita tout de même bonne chance au coureur des bois pour la reconquérir même s'il savait bien que c'était un homme mort.

Les lieues défilèrent lentement malgré l'acharnement du hors-la-loi qui, pourtant, se tuait à la tâche. Il avait bon espoir qu'elle lui pardonnerait. Lorsqu'il prit sa pause, près d'un ruisseau, il vit un banc de poissons peu pigmentés nager dans sa direction, ayant par mégarde échappé un bout de pain. Lorsqu'il se pencha, une voix retentit derrière lui, lui disant:

*<< Ainsi l'amour qui trop serein s'avance,
 Nous rit, nous ouvre une belle apparence,
 Est né bien tôt, bien tôt effacé >>*

La dernière chose qu'il vit fut l'éclair argenté d'un harpon et des iris cendrés.

Auteur.e :

Fahd Fithane

» Groupe 748

» Nouvelle historique

VRAIS BARBUDOS

Nous y étions arrivés! Enfin! Nous avons libéré Santa Clara. Cette heure, midi, serait une heure qui resterait gravée dans l'histoire. Le président Batista s'était enfui à Saint-Domingue en apprenant la nouvelle. Nous avons subi de lourdes pertes, près de cent barbudos avaient perdu la vie, mais l'important était la victoire des rebelles. Quelques heures plus tard, au soir, nous entendîmes à la radio le commandant Fidel Castro annoncer que le dernier bastion militaire du pays qui continuait de résister aux rebelles, à Santiago de Cuba, s'était lui aussi rendu. Nous fêtâmes toute la nuit la victoire des rebelles, et nous nous endormîmes la tête reposée, en se disant que le plus dur était derrière nous.

Le lendemain, à l'aube, nous fûmes réveillés par les troupes de Fidel Castro et Che Guevara qui allaient en direction de La Havane. Nous nous levâmes rapidement et partîmes les rejoindre afin d'entamer les derniers kilomètres qui nous restaient avant d'arriver à La Havane. Nous marchâmes fiers. Fiers de ce que nous avons accompli. Fiers d'avoir survécu. Fiers de notre liberté. Durant notre longue progression, je me rapprochai de Fidel Castro afin de pouvoir marcher à ses côtés.

<< – Alors ? Cela fait quoi de se sentir libre ? me demanda-t-il.

– C'est indescriptible comme sentiment! C'est comme si, jusqu'à maintenant, nous avions la tête sous l'eau et que nous ne pouvions pas respirer! lui répondis-je, surexcité.

– Garde ton excitation pour tout à l'heure, tu pourras t'exprimer lorsque nous prendrons la parole. Je veux que vous soyez tous près de moi lors de mon discours, me dit-il d'un air encore plus excité que moi.

– Cela serait un grand honneur que d'être à vos côtés, commandant ! lui dis-je.»

Il se mit à rire, puis nous continuâmes notre marche. Quelques heures plus tard, nous arrivâmes dans la grande ville de La Havane. Elle était ravagée. Là où l'on tournait la tête, il y avait soit un mort, soit des débris d'immeubles. Une ville qui, à l'origine, était magnifique se retrouvait presque entièrement détruite. La révolution avait fait son effet. Lorsque nous arrivâmes finalement au centre-ville, en face de la mairie, se trouvaient des microphones ainsi que des haut-parleurs. Fidel Castro se plaça de façon à commencer son discours. Il nous fit signe de venir à ses côtés. Les gens cachés dans les immeubles vinrent également. Il y avait maintenant toute une foule prête à écouter ce que le commandant avait à dire. Lorsque tout le monde fut placé, il commença son discours :

<< Compatriotes, prendre la parole ici ce soir constitue peut-être pour moi, je le sais, une des obligations les plus difficiles de cette longue période de lutte qui a commencé à Santiago de Cuba le 30 novembre 1956.

Le peuple écoute, les combattants révolutionnaires écoutent, et les soldats de l'armée dont le sort est entre nos mains écoutent aussi.

Nous vivons un moment décisif de notre histoire : la tyrannie a été renversée, la joie est immense, et pourtant il reste beaucoup à faire. Ne nous trompons pas en pensant que désormais tout sera facile : désormais tout sera peut-être plus difficile.


Je sais aussi que je ne verrai plus jamais dans ma vie une foule pareille, sauf à une autre occasion où je suis sûr que les foules se réuniront de nouveau : ce sera le jour de ma mort. Quand on me conduira à la tombe, ce jour-là, autant de gens se réuniront, parce que je ne trahirai jamais le peuple! >>

À la suite de son discours, il y eut une énorme ovation. La liberté avait désormais un visage, et elle se tenait juste devant nous. Fidel Castro nous demanda si l'on avait quelque chose à ajouter, personne ne voulut parler, excepté moi. Je n'avais que deux phrases à dire, impossible de rivaliser avec le magnifique discours que Castro venait de nous livrer. Alors il me prêta le microphone, et je dis mes deux phrases :

« Je voulais simplement souligner que c'est vraiment un honneur d'être aux côtés de la liberté en personne, malgré le fait qu'il y ait un petit problème. Ce problème est que contrairement à toutes les personnes présentes ici, je n'ai jamais admiré Fidel Castro et sa "révolution". »

C'est ainsi que je sortis mon revolver, et me mis à tirer les quatre balles que j'avais sur Fidel Castro. Il s'effondra dans les bras de tous les "vrais" barbudos; moi, je n'étais qu'un espion. Tous les barbudos se mirent à me tirer dessus. Je savais que c'était une mission suicide, mais j'étais prêt à tout pour retrouver notre président Batista. C'était maintenant moi qui m'effondrai, dans les bras de personne cette fois. Soudain, Fidel se releva comme par magie, et sortit lui aussi son arme pour m'achever. La dernière chose que je vis fut lui, torse nu, sa veste et son gilet pare-balles par terre.





CINQUIÈME
SECONDAIRE



Auteur.e :

Margot Hermant
 » Groupe 502
 » Scriptarium - billet d'humeur

Illustrateur.trice :

Clara-Lily Sniderman Peña
 » Groupe 502

Code QR :

«L'AMOUR C DE LA MERDE»

Vous n'êtes pas seuls ! Selon Lemonde.com, en 2017, 40 % de la population est célibataire. Ça fait donc un peu plus de 2 milliards de personnes seules sur Terre... Oui, j'ai pris le temps de calculer. Ça fait beaucoup, même si ça reste une minorité.

Ces dernières années, le nombre de célibataires n'a fait qu'augmenter, et ce, malgré le fait qu'on n'ait jamais été autant immergés dans les médias et loisirs sociaux ! Bien évidemment, je ne tiens pas compte de la situation de ces derniers mois, mais avec l'ouverture de nouveaux restaurants, avec les écoles qui accueillent toujours plus de monde et, forcément, avec le partage de toutes nos petites vies sur les réseaux sociaux... Comment se fait-il qu'on n'arrive pas à rencontrer quelqu'un ?

Peut-être que notre définition de l'amour a changé depuis les derniers siècles. Pour mieux comprendre, je suis donc allée chercher quelques échantillons provenant de l'élite de l'Internet, afin d'avoir une vision plus claire de ce que c'est que de tomber amoureux en 2020.

Selon l'Internaute.fr : « Tomber amoureux signifie aimer quelqu'un de façon soudaine. Cette locution désigne le fait pour une personne de se prendre d'affection et de désir pour quelqu'un. » Attention ! Le site nous offre même un exemple ! Hum, hum : *« Gina n'avait jamais voulu tomber amoureuse de Tom, mais ne pouvait lutter contre ses sentiments. »*

Ensuite, j'ai voulu pousser ma recherche un peu plus loin et clairement la section commentaires m'a bien aidée, car d'après Diablosdu86, et je cite : « L'amour c'est de la merde ». N'ayant pas de réponses concrètes sur ce qu'était ce sentiment, j'ai donc poursuivi mes études et, preuve que le système observe nos recherches, j'ai vite eu droit à des messages privés sur Instagram de jeunes Russes me disant que je trouverais l'amour et bien plus encore avec eux... en échange de mon code de carte bancaire. Mais revenons sur l'exemple de l'Internaute.fr : Gina n'arrive pas à lutter contre ses sentiments, parce que si on ne résiste pas, théoriquement, ça veut dire que l'on perd. « Falling in love », en fait, c'est vertigineux, c'est une chute. Mes chers amis russes n'avaient pas d'intentions romantiques, enfin si, mais seulement si je les payais en échange... Shlyukha, va. De plus, même si leurs propositions avaient été réelles, je crois bien avoir arrêté de compter le nombre de gars qui m'ont dit : « Ah, mais je voulais juste te fourrer moé ! ». Ils étaient clairs dans leurs intentions, j'avais juste à répondre *« Let's go ! »*

En fait, aujourd'hui il est tellement facile d'accéder au sexe par les réseaux sur Internet que j'ai l'impression qu'on en oublie la raison principale pour laquelle on passerait à l'acte. Je ne parle pas de cet instinct primitif qu'est la reproduction, je n'ai pas prévu de m'attaquer au problème de la surpopulation aujourd'hui.

Faire l'amour, c'est avant tout partager un moment, recevoir et donner. Ce qui est d'ailleurs un concept qu'on applique dans notre vie de tous les jours, autant dans le sens pratique que social. Alors pourquoi doit-on « lutter contre ses sentiments » ?

Parce que c'est une chute, parce que ça nous fait violence. C'est un sentiment qu'on développe pour une personne et qui est incontrôlable, puisqu'on doit lutter. Hélas, il est bien connu que ce qu'on ne contrôle pas nous fait peur et que la peur mène à la haine... et la haine mène au côté obscur ! Je rigole, mais la peur va en réalité mener vers la facilité...

Au Japon, le taux de célibataires et de personnes n'ayant jamais couché avec un être de catégorie humaine est le plus élevé au monde, parce que non, fourrer une chauve-souris, ça compte pas, mais vaut mieux la baiser que la bouffer ! D'ailleurs, ce taux augmente chaque année, ce qui est un problème dans le pays actuellement. C'est plutôt ironique, car c'est un des pays les plus avancés en technologie ! C'est tellement facile de communiquer,

de faire des contacts, mais ça l'est aussi de s'isoler. Grâce aux médias sociaux, on reçoit l'attention dont on pense avoir besoin sans faire d'efforts et en sachant pertinemment ce qu'on aura à la fin.

Dans un poème de Charles Guérin écrit en 1896, on compare l'amour à une sensation de fièvre qui nous rend faible. Il y a tout un champ lexical autour de l'attirance et de la séduction aussi. Ce poème donne une sensation d'adrénaline et d'excitation, mais on dirait que l'on interprète l'amour comme une maladie fatale qui fait perdre la raison et le contrôle... sur nous-mêmes. C'est peut-être pour ça qu'il faut lutter contre ce sentiment. En fait, depuis des années, on vend ce sentiment aux futures générations comme quelque chose de rare, d'impétueux, accompagné d'une dominance émotive. C'est une maladie incurable... N'est-ce pas, Freddy?

Si aujourd'hui de plus en plus de personnes sont seules, c'est possiblement parce qu'elles ont peur et, ou, parce qu'elles ont accès à cette excitation vulgarisée par l'Internet... ou juste parce qu'elles sont moches, parfois faut dire ce qu'il faut dire. Certaines personnes finissent par tomber amoureuses de personnages de fiction, c'est fou * prend une photo de Tom Holland et fait un bisou *! Cependant, elles n'auront jamais à craindre le moindre rejet...

Mon but initial, c'était d'avoir une vision de ce que c'était de tomber amoureux. D'avoir quelque chose de concret pour savoir pourquoi, aujourd'hui, 2 milliards d'humains sont seuls.

J'en suis venue à la conclusion que, de nos jours, il est tellement facile d'accéder au désir du corps et de l'attirance qu'on finit par mettre nos sentiments en arrière-plan. Mais ils sont tellement, tellement plus que ça!

Ce n'est pas une chute, au contraire! Oublions l'expression «tomber» amoureux et gardons plutôt en tête que l'amour donne des ailes. Car même si sauter nous fait craindre une possible chute, au final, je surplomberai le monde grâce à toi!

Auteur.e :

Cédric Bax

» Groupe 758

» Billet d'humeur (Scriptarium)

ORDINATEURS QUANTIQUES, SOCIÉTÉ ANTIQUE?

Sonnez l'alarme, paniquons tous!

C'est l'hécatombe, l'apocalypse!

Pensez à vos dernières paroles, allongez-vous par terre en douce!

Admirez donc une dernière fois notre société et son éclipse!

—

... est probablement le discours que vous entendrez de la part de certains. On s'est rendu compte que le virus ne sera pas la fin de la civilisation humaine, donc il nous faut du nouveau. Une menace, un autre danger qui mettra « assurément » une conclusion à notre monde. Certains se sont tournés vers une nouveauté dans le monde de la technologie, les ordinateurs quantiques. Ces machines, qu'ils ne comprennent pas plus que moi, sont la nouvelle mode en matière de fin du monde. On réclame à tue-tête l'arrêt de leur développement, comme on le fait avec les bombes atomiques.

—

Bien plus puissants qu'imaginés

Ce sont les outils du démon!

Nos vies seront bientôt ruinées!

Dites-vous adieu, creusez vos tombes!

—

Ces devins d'un jour ont raison sur un point, ils sont très puissants. Google a créé son premier ordinateur quantique, Sycamore, il y a quelques mois. J'aimerais vous faire remarquer les capacités des super ordinateurs qui travaillent déjà depuis des années. Ils sont capables de gérer sans problème les millions de recherches effectuées à chaque instant. Toutes les pages Wikipédia de nos confrères étudiants, tous ceux qui regardent la météo ou cherchent leur chemin, toutes les pages de... navigation privée... sont traitées en quelques fractions de seconde! Par contre, les comparer à la nouvelle recrue donne l'illusion que Google roule sur la vieille caisse beige dans votre école primaire. Un calcul qui aurait dû prendre 10 000 ans à compléter avec une machine classique n'a pris que 200 secondes à Sycamore.

—

L'Internet devient dangereux!

Indomptable, inutilisable!

Mes données, toutes devant les yeux,

De ceux qui les trouvent exploitables!

—

... sont des paroles fort alarmistes. Certains voient les ordinateurs quantiques comme la fin de l'Internet à cause de leur pouvoir de décryptage. Entre de mauvaises mains, ils pourraient aisément trouver tous les mots de passe, briser toutes les connexions sécurisées et pirater tout ce qui leur passe par la tête. Je ne peux dire si ce sera une réalité dans le futur, mais je peux garantir que vous n'avez pas besoin d'acheter un pigeon voyageur ce soir. La technologie actuelle n'est pas du tout capable de faire ces opérations, aussi puissante qu'elle le soit déjà. Le fameux Sycamore ne peut faire que la tâche pour laquelle il a été construit. Quelle est cette tâche, potentielle menace pour l'humanité ?

Générer un nombre et vérifier sa valeur des millions de fois.
Continuez à vous texter, votre vie privée n'est pas encore en danger.

—

*Cette nouvelle ère n'épargnera rien!
Être en ligne sera un cauchemar!*

—

Non seulement il n'y a aucune menace à l'horizon, mais contrairement à ce que mon côté pessimiste pourrait penser, nous ne sommes pas impuissants face à ces machines. Oui, lorsque le décryptage sera possible, la plupart des informations bancaires, gouvernementales et confidentielles seront en danger, mais on se prépare. De nouveaux moyens de cryptage qui marchent peu importe la puissance de l'ordinateur du pirate sont en train d'être développés. Ce n'est qu'une question de temps avant que notre monde numérique soit adapté aux nouveaux goliaths de ce monde. Dans le scénario hypothétique où ce plan ne marche pas, n'ayez crainte ! Si tu ne peux pas les battre, rejoins-les. Les moyens de cryptage actuels seront sécuritaires si utilisés par d'autres ordinateurs quantiques. Non seulement il n'y a aucun danger pour le moment, mais nous pourrions aisément contrer ceux du futur.

—

TREMBLEZ DEVANT VOTRE FIN CERTAINE !

—

Finalement, limiter la recherche dans le domaine de la mécanique quantique serait un obstacle à l'innovation. L'homme n'a pas découvert le feu sans se brûler. La physique nucléaire a donné naissance aux bombes atomiques. Avec l'Internet est venu Fortnite. Et pourtant, que serait notre monde sans le feu, sans l'énergie nucléaire, sans Internet ? Dans la tempête du progrès, il va y avoir des difficultés. Mais l'humain est fait pour relever les défis, et comme aujourd'hui le feu est indispensable (presque autant qu'Internet), ces nouveaux ordinateurs vont nous permettre de bien plus que ce qu'on peut imaginer.

Emmenez-les, vos machines, je veux voir le monde avancer.



Auteur.e :

Mathilde Fortin

» Groupe 758

» Billet d'humeur (Scriptarium)

Illustrateur.trice :

Emilie Soum-Cimino

» Groupe 502

Code QR :

UN ÂGE FANÉ

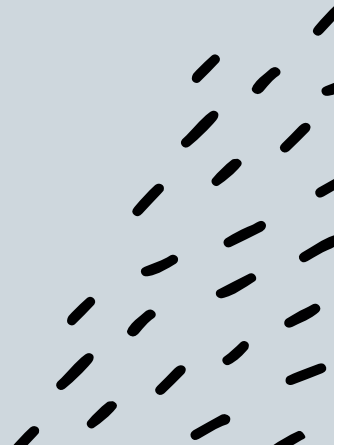
Casser sa pipe, descendre dans sa tombe, tirer sa révérence, passer l'arme à gauche, bref, plein de belles manières de tourner autour du pot juste pour finalement dire mourir. On dirait qu'on l'évite ce mot-là. On a plus peur qu'il sorte de notre bouche qu'il ne se réalise. On y pense pas, mais quand ça l'arrive, *watch out*, la faux va te trancher la gorge. On se console en se disant qu'on va partir comme dans les films: couché dans notre lit, dans la maison où on a vécu toute notre vie, avec autour de nous, toutes les personnes qui ont compté. Penses-y deux secondes... Maintenant, oublie ça parce que la réalité est nettement plus décevante. Tu descends pas dans ta tombe, on te pousse dedans à grands coups de pied dans le cul. Tirer sa révérence, jamais de la vie, ça fait longtemps que t'es plus capable de marcher, assis dans ta chaise toute la journée. Passer l'arme à gauche, des fois que t'aurais plus envie de la prendre pis de te tirer une balle dans tête. Pis t'en qu'à faire, recolle donc ta pipe pour en fumée une petite dernière pour la route.

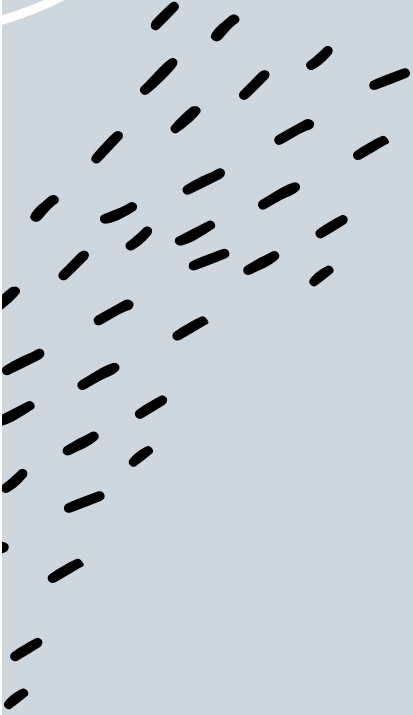
Comment ça se fait qu'en 2020 on meurt encore indignement? C'est la question que j'me pose. C'est sûr que mourir en CHSLD contribue fortement au problème. Dans une société toujours à l'affût des rabais, pourquoi ne pas économiser sur le dos du pauvre monde? Ça coûte trop cher au gouvernement de payer des préposés aux bénéficiaires de quoi vivre et élever une famille, donc ils ne le font pas. Qui dit employés sous payés, dit manque de main d'œuvre, mais je trouve qu'on a toujours été bons pour se fermer les yeux sur des problèmes qui te flashent dans face. Une chance qu'on a d'autres sens pour nous rappeler qu'on est encore là, comme l'odorat. Oublie pas de te pincer le nez quand tu passes à côté des résidents. C'est pas parce que t'es vieux qu'avoir une couche pleine pis pas avoir pris ta douche depuis cinq jours, ça te fait sentir la rose. Mais bon, au moins avec la COVID, l'odeur de merde qui régnait dans l'air a disparu. Personne s'est vraiment questionné pourquoi, pis après tout, le monde *callait* malade. L'odeur a laissé place à une traînée de poudre qui a fait flamber tous les CHSLD de la province. Les anciens sont morts dans l'incendie, seuls, entourés d'étrangers, avec un manque de soins flagrant. Ils sont morts sans aucune dignité dans des conditions de fin de vie que personne n'aurait choisies. Ils mériteraient bien d'avoir une statue, un monument littéraire, un quelconque hommage, un « *Je me souviens* ». Une façon de leur montrer qu'ils n'ont pas été oubliés.

J'ai rencontré cet homme, assis sur une terrasse dans le crépuscule du soir.
Il avait un âge qui faisait songer,
Imaginer tous les sourires qu'il avait donnés,
Tous les chagrins qui l'avaient habité,
Tous les regrets qui le hantaient encore dans les ténèbres de sa couchette.

Il n'était pas beaucoup plus grand que moi,
La vieilleuse l'avait ratatiné.
Rapetisser pour mieux le faire retomber en enfance,
L'adapter à cette nouvelle jeunesse.
Son crâne chauve, cocasse œuf à la coque,
Petite colline surplombant tout ce qu'il était.
Enfant, mari, père et grand-père cohabitaient dans ce corps malmené par les années.

Il avait pourtant une particularité qui le faisait se distinguer.
Dans ses poches, il trimbalait sa vie avec lui.
Petites photos jaunies d'un autre siècle qui m'étaient inouïes.
Derniers souvenirs de tous ses exploits accomplis, être chers bien-aimés.
Sans me l'avoir dit, j'avais bien compris,
Il les emportait partout par peur de l'oubli.





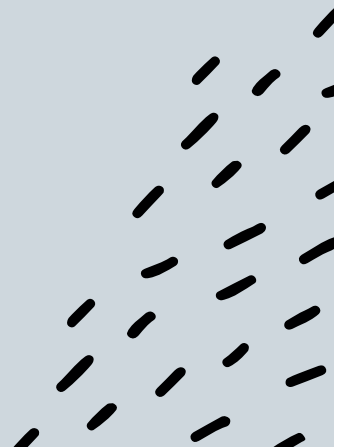
À qui voulait bien l'écouter, il partageait son existence simple de landes verdoyantes et de bestiaux costauds.
Après l'avoir vécue, il ne lui restait plus qu'à la léguer pour qu'elle ne soit pas oubliée.
Pour qu'elle ne sombre pas dans l'abyme funeste avec lui,
Survivre au naufrage, conserver un témoignage.

Pourtant, la vie ne fait pas de tri.
Dur labeur ou chômeur,
Tous finissent devant la même tragédie,
Bâtisse en ruine des années soixante-dix,
Case finale, étape terminale.
Ne reste plus qu'à accepter son sort, se résoudre à l'abandon,
L'unique but pour le restant de sa courte présence.
Attendre la mort sereinement,
Conserver toute la dignité qu'on peut avant de passer de l'autre côté.

Je ne suis plus jamais revenue.
Il doit maintenant reposer quelque part sur le territoire,
Une petite plaque pour marquer son dernier ancrage.
Un sommeil éternel le baigne sûrement dans un océan de caresses.

Plusieurs années se sont écoulées,
Le temps semblait l'avoir effacé.
Pourtant, je n'ai jamais oublié.
Mémoire à long terme, anecdote impérissable.
Notre première et dernière rencontre
Cet homme sage dans la défloraison de l'âge,
Je n'ai pourtant jamais su son nom.

Quand on voit des nouvelles comme ça passer sur notre cell, on trouve ça plate pour eux, mais bon. On n'est pas concernés. Quand on va être des p'tits vieux, avec nos tatouages colorés pi nos huit trous dans les oreilles, je pense pas me tromper en disant qu'on veut pas vivre ça. On veut avoir une fin digne de notre vie passée à contribuer à la société. On veut recevoir en retour tous les soins qu'on a passé notre vie à payer. On veut que quelqu'un se rappelle de nous pour notre vie bien vécue, pas pour notre fin tragique. On veut qu'on se souvienne de notre nom.



Auteur.e :

Emma Tremblin Dietsch

» Groupe 758

» Billet d'humeur (Scriptarium)

DANS UN FUTUR PROCHE

*Dans un futur proche, où l'âge d'or devra
mettre son pied sur la même
marche sociale que la
jeunesse*

Qui ne rêve pas de pouvoir voir évoluer le monde avec les années? Qui refuserait de savoir si les multiples manifestations et efforts pour le climat auront porté fruit? De voir ses années de jeunesse écrites dans un livre d'histoire? De raconter des souvenirs d'une pandémie qui a mis un frein sur le monde entier? De prendre du recul ou de simplement profiter de sa retraite tranquillement? Ne serait-ce pas génial de ne pas se sentir comme un poids pour la société, mais plutôt comme une plume qui a tous les droits de vider son encre jusqu'à la dernière goutte? On parle énormément de chiffres, de statistiques, d'économie, à en oublier presque qu'il s'agit d'êtres humains débordant de savoirs et de souvenirs. En général, je dis bien en général, l'expérience les a menés au summum de la maturité et de la sagesse. Je suis d'accord que nous, les jeunes, avons une importance dans la société. Nous sommes les premiers à ouvrir les yeux de ceux qui les referment devant les enjeux de l'époque et à ajouter notre touche de fébrilité et de soif d'apprentissage dans une société qui a besoin de nouveautés. Et ça tombe bien, car ce n'est ni aujourd'hui ni demain que les gens vont arrêter d'avoir des accidents! Non, mais c'est vrai, quoi, qui n'a pas un frère ou une sœur qui ne soit pas un accident? Ou comme ma mère m'a appelée: une bonne surprise? On pourrait même imaginer un autre baby-boom quand la covid sera finie, causé par une vague de célibataires désespérés de ne pas pouvoir faire de rencontres dans des bars ou tannés de discussions Tinder qui ne peuvent mener quelque part à cause de la distanciation physique. Bref, je ne suis pas inquiète: même si la fertilité des hommes et des femmes a décliné avec le temps, la jeunesse perdurera. Pour avoir fait du bénévolat pendant des années dans ce qui est équivalent aux CHSLD en France, je peux confirmer que, malgré la vieillesse qui a dévoré le corps de plusieurs et même englouti la clairvoyance et la lucidité de certains, tous ont du vécu à partager et des besoins comme tout être humain.

En parlant de besoin, peut-être que c'est le vieillissement démographique qui forcera finalement le gouvernement à reprendre en main les CHSLD. S'il y a bien un endroit où les conséquences seront néfastes, c'est là-bas. Comment peut-on crier à la pénurie de travailleurs, dans ce milieu, si ces derniers ne peuvent même pas travailler dans un endroit sain et un minimum agréable? Effectivement, plus il y a de retraités par rapport aux jeunes, plus le besoin de main-d'œuvre sera grandissant. Mais n'y aurait-il pas moyen de combler ce manque qui se veut inquiétant? Comment pouvons-nous parler de chômage et d'un manque de main-d'œuvre en même temps? Ce n'est pas la proportion de jeunes qui va régler ce problème grandissant, mais, par exemple, la mise en place de plus d'aide pour l'entrée sur le milieu du travail des nouveaux arrivants, ou encore pour sortir du chômage rapidement. Me semble que ça n'a pas de sens que mon voisin qui était médecin dans son pays d'origine soit rendu chauffeur de taxi à Montréal?

Pendant toute notre vie, nous travaillons, nous contribuons et nous faisons notre possible pour éventuellement nous offrir, à nous et aux autres, une fin de vie paisible. Ne serait-il pas normal que, plus tard, nous utilisions davantage le système de santé pour nos dernières années sur terre ? Celui-ci étant déjà surchargé, il va falloir mettre en place des solutions pour l'alléger. Croyez-le ou non, c'est loin d'être impossible. Il suffit de faire preuve de bon sens. Il serait grandement temps de mettre en place un des plans rationnels et efficaces qui s'offrent à nous en commençant par reboucher les failles déjà présentes, pour ensuite prévenir celles de demain. Évidemment que ce n'est pas simple, rien de tout cela ne l'est, mais sans rentrer dans les détails, des solutions telles qu'une meilleure redistribution des richesses ou encore une hausse de l'argent dédié à cette sphère de la société pourraient permettre de prévenir les futurs problèmes sérieux causés par le vieillissement. Après... on peut aussi toujours rester les bras croisés. Pourquoi ne pas envoyer les vieux se faire euthanasier un à un comme des animaux malades ? Ou encore mieux, pulvériser un virus de grippe dans les CHSLD, question de contourner les problèmes qui y sont déjà bien présents ?

Il n'y a pas de choix, il faudra faire en sorte d'évoluer vers une société dans laquelle les personnes âgées auront plus d'importance et seront tout autant priorisées que le reste de la population. Il est clair qu'il faut trouver des solutions, mais faire culpabiliser et passer en dernier les aînés n'en est pas une. Soyons reconnaissants envers ceux qui ont fait face à d'autres enjeux avant nous et mettons l'accent sur les besoins des personnes de l'âge d'or tout comme nous mettons de l'avant notre avenir. Pour finir, avez-vous conscience que les enfants coûtent cher socialement alors que les personnes âgées ont déjà payé durant tout l'âge adulte et donc n'engendrent pas nécessairement plus de dépenses que nos 20 premiers ans de vie ?



Auteur.e :

Simonne Barbeau
» Groupe 758
» Nouvelle littéraire

Illustrateur.trice :

Camille Palardy
» Groupe 502

Code QR :

UNE FIN SI TRAGIQUE

Quelque part dans les quartiers aisés d'une grande ville se trouvait une femme. Contrairement à la cité qui s'éveillait aux lueurs du matin, elle n'avait pas profité d'une bonne nuit de sommeil. Les dernières heures s'étaient écoulées dans une ambiance lourde et pesante. On cogna à la porte. Une servante pénétra et annonça une nouvelle qui déchira la jeune femme. Son amant était mort.

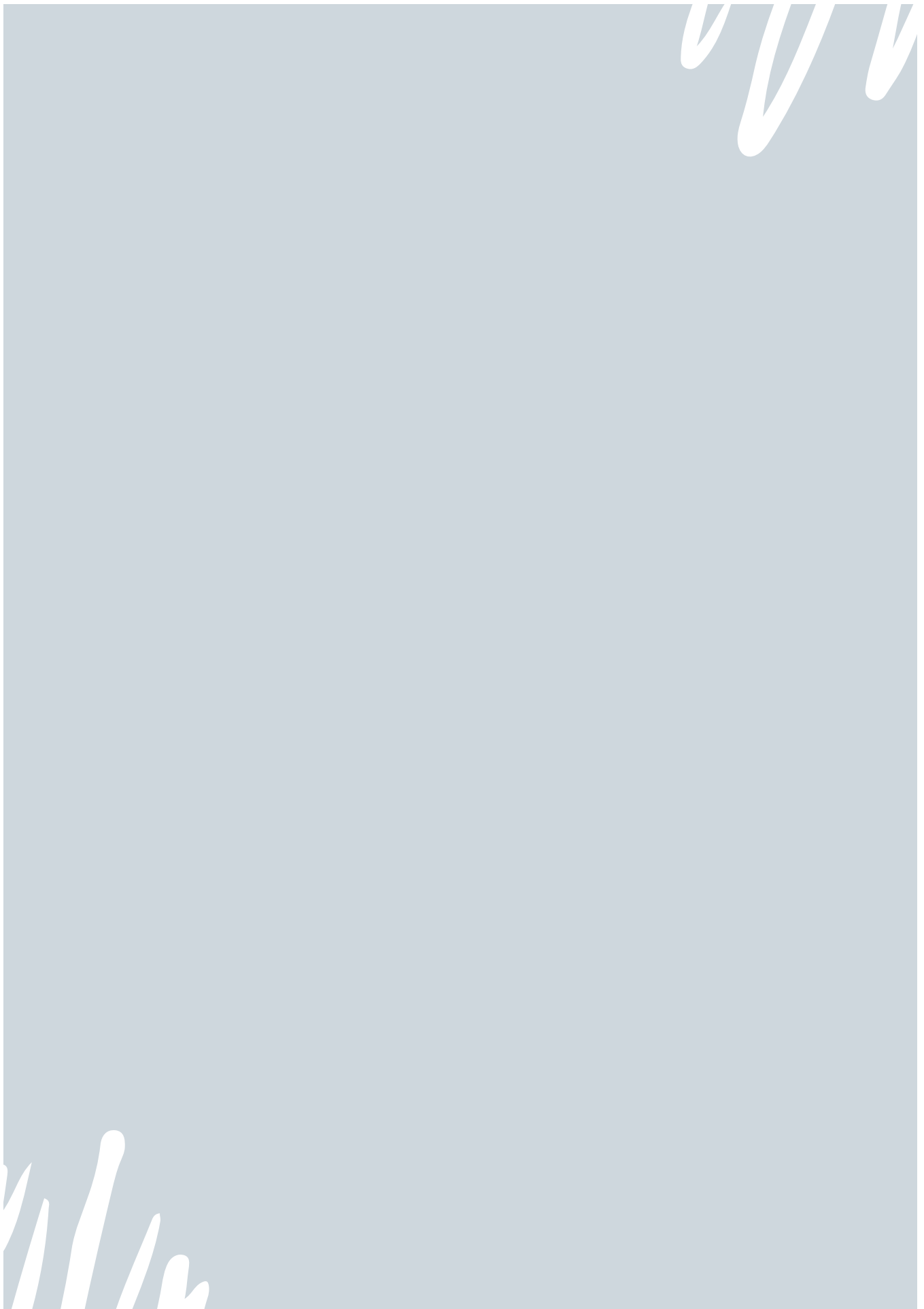
La femme peina à digérer cette rude annonce. Dans un élan de colère, elle prit son majestueux vase de porphyre et le fracassa au sol. Elle observa l'objet en morceaux et se reconnut en celui-ci : anéantie, abattue, accablée. Ce n'était pas dans ses habitudes d'éprouver ce genre d'émotions. Elle était forte, ambitieuse et, par-dessus tout, respectée. Elle tâcha de reprendre son sang-froid, ajusta son fourreau et se dirigea vers le balcon qui surplombait la ville. Elle avait toujours aimé observer la métropole. Elle prenait plaisir à épier les citoyens qui s'acharnaient à son bon fonctionnement. Ils étaient les fourmis et elle était leur reine.

Ce n'était pas la première fois qu'elle perdait un amant. Bien que ces nouvelles lui brisaient le cœur, elles lui apportaient avant tout une part d'inquiétude, puisqu'elle partageait avec ces hommes, séduits par sa personnalité ambitieuse, des alliances politiques. Sa seule chance était donc de trouver rapidement une solution de rechange qui assurerait la protection de ses intérêts. Elle n'en avait pourtant plus la force.

Elle repensa à toutes ces années de contrôle qui prenaient fin. Elle avait su être impitoyable et avait été capable de s'imposer dans un monde régi par des hommes. Tout ce qu'elle avait accompli avait largement dépassé les prédictions des oracles. Ceux-ci n'avaient pas non plus deviné que sa fin serait si tragique.

La femme de 39 ans se dirigea vers la bassine d'eau afin d'admirer une dernière fois son reflet. Elle ajusta sa chevelure auburn et ondulée en chignon, observa ses yeux bruns foncés et ses lèvres guère sensuelles. Du bout du doigt, elle traça le relief de son long nez légèrement crochu dont on parlerait toujours des siècles plus tard.

La dame de compagnie frappa de nouveau à la porte et pénétra dans la pièce, chargée d'un panier de figues qu'elle posa sur le lit. La femme de pouvoir attacha son regard au récipient qui lui éviterait l'humiliation d'une défaite politique. Dans un acte de désespoir, elle plongea sa main dans les fruits. Ce fut sans surprise qu'elle sentit des dents lui transpercer la chair. Pendant que le poison gagnait une à une les fonctions vitales de son corps, Cléo-pâtre ne put s'empêcher de penser à la grandeur de ce qu'elle avait accompli au cours de sa vie.



Auteur.e :

Eva Kovaluk
» Groupe 758
» Nouvelle littéraire

CE N'EST PAS LE COMMENCEMENT QUI TE DÉFINIT

« Animatrice, productrice américaine, actrice, éditrice, aujourd'hui, elle résiste à toutes les épreuves, » dit le programmeur Richard Sner. Si seulement un ange était venu lui mentionner que tout se finirait en beauté.

Il y a de cela quelques années, un petit enfant haut comme trois pommes naquit à Kosciusko. Ses parents eurent de la difficulté à lui trouver un prénom. Au départ, ils la nommèrent Gail, un nom qui reflétait le courage qu'elle développerait avec le temps. Sa cellule familiale était affreusement désolidarisée au point où ce fut sa grand-mère, Blake, qui l'éleva tout au long de sa petite enfance. Malgré le fait qu'ils étaient misérables, la gamine n'était pas pauvre d'esprit. Elle était dotée de bravoure et de courage face au danger. Heureusement, car la fillette à la peau noire n'était pas destinée à un avenir très prometteur.

Un jour, elle alla à la rivière, son seau d'eau sur la tête. Distraite par les chants mélodieux des oiseaux, Gail se mit à danser et heurta une branche de bouleau. L'enfant aux cheveux foncés ressentit de la douleur sur son genou et releva sa robe déchirée. « Ce n'est rien de grave, » murmura-t-elle. La petite continua sa marche, atteignit le cours d'eau, remplit son seau et rebroussa chemin. Sa mamie misait tout sur l'éducation. Cela dit, leur maisonnette n'était pas des plus modernes. À son retour, Blake vit le sang imprégné sur sa robe, elle devint verte de rage et frappa la petite. Gail était habituée à ces gifles, mais, cette fois, sa grand-mère la battit jusqu'au sang. Blake était dotée d'une sévérité des plus extrêmes. Cette forme d'autorité pouvait être assimilée à de la maltraitance. Sans oublier que la gamine avait grandi dans un environnement où les enfants n'étaient ni vus ni écoutés.

« Tu sais, grand-mère, tu n'es pas des plus clémentes, mais je ne t'en veux pas, » dit la future milliardaire.

Au moment où elle eut six ans, Gail déménagea avec sa mère à Milwaukee. Elle crut s'en être sortie, mais, après tout, Blake avait également élevé Lindsay, sa maman, de la même manière. Du haut de ses neuf ans, la préadolescente fut victime de viol, agressée sexuellement par des membres de sa famille et quelques-uns de ses amis. C'est à travers ces obstacles qu'elle bâtit son empire. Elle tomba enceinte d'un de ses harceleurs et sa mère la chassa du domicile. À cet instant précis, la fillette pensa aux années vécues avec sa mamie. Si seulement elle était restée là-bas, au Mississippi. Elle se réfugia chez son père, où elle eut son bébé qu'elle appela Canaan. Il mourut.

À travers toutes ces péripéties, Gail s'émancipait du mieux qu'elle le pouvait. Celle qui allait devenir la personnalité afro-américaine la plus riche du 20^e siècle s'inscrit dans une équipe d'art oratoire au secondaire et remporta de nombreux prix. Il serait faux de croire que son succès était dû à la chance.

« Mesdames et messieurs, applaudissez la première femme noire détentrice d'un programme de télévision, Oprah Gail Winfrey! » dit Richard.



Auteur.e :

Ariane Pérodeau

» Groupe 758

» Billet d'humeur (Scriptarium)

Illustrateur.trice :

Maël Richard

» Groupe 501

Code QR :

PETITS SEINS OU GROS SEINS, QU'EST-CE QUE ÇA CHANGE?

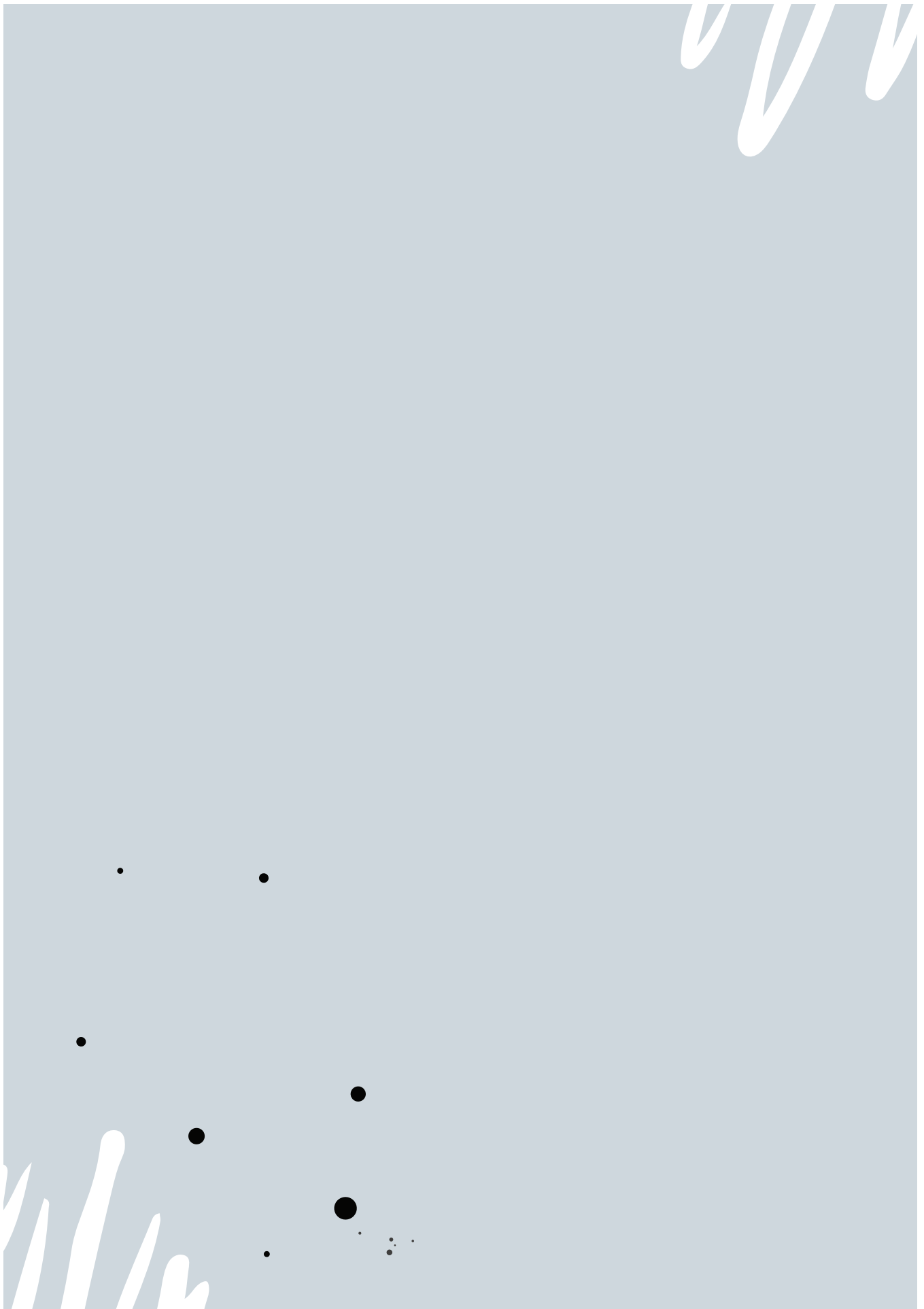
Depuis plusieurs siècles, le corps de la femme est contrôlé par les hommes et les standards de la société. Quelle surprise... À la base, on s'entend, c'était une façon de se reproduire, pis avec l'évolution c'est devenu un objet de débat, de controverse et de contrôle. Les seins des femmes sont sexualisés à outrance, que ce soit dans l'espace public, dans les médias ou sur les réseaux sociaux. Faut que ça cesse, pis le plus vite possible.

En voilà une bonne : imagine-toi entrer dans un musée, en voulant élargir ta culture, pis t'as même pas le temps de sortir ton billet que tout le monde semble perturbé. Tu comprends pas pourquoi les employés te regardent comme ça. On te fixe, on te dit que tu peux pas rentrer dans le musée, habillée comme tu l'es. Pourquoi ? Parce tu portes un décolleté. Qui, entre nous, est respectable: on parle pas d'un décolleté à la Kim Kardashian ou à la Beyoncé. Après des discussions, des questions humiliantes et beaucoup d'insistance, tu enfiles ta veste pour couvrir ton dit décolleté qui va à l'encontre des règlements. Ça, c'est l'histoire de Jeanne, 22 ans, au musée d'Orsay en septembre 2020. Ouais, ouais, ça fait juste un mois. Pis, ouais, y'a encore du monde qui a de la misère à voir le corps de la femme.

Ce qui est le plus drôle, pis le plus perturbant, c'est que dans les couloirs du musée, y'en avait des femmes le dos nu, en brassière, en crop top, mais toutes minces et avec très peu de seins. Pourquoi Jeanne, qui, oui, a une plus forte poitrine, ne peut pas porter une robe avec un décolleté ? Parce que le corps de la femme est sexualisé sans même qu'on le veuille. Ben oui, on a même pas notre mot à dire sur ça. Les femmes qui ont des formes plus généreuses

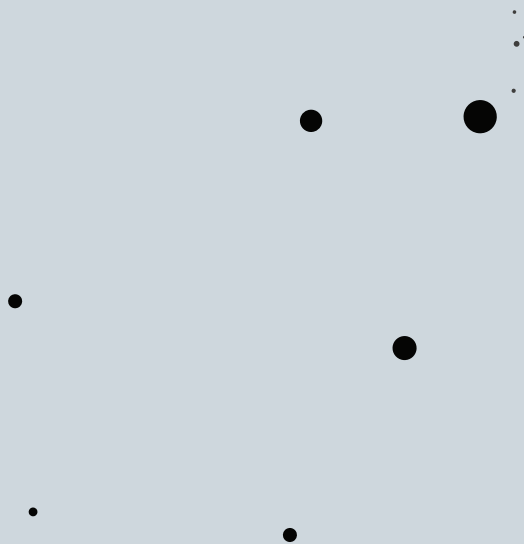
subissent un regard particulier qui les sexualise malgré elles. « Je me sens vaincue, obligée, j'ai honte, j'ai l'impression que tout le monde regarde mes seins, je ne suis plus que mes seins, je ne suis qu'une femme qu'ils sexualisent, mais je veux entrer dans le musée ». C'est comme ça que s'est sentie Jeanne ce jour-là. Les agents du musée, pis y sont pas une exception, ont sexualisé Jeanne, ont obéi à des dynamiques sexistes et ils estiment avoir été dans leur bon droit de ne pas respecter ceux de la jeune femme. Toi qui es un garçon, fais juste me dire si tu as déjà été critiqué ou commenté sur comment tu t'habilles ? Sûrement pas. Pis c'est pas contre vous, mais pourquoi on fait pas la même chose avec les femmes ? Beaucoup d'entre nous s'interdisent de porter certains types de vêtements par peur des regards et de la perception d'être vulgaire. J'suis tellement tannée qu'on perçoit le corps féminin comme quelque chose de sexuel. C'est honteux à quel point la sexualisation de la femme est toujours aussi imposée dans notre société.

By the way, je me demande comment on peut interdire l'accès à la connaissance et à la culture, sur la base d'un simple jugement déterminant si l'apparence d'un autre est acceptable. Comme a si bien dit Jeanne : « Je ne suis pas que mes seins, je ne suis pas que mon corps, vos doubles standards ne devraient pas être un obstacle à mon droit d'accès à la culture et à la connaissance. » Elle avait juste envie d'aller au musée pour agrandir sa culture, pis elle s'est fait refuser l'accès à cause de son habillement. Je vois juste pas le rapport. Le rapport de priver quelqu'un de son droit à la culture juste parce que toi, tu trouves que c'est pas décent. En plus, me semble, le musée, c'est supposé promouvoir l'ouverture à de nouvelles cultures et à de nouvelles idéologies. En tout cas, je dis ça



de même. Pis, malheureusement, ça veut dire qu'encore aujourd'hui, cette institution qu'est le musée d'Orsay est contrôlée par les standards de la société. Aussi, c'est pas juste au musée d'Orsay que ça l'arrive, là, ça arrive tous les jours, partout dans le monde. Si cette situation m'était arrivée, est-ce que j'aurais eu le goût de retourner au musée par après ? Peut-être pas. Sûrement pas. Notre habillement ne devrait pas devenir un déclencheur de souvenirs négatifs.

J'espère profondément que la société fait tranquillement une prise de conscience par rapport à cette sexualisation. Les femmes sont pleines de conscience et de maturité, elles n'ont pas besoin de quelqu'un d'autre pour prendre des décisions. Nous avons comme devoir envers les prochaines femmes de l'avenir de faire évoluer les pensées, de faire bouger le monde et de faire changer la société. Pis pour ça, il faut commencer par les dénoncer et avoir le courage de le faire. Merci à Jeanne et à chaque humain qui fait un geste pour faire avancer la pensée de notre monde.





Auteur.e :

Pauline Afua Adu-Fleurant
» Groupe 507
» Texte à contrainte
(dix mots imposés: air)

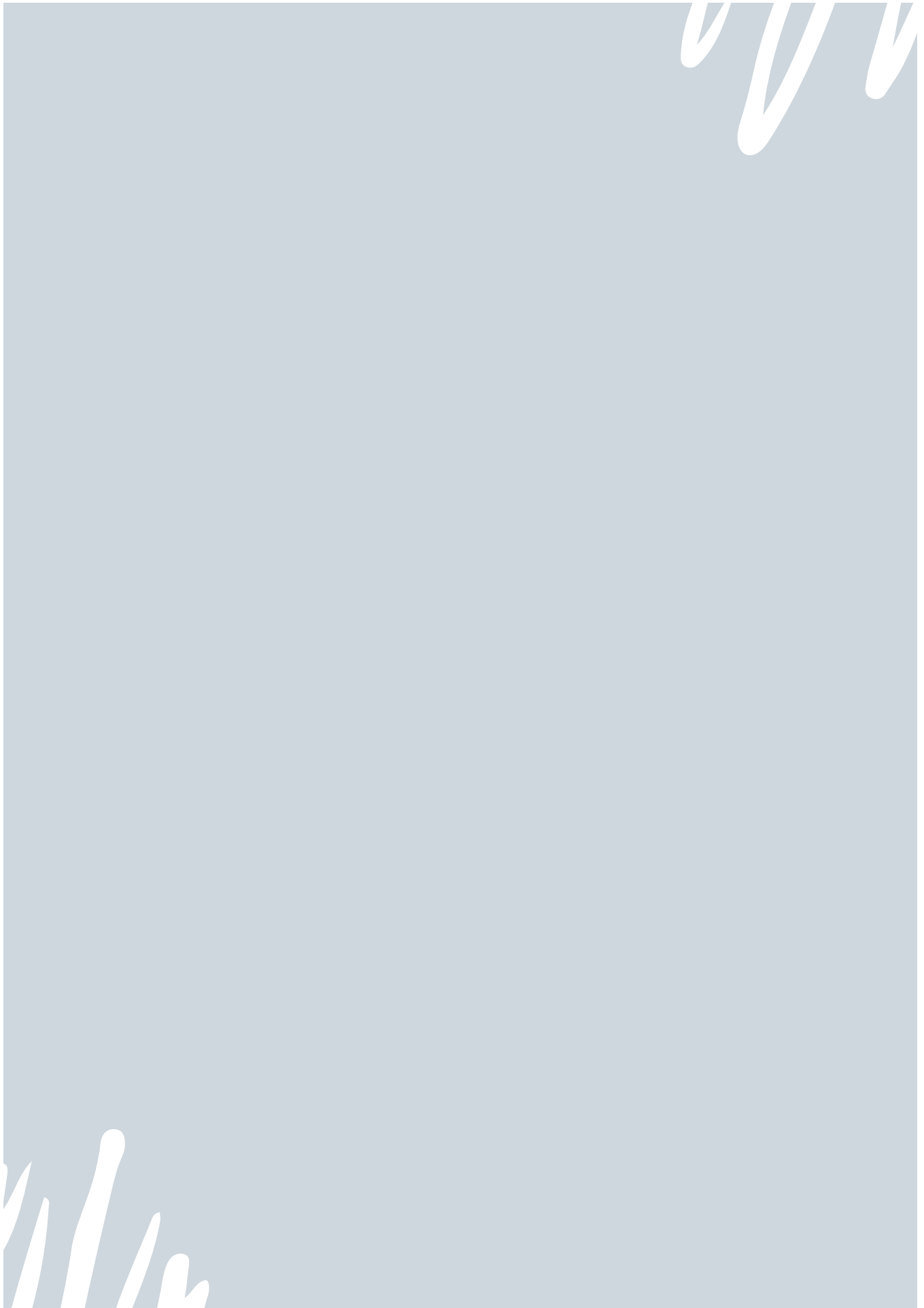
Illustrateur.trice :

Alik Maksymjuk
» Groupe 502

Code QR :

DIS-MOI DIX MOTS : AIR

Jeune femme aussi fragile que des ailes en dentelle, elle attache sa ceinture avec fière allure. Elle, qui bullait dans son lit, s'apprête à affronter la vie. Elle quitte son univers, sa chambre à air. Elle souhaiterait se faire accepter pour qui elle est, pouvoir voler dans son monde rêvé, faire ressentir les différentes fragrances de sa personnalité, mais les jugements l'attaquent aussi fort qu'un vent éolien. Impossible de décoller quand une telle énergie te retient. Elle se sent prise au milieu d'un fœhn vaporeux. Elle ne pense pas être assez forte et qualifiée pour venir en aide aux membres de sa société, mais elle espère insuffler ses bonnes intentions aux futures générations.



Auteur.e :

Sahar Hmain

» Groupe 507

» Texte à contrainte
(dix mots imposés: air)

1941

L'allure est cause de mes tourments

Mes croyances sont justifications de leurs échecs

Un homme dégageant une fragrance amère décide de mon sort

On me contient dans la chambre à air où j'insuffle chaque molécule qu'on m'impose

Les spectateurs bullent, n'osant se rebeller

Je déploie mes ailes et me dirige vers l'au-delà

Quant à eux, c'est la vapeur des basses terres qui les attend

Le vent des éoliennes transportera mon récit

Dur à décoller des livres d'histoire

foenh 1760 ◊ mot allemand



Auteur.e :

Amélie Beaudet-Gaudette
» Groupe 759
» Nouvelle littéraire

Illustrateur.trice :

Zoé Asselin
» Groupe 502

Code QR :

UN FOU SAIN D'ESPRIT

Dès son jeune âge, Johann perçut l'intelligence de son fils. Or, à cause de son alcoolisme, il ne put lui offrir une belle enfance. Le garçon à la peau foncée, surnommé l'Espagnol, aurait certainement un bel avenir. De ses sept petits, le père était convaincu que celui-ci deviendrait riche et aimé de tous. Il n'eut cependant jamais la chance de voir ses souhaits se concrétiser, puisqu'il rejoignit les anges alors que le jeune n'avait que vingt-deux ans.

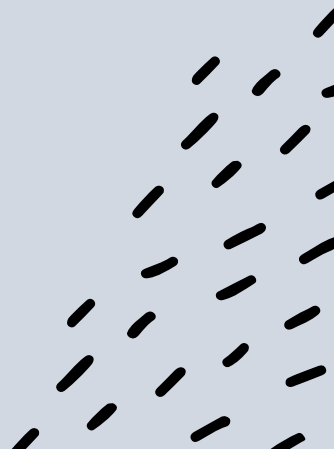
À la suite de ce tragique décès, le jeune homme alla étudier à Vienne. Il rencontra de nombreux professeurs qui l'aidèrent à évoluer, tant du point de vue scolaire qu'en tant que personne. Il se lia également d'amitié avec plusieurs collègues et devint quelqu'un de posé et de respecté. Il vécut heureux, dans un environnement propice à sa croissance et à son épanouissement. Tous jalousaient son génie.

Puis, plus les années passaient et moins on le voyait. Le garçon passait la majorité de son temps isolé à étudier. Il ne sortait que pour marcher et ceux qui avaient la chance de le croiser n'apercevaient qu'un vagabond. Peu à peu, son hygiène devint secondaire, voire sans importance. Lorsque ses amis venaient le visiter, ils constataient qu'il était devenu un individu grossier et dérangé. Il était à peine vêtu, tel un animal dans sa cage. Son appartement avait l'air d'un dépotoir. De nombreux manuscrits ouverts traînaient sur le sol. Les pattes de son piano avaient été arrachées et les murs étaient barbouillés d'encre noire.

Un de ses copains eut le malheur de toucher un livre qui prenait la poussière sur une chaise. L'Espagnol perdit complètement la boule. Il les insulta et les mit à la porte en les priant de ne jamais revenir. Après cet incident, on le traita de misanthrope et de fou, mais que lui était-il arrivé ?

Quelques décennies passèrent et le solitaire contracta une pneumonie. Nombreux furent ceux qui entendirent cette nouvelle et ils s'en réjouirent sans aucune gêne. Personne ne s'ennuierait de ce cinglé. Un soir, alors que le tonnerre s'abattait sur la ville, un filet de lumière éclaira le malade. Il se réveilla en sursaut, le poing dans les airs et s'affala dans son lit en expirant son dernier soupir.

Peu de temps après sa mort, on découvrit une lettre intitulée « *Testament d'Heiligenstadt* ». On y reconnut l'écriture du défunt qui expliquait qu'il avait été frappé d'un mal terrible et qu'il avait attendu en vain une amélioration de sa santé. Il se plaignait qu'on l'avait jugé injustement. Aucun médecin n'avait réussi à le guérir et son état n'avait cessé de se détériorer. Il déclara qu'il avait vécu une bonne partie de sa vie presque complètement sourd, prisonnier de sa maladie. En bas de page se trouvait sa signature. On pouvait lire : « *Ludwig van Beethoven* ».



Le Collège de Montréal, fondé en 1767, vise l'excellence, le dépassement de soi et se propose, par une formation personnalisée, d'acheminer les élèves qui lui sont confiés vers un équilibre de vie sur les plans intellectuel, physique et social en favorisant l'apprentissage de l'exercice de la liberté et le développement du sens de l'engagement. À titre d'établissement vert Brundtland, nous avons pris l'engagement de développer, auprès de notre communauté, des attitudes responsables envers l'environnement .

Le processus de production de ce recueil est certifié par le Forest Stewardship Council (FSC). Cet ouvrage a donc été imprimé avec des encres végétales sur un papier de sources mixtes issues de forêts gérées intelligemment. La norme FSC est la seule de l'industrie à avoir reçu l'aval des plus importants groupes environnementaux indépendants. Ainsi, cet ouvrage est un exemple éloquent de la détermination du Collège de Montréal à faire les choix nécessaires pour créer un monde meilleur.

© Collège de Montréal

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés;

toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par

quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Édition : Collège de Montréal

978-2-9817517-3-7



ASSOCIATION
PARENTS-MAÎTRES DU
**COLLÈGE DE
MONTREAL**

Un grand merci à l'Association Parents-Maitres pour sa généreuse contribution au financement du Recueil littéraire!





1767

COLLÈGE DE MONTREAL

PREMIER COLLÈGE DE MONTREAL



Illustrateur.trice - Couverture :
Maëly Boulette
Groupe 201

Illustrateur.trice - 4e de couverture :
Thomas Laberge
Groupe 502

